

Actualités

Le recensement
à 16 ans,
un passage obligé



Portrait

Paul Fleuret
Dans la prison
de Nantes

Réflexion

École-famille :
un couple en tension



Initiatives

La métallurgie
pour se forger
un avenir

Culture

Exposition
Balades
Livres
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 304, mai 2006, 4,50 €

Espérer en l'élève, c'est aimer son avenir

4-5 avril 2006, Évry



*“Si c’est bien pour moi,
c’est bien pour vous.”*

**BAISSE DES TARIFS
D’ASSURANCE AUTO**

DE **- 4%**

À **- 15%**

Pour une Citroën C4 essence 2L 16V exclusive,
votre assurance tous risques
ne vous coûte que 24€ par mois à Strasbourg*

APPELEZ LE 0820 809 809 (0,12 TTC/mn)
ou tapez www.gmf.fr



1^{er} ASSUREUR DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS

* Cotisation mensuelle TTC «Duxio Eco» au 01/04/2006. Tarif pour un conducteur fonctionnaire âgé de 40 ans suivant l’usage privé-trajet/travail-administratif avec bonus de 50%, 5% de réduction mutualiste et sans sinistre au cours des 36 derniers mois. Hors garantie conducteur, avec garage, avec franchise. Frais de mensualisation de 2,29 € TTC par mois en sus. Pour un 1^{er} contrat à la GMF, le droit d’entrée est de 1,52 € TTC.

La Garantie Mutuelle des Fonctionnaires et employés de l’Etat et des services publics et assimilés. Société d’assurance mutuelle. GMF Assurances - Société anonyme au capital de 181 385 440 € entièrement versé. RCS Paris B398 972 901 - APE 660E. Entreprises régies par le Code des assurances. Sièges sociaux : 76 rue de Prony 75857 Paris cedex 17.

ÉDITORIAL

Changer de regard pour faire grandir la personne 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6

Éducation 11

Religion 13

Revue express/Agenda/BO 18

PARTENAIRES

Prendre le temps de l'écoute et de l'action 17

Entretien avec Alain Hiff, directeur général d'Avenance-Enseignement.

PORTRAIT

Paul Fleuret
Dans la prison de Nantes 32

Il a enseigné le latin et le français en collège catholique. Paul Fleuret est aujourd'hui aumônier au centre de détention pour hommes de Nantes après avoir été, vingt ans durant, visiteur dans la même prison.

INITIATIVES

La métallurgie pour se forger un avenir 34

Dans le cadre du réseau ignatien, l'Atelier du Grand-Port, à Bègles, près de Bordeaux, offre l'opportunité à des jeunes en rupture avec l'école, et ne pouvant intégrer les filières classiques de l'enseignement professionnel, de « reprendre le train de la qualification ».

Une classe transplantée en fauteuil 36

Cinq journées dans le Puy-de-Dôme, en fauteuil, ont comblé les CM1 et CM2 du centre médico-social parisien Saint-Jean-de-Dieu. De balades en rencontres, ils ont changé de regard sur eux-mêmes et sur les adultes qui les accompagnaient.

FORMATION

Des personnels d'entretien de plus en plus polyvalents 38

Polyvalents pour la plupart, les personnels d'entretien doivent sans cesse se perfectionner. Ils se voient proposer une large gamme de formations.



Couverture : Y. Mariani, E. du Closej, E. Diaz. Sommaire : Y. Mariani.

DOSSIER

Espérer en l'élève, c'est aimer son avenir 20

Comment, dans chacun des actes pédagogiques et éducatifs, développer des attitudes d'espérance, de confiance et de reconnaissance en considérant l'autre, l'élève comme l'adulte, comme un être en devenir, un être fragile, un être relié ? Tel était le sens de l'approfondissement de sa démarche d'assises que l'enseignement catholique a vécu à Évry, les 4 et 5 avril 2006.

GESTION

Accueillir des élèves handicapés 40

L'accueil d'élèves handicapés moteurs ou déficients intellectuels nécessite des aménagements et l'achat de matériel. Les établissements peuvent bénéficier d'aides, mais bien peu y ont recours...

FAIRE L'ÉCOLE EN EUROPE

Éduquer aux valeurs en Europe 42

Quel est le sens de l'enseignement catholique dans une Europe où il connaît des situations très différentes ? Ainsi, s'il scolarise 70 % des élèves en Belgique, il ne compte que quatre écoles en Norvège.

PAROLES D'ÉLÈVES

Le CPE, ni pour ni contre 44

La mobilisation sans précédent de la jeunesse a contraint le gouvernement à retirer le contrat première embauche (CPE). Les élèves de BTS du lycée Sainte-Croix - Saint-Euverte d'Orléans reviennent sur ce mouvement.

RÉFLEXION

École-famille : un couple en tension 46

Depuis Jules Ferry, l'école publique s'est construite contre les familles. Analyse d'un malaise qui dure, à l'ordre du jour d'un colloque qui s'est tenu à Paris le 8 mars dernier.

« Il est important de savoir pourquoi l'on travaille » 49

Passionnée par la psychanalyse et les sciences de l'éducation, Françoise Hatchuel a observé le rapport des jeunes au savoir.

Trouver Dieu et le chercher encore 50

Au travers des *Exercices spirituels*, Ignace de Loyola a éclairé la relation au Christ d'un jour nouveau, qui reste étonnamment moderne.

CULTURE

Exposition 52

Sous le souffle du dragon. Entre fiction et réalité, mythes et légendes, le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, nous entraîne dans un extraordinaire voyage au pays des dragons.

Balades 53

Jardins en fête. Parés pour des fêtes diverses, les jardins, publics ou privés, s'ouvrent de plus en plus aux visiteurs. De la Journée des plantes de Courson au centenaire de Villandry, nos coups de cœur pour le printemps.

Livres 56

Une sélection de quinze titres.

Multimédia 57

DVD, cédérom, internet et télévision.

Découvrez de semaine en semaine quelques-unes des expressions qui font de la confiance une attitude éducative majeure.



BON DE COMMANDE CALENDRIER DE LA RÉUSSITE

L'exemplaire : 8 € ; 6 € à partir de 5 exemplaires ; 5 € à partir de 10 exemplaires ; 4 € à partir de 100 exemplaires

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

ÉDITORIAL

Changer de regard pour faire grandir la personne

Il s'est passé quelque chose à Évry. Les 500 personnes présentes n'ont pas seulement représenté leurs diocèses, mais elles ont communiqué à ce qui les rejoint au plus profond d'elles-mêmes : le sens de leur engagement dans l'enseignement catholique.

Ces journées nationales d'assises, nourries des engagements et des cahiers de la réussite des communautés éducatives, ont en effet manifesté le cœur du caractère propre : un regard sur la personne de l'élève éclairé par l'Évangile.

On a bien vu à Évry qu'il ne s'agissait pas d'un « programme » théorique. Chacun d'entre nous est rejoint dans sa pratique quotidienne, dans sa manière d'évaluer ; chaque communauté éducative est rejointe dans sa manière de vivre les conseils d'école et les conseils de classe, les réunions de parents ; l'institution est rejointe dans sa manière de privilégier dans la formation initiale et continue la relation éducative et la croissance de la personne. Tous, nous sommes rejoints dans notre manière de parier sur l'avenir de tout élève et de poser les exigences nécessaires pour que s'ouvre son chemin de réussite.

Vous retrouverez ce message d'Évry dans l'affiche qui viendra compléter celle des résolutions de l'Unesco de 2001 et celle des engagements nationaux de 2004. Trois affiches symboles de la continuité de notre démarche d'assises et signes de l'audace et de la pertinence du projet actualisé de l'enseignement catholique français. Trois affiches qui pourraient trouver leur place dans tous les établissements et dans tous les centres de formation, au nom de notre culture d'appartenance.

Trois affiches qui développent trois mots : Éduquer, passion d'Espérance.



© G. Brouillet-Wane

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Afficher l'audace
et la pertinence
du projet actualisé
de l'enseignement
catholique
français. »



Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Sophie Bizouard, Emmanuelle Diaz, Elisabeth du Closel, Christiane Durand, Yvon Garel, Véronique Glineur, Bruno Grelon, José Guillemain, Marie-Christine Jeannot, Virginie Leray, Yves Mariani, Mathilde Raive, Étienne Verhakk ► **Édition** > Marie-Françoise Comte, Dominique Wasmer (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane et Jean-Noël Ravolet (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Ensemble pour prévenir l'imprévisible

Avec discrétion mais efficacité, l'Union nationale de prévoyance de l'enseignement catholique (Unpec) poursuit sa mission : préserver le choix des familles pour cet enseignement, d'une part, en leur proposant un contrat d'assurance collective, et, d'autre part, en gérant un fonds social de solidarité.

Le contrat, intitulé « Étudavenir », permet à un enfant, dont un proche parent ou le tuteur vient de décéder ou d'être reconnu en invalidité définitive, de poursuivre sa scolarité dans l'enseignement catholique jusqu'à l'obtention de son baccalauréat ou d'un diplôme équivalent. « Étudavenir » garantit le maintien du paiement des frais réels de l'élève, quelle que soit sa situation.

Quant au fonds social, il permet également de participer au financement des études pour des jeunes dont les familles connaissent de lourdes difficultés : chômage, surendettement, séparation... Plus de



100 000 € d'aide sociale ont pu ainsi être apportés aux établissements sur présentation de dossiers remis en janvier et examinés chaque année au mois de mars. Les éléments de constitution des dossiers sont soit envoyés aux établissements pour être remis aux familles concernées, soit directement téléchargés sur le site de l'Unpec¹.

La mission particulière de solidarité de cette association qui rassemble la plupart des organismes nationaux de l'enseignement catholique est consolidée par la présence à ses côtés de la Mutuelle Saint-Christophe.

Pour le président de l'Unpec, Rémi Vanche, « il est absolument nécessaire que l'ensemble des membres des communautés éducatives se mobilise pour aider les élèves et leurs familles blessés par la vie à poursuivre leur démarche d'éducation ».

GDR

1. www.unpec.fr

Pour un institut européen du fait religieux

La méconnaissance des religions met en danger le « vivre ensemble ». Ce constat a invité le Conseil de l'Europe à organiser, les 22 et 23 février 2006, un séminaire à Kazan (Fédération de Russie) pour envisager la création d'un « Institut européen des religions ». Celui-ci serait installé à Strasbourg et aurait pour mission de réfléchir et de faire des propositions sur l'enseignement du « fait religieux » dans les écoles. Ce séminaire regroupait des représentants de toutes les religions et des différentes structures éducatives des pays concernés dont le secrétariat général de l'enseignement catholique de France, représenté par René Nouailhat. À cette occasion, Alvaro Gil Robles, commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe et fer de lance de cette initiative, a déclaré : « Aujourd'hui, nous sommes tous d'accord : il faut que nos enfants sachent l'origine des reli-



À Kazan (Russie). 2^e et 3^e à partir de la gauche : Mgr Pier Luigi Celato, chef de la délégation du Vatican, et le père Laurent Mazas, membre du Conseil pontifical de la culture.

gions, leurs coutumes et rites ainsi que la signification de leurs fêtes. » Ces différents aspects confortent la mission « Enseignement et religions » de l'enseignement catholique français et l'appellent à poursuivre son effort de recension, d'analyse et de présentation de besoins exprimés et des initiatives menées dans les diocèses et les établissements. Ainsi, le 12 avril dernier à Paris, plus de trente représentants des diocèses, une quinzaine de chefs d'établissement, des délégués régionaux de l'Addec¹ et des représentants des tutelles congréganistes ont pu préciser leurs orientations et faire valoir leurs expériences. Avec plus de 6 000 connexions par mois en moyenne, le site « Enseignement et reli-

gions² » montre la vitalité de cette mission et de son réseau.

GDR

1. Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien.

2. www.enseignement-et-religions.org

Deux rapports sur le bureau du comité national de l'enseignement catholique

La demande de Paul Marlre, Gérard Tonneau, chargé de missions techniques auprès du secrétaire général de l'enseignement catholique depuis le 1^{er} septembre 2005, a réalisé deux études :

– l'une pour dresser un état des lieux sur « l'accueil et l'accompagnement des élèves "pas com-

me les autres" » et proposer des orientations pour mieux risquer la différence ;

– l'autre pour analyser les questions de la contribution de l'enseignement catholique à l'effort de la Nation pour la cohésion sociale, par le biais du développement de « l'apprentissage » et de sa politique d'ouverture à tous et de mixité sociale.

Ces deux rapports ont été présentés à la commission permanente du 11 mars 2006, à l'assemblée des directeurs diocésains du 27 mars 2006 et au comité national du 1^{er} avril 2006. Ils feront l'objet d'un débat et d'un vote d'orientation au comité national de juillet prochain.

Un autre rapport concernant « les dimensions européennes et

internationales de l'enseignement catholique français » est en cours d'élaboration.

GDR

Savoir +



Les deux rapports présentés ci-dessus sont téléchargeables sur le site portail de l'enseignement catholique : www.scolanet.org (rubrique « Institution et gestion »)

Bernard Billard reconduit à la tête du Spelc pour trois ans

Les 19 et 20 avril dernier, la Fédération nationale des Spelc¹ a réuni à Paris les délégués de ses 87 syndicats départementaux. Le secrétaire général, Bernard Billard, a ouvert ce 72^e congrès en redisant la position du Spelc sur les dossiers d'actualité : ses interrogations sur le financement des frais de fonctionnement des écoles par les communes, son inquiétude devant les négociations en cours pour les retraites ou encore son attention sur l'emploi, « notamment dans l'enseignement agricole privé étranglé par son ministère de tutelle »... Les délégués ont ensuite voté pour renouveler leurs instances fédérales. Bernard Billard (Rennes), secrétaire général depuis 2003, a été confirmé pour trois ans, tout comme la secrétaire générale adjointe, Martine Schulé (Tours). Le lendemain, une table ronde a réuni Claude Demare, vice-président de la Fnogec², Yves Censi, député UMP de l'Aveyron, Véronique Gass, vice-présidente de l'Unapel³, Gilles du Retail, res-



Table ronde. De gauche à droite : Claude Demare, Yves Censi, Véronique Gass, Gilles du Retail, Yvon Le Norcy et Bernard Billard.

pensable de l'information au Sgec⁴, Yvon Le Norcy, secrétaire général du Cneap⁵, et Bernard Billard. L'occasion de débattre, entre autres, de l'application de la loi « Censi » du 5 janvier 2005. Ainsi, à ceux qui s'inquiétaient du retard pris dans la régularisation du montant des retraites, Yves

Censi a répondu que « d'ici à la fin de l'été, tout serait réglé de façon rétroactive ». Dans son discours de clôture, Bernard Billard a énoncé ses quatre propositions pour l'avenir : « donner la possibilité aux équipes éducatives d'observer les jeunes et de mettre en œuvre un projet éducatif adapté aux besoins ; former et accom-

pagner les chefs d'établissement pour qu'ils soient soucieux de l'animation pédagogique de leur établissement ; définir une politique sociale dans les établissements pour que chacun soit valorisé ; rendre effective une solidarité financière entre établissements qui offrent une filière de formation complète, de la maternelle au lycée ». À noter que le prochain congrès du Spelc se tiendra à Montpellier en 2009. **SH**

1. Les Spelc - Syndicats professionnels de l'enseignement libre catholique - comptent environ 13 000 adhérents (principalement des professeurs du 2^d degré, mais aussi du 1^{er} degré, des directeurs d'école, des personnels Ogec et des retraités).

2. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

3. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

4. Secrétariat général de l'enseignement catholique.

5. Conseil national de l'enseignement agricole privé.

Savoir +

Fédération nationale des Spelc,
192 bis rue de Vaugirard, 75015
Paris. Tél. : 01 58 10 13 13. Internet :
www.spelc-fed.fr

La Fep-CFDT lance une enquête auprès des enseignants

Tous les trois ans, la Fep-CFDT¹ réunit en congrès les délégués des 60 syndicats qui la composent². Ils se sont retrouvés à Toulon (Var) du 18 au 21 avril 2006. Ouvert par l'examen de l'activité de la fédération, le congrès s'est conclu par le vote des orientations fixées pour les trois prochaines années. S'appuyant sur un bilan largement approuvé (82 %) par les congressistes, la Fep-CFDT a défini quatre axes pour son action future : « la bonne application de la loi "Censi" sur le statut des enseignants ; l'amélioration du système d'éducation et de formation ; l'urgent besoin de mieux vivre de et dans son métier ; le renforcement de l'organisation de la Fep ». Concernant le premier axe, la Fep veut poursuivre le chemin ouvert par la loi "Censi". Elle récla-

me ainsi l'égalisation du salaire net des enseignants du privé avec celui de leurs collègues du public, l'amélioration du système additionnel de retraite et la généralisation du contrat d'association avec l'État, notamment pour l'enseignement spécialisé. En matière d'emploi, la Fep demande, outre la bonne application des nouvelles règles sur l'emploi, la possibilité pour un contractuel de passer « en cours de carrière et sans pénalisation » de l'enseignement privé à l'enseignement public et de l'enseignement agricole privé à

l'enseignement privé « éducation nationale ».

Par ailleurs, Xavier Nau et Marie Braun ont été respectivement réélus comme secrétaire général et secrétaire générale adjointe de la Fep. Enfin, le syndicat a annoncé qu'il lancerait début septembre une enquête auprès des enseignants sur leurs conditions de travail.



Xavier Nau
Secrétaire général
de la Fep-CFDT

« Le temps et la charge de travail, le cadre de vie, la vie en équipe, les formes du système à mettre en place, les moyens matériels et humains constituent, selon le syndicat, autant de

facteurs qui rendent les conditions de travail acceptables ou non. » Les enseignants seront donc interrogés sur tous ces sujets et leurs réponses classées de manière thématique. S'appuyant sur ces données, la Fep-CFDT élaborera début 2007 des propositions revendicatives. **SH**

1. Formation et enseignement privés - Confédération française démocratique du travail.

2. Avec ses 20 000 adhérents, la Fep est la première organisation enseignante de l'enseignement privé. Elle rassemble principalement des professeurs du 2^d degré, mais aussi du 1^{er} degré, des personnels de l'enseignement agricole...

Savoir +

Fédération Formation et Enseignement privés-CFDT, 47-49 av. Simon-Bolivar, 75950 Paris Cedex 19.
Tél. : 01 56 41 54 78.
Internet : www.fep-cfdt.fr

Créteil sous les feux de la rampe

La direction diocésaine de Créteil¹ s'était transformée en loge de théâtre, le 22 mars dernier, pour accueillir les équipes de ses établissements. Six tables rondes leur étaient proposées afin d'entrer « *dans les coulisses de l'action* », titre de cette matinée riche en échanges.



Photos : S. Speidel

Du métro à la cathédrale de Créteil (Val-de-Marne), un petit groupe avance sous la pluie. Avec une envie : trouver rapidement la direction diocésaine où chefs d'établissement, enseignants, éducateurs... ont été invités ce 22 mars 2006. Surprise et enchantement à l'arrivée : une ouvreuse souriante leur propose le programme et les invite à entrer « *dans les coulisses de l'action* ». Un couloir transformé en loge de théâtre suffit pour oublier l'hiver qui s'étire. Et c'est au milieu de costumes de théâtre que l'on se dirige vers les salles où se tiendront six tables rondes. Le thème sera commun – « Ce qui fait la vie de l'élève et de l'enseignant en dehors des cours mais qui influe sur la classe » –, et

les angles différents – « le 12 h-14 h des élèves », « le 17 h-23 h des élèves », « le 17 h-23 h des profs »... La direction diocésaine n'en est pas à son coup d'essai : depuis trois ans, elle propose à ses communautés éducatives des présentations d'activités pédagogiques « *qui témoignent du souci de faire autrement, au bénéfice de l'élève et de l'enseignant* », explique Gérard Crossonneau, directeur diocésain du Val-de-Marne. Hélène Bruyninckx et Suzanne Speidel, ses deux adjointes, sont à l'origine de cette dynamique nantie d'un nom, « Clap 94... Action », et d'un logo (un petit poisson rouge qui sort d'un bocal). Autour d'elles,

*Surprise à l'arrivée :
une ouvreuse propose
le programme.*

s'est vite constitué un « groupe Clap », composé d'enseignants et de chefs d'établissement qui les aident à renouveler leurs propositions. Un modèle du genre pour stimuler l'innovation et la mutuali-

sation dans les écoles, collèges et lycées d'un diocèse !

Mais retournons au théâtre : ici l'on joue le drame du « 17 h-23 h des élèves ». Didier Rochard, père de quatre enfants, raconte le cauchemar quotidien des devoirs le soir, alors que ses horaires ne correspondent pas à ceux des enfants. La nécessité de délaissier trois d'entre eux pour s'occuper de son fils en grande difficulté en 6^e. Le découragement qui s'installe quand ses cahiers reviennent avec l'annotation : « *N'a rien compris en classe. À refaire à la maison* », alors que, lui, le père ne sait pas faire non plus car « *les méthodes de travail ont changé* ». Deuxième écho d'une maman, Bibiane Deschamps, par ailleurs professeur des écoles dans l'enseignement catholique : « *En 4^e, les notes de ma fille ont chuté. J'ai voulu travailler avec elle mais cela créait des conflits terribles. Je me suis tournée vers les cours particuliers. Ses résultats se sont améliorés mais cela m'a coûté très cher. Comment faire autrement ?* »

Parmi les intervenants, Hervé Lecat qui dirige le groupe Complétude, deuxième organisme en France de cours particuliers à domicile. Les enseignants ne l'épargnent pas en dénonçant l'attitude désinvolte des élèves inscrits à des cours particuliers, qui, du coup, ne jugent pas nécessaire d'être attentifs en classe. Hervé Lecat le déplore, bien sûr, en expliquant que son groupe a pour objectif de rendre les élèves autonomes, en leur permettant d'acquérir de bonnes méthodes de travail. Mais pour Didier Rochard, ce recours ne va pas de soi : « *Des amis de mon fils sont contraints de suivre jusqu'à 4 heures de cours particuliers par semaine pour pouvoir suivre. Je ne trouve pas cela normal, surtout quand on a fait le choix de l'enseignement catholique !* »

Côté enseignants, le débat devient passionné. Pascale Henry est professeur des écoles en CM2 à Jeanne-d'Arc au Kremlin-Bicêtre : « *Je suis aussi mère de tout-petits... alors quand je distribue du travail, je me mets à la place des parents et des enfants.* » Sa politique : « *l'allégement maximum* » et donner les devoirs « *une semaine à l'avance* ». Une directrice d'école qui a enseigné en CM2 n'est pas d'accord : « *Nous devons les préparer au collège, puis au lycée et aux classes prépa. Les devoirs écrits donnés à la maison sont très importants !* »

Les parents à l'honneur

Véronique Évrard, formatrice à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris, anime la table ronde, en partageant sa propre expérience de professeur principal en 6^e : « *Nous avons constaté en équipe que les élèves ne faisaient pas leurs devoirs et que le travail s'accumulait. Les parents, eux, se plaignaient du manque de coordination entre les profs. D'où l'idée de représenter dans un camembert le travail de la semaine, toutes disciplines confondues, en précisant collectivement ce que nous attendons.* » Une idée qui pourrait être reprise par d'autres professeurs présents dans la salle. Car tel est l'intérêt de ce type de rencontre : remettre en cause des fonctionnements, entendre la parole de chacun – et pour une fois les parents étaient à l'honneur ! – pour trouver des solutions. « *Nous allons approfondir le thème du travail scolaire à la maison* », a promis Hélène Bruyninckx. Une enquête est déjà partie dans les établissements pour avancer dans la réflexion !

SYLVIE HORGUELIN

1. Adresse : Direction diocésaine de Créteil, 2 avenue Pasteur-Vallery-Radot, 94000 Créteil. Tél. : 01 45 17 23 60.

Former des décideurs socialement responsables

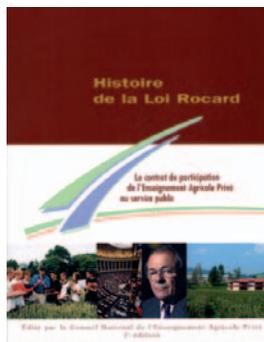
Le centre de recherche en éthique économique (CREE) de la Catho de Lille vient de réaliser une étude sur l'apparition d'une nouvelle thématique dans l'enseignement supérieur : la responsabilité sociale et environnementale (RSE). La RSE, c'est « l'intégration volontaire par les entreprises des préoccupations sociales et environnementales dans leurs activités commerciales et dans leurs relations avec leurs parties prenantes », précise la Commission européenne. Sensibiliser les cadres de demain à cette dimension est désormais nécessaire, d'où l'intérêt de faire un état des lieux des pratiques de formation existantes. Les chercheurs sont allés voir des écoles et filières de la région Nord - Pas-de-Calais qui abordent la RSE des entreprises.

Le CREE qui a aussi examiné ce qui se faisait à l'étranger, identifie trois chantiers pour une véritable intégration de la formation à la responsabilité sociale dans les filières de l'enseignement supérieur : la création d'un observatoire des pratiques associant universitaires et responsables d'entreprise ; une valorisation des engagements sociétaux des étudiants dans le cadre de la formation ; une démarche de campus durable, susceptible de mobiliser enseignants et étudiants. Un sujet d'avenir quand on sait que les entreprises commencent à réaliser que la RSE peut mobiliser leur personnel autour d'un projet porteur de sens.

SH

Contact : Université catholique de Lille, CREE, 60 bd Vauban, BP 109, 59016 Lille Cedex. Christelle Didier. E-mail : christelle.didier@icl-lille.fr

Histoire de la loi Rocard



La « loi Rocard », c'est sous cette dénomination que l'histoire retiendra la loi du 31 décembre 1984 « portant réforme des relations entre l'État et les établissements d'enseignement agricole privé », affirme Antoine de Fabrègues dans son *Histoire de la loi Rocard*¹.

L'ouvrage nous invite, en fait, à une relecture de près d'un quart de siècle de l'histoire de l'enseignement agricole privé. Antoine de Fabrègues s'arrête sur quelques-uns de ses temps forts. Ainsi, l'assemblée générale du Cneap² de mars 1984. « Entre les principes affichés et les demandes formulées par l'enseignement agricole, entre les positions du Sgec³ et celles de l'épiscopat, et entre les intentions du gouvernement exprimées par l'intermédiaire de Michel Rocard⁴, pouvaient exister quelques nuances, mais aucune divergence de fond ne s'était fait jour », rappelle l'auteur. C'est ce qui fut démontré dans les semaines et les mois qui allaient suivre... François Mitterrand promulguant le 31 décembre 1984 la loi qui a « inauguré et permis une ère nouvelle et féconde » pour l'enseignement agricole privé.

VG

1. Antoine de Fabrègues, *Histoire de la loi Rocard. Le contrat de participation de l'enseignement agricole privé au service public*, Cneap, 2006 (2^e éd.), 152 p. Disponible gratuitement auprès du Cneap, Service communication, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 06.
2. Conseil national de l'enseignement agricole privé.
3. Secrétariat général de l'enseignement catholique.
4. Ministre de l'Agriculture dans les gouvernements dirigés par Pierre Mauroy et Laurent Fabius.



Nouvelle édition à paraître !

• Nouvelle pédagogie pour la catéchèse des 8-11 ans.



• Une nouvelle édition du livre animateur accompagnée d'un album pour chaque enfant et d'un CD de chants dont 7 inédits.

Fais jaillir la vie Année bleue

• Par une équipe d'auteurs des services de catéchèse de l'Ouest.



• Des outils complémentaires :

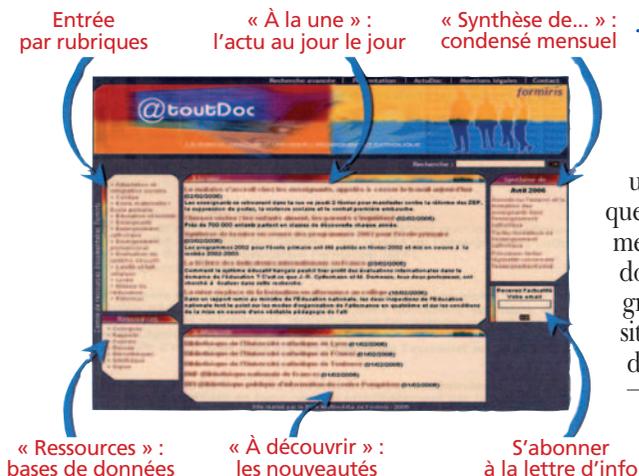


Disponibles à partir de juin 2006 en librairies religieuses ou, à défaut, aux Éditions CRER : 19, rue de la Saillerie - Z.I. Les Claveries - 49124 Saint-Barthélemy-d'Anjou - Tél. : 02 41 68 91 40 - fax : 02 41 68 91 41



www.editions-crer.fr

Un portail documentaire pour l'enseignement catholique



Vous voulez connaître les derniers sujets traités dans la presse sur le collège ou le contenu du dossier de *La Croix* sur l'autorité ? Rendez-vous sur le site www.formiris.org où figure @toutdoc, le portail documentaire de veille de l'actualité du système éducatif. Ouvert le 27 mars dernier, cet espace internet présente l'information de façon claire selon quatre entrées : « À la une » pour un aperçu rapide de l'actualité du jour ; « Synthèse de... » pour trouver l'essentiel sur une question ; « Ressources » pour approfondir un sujet ; et des rubriques (évaluation du système éducatif, laïcité et fait religieux, réformes...) pour une recherche thématique. @toutdoc permet aussi de recevoir dans sa messagerie une lettre d'information hebdomadaire gratuite, *ActuDoc*, avec les actus de la semaine et les dernières nouveautés du portail. Ce site a été conçu par le centre de ressources documentaires et le pôle multimédia (pour son développement et sa conception graphique) de Formiris.

SH

Contact : Formiris, Centre de ressources documentaires, 35 rue Vaugelas, 75739 Paris Cedex 15. Tél. : 01 53 68 60 53. Internet : www.formiris.org - E-mail : crd@formiris.org

L'enseignement agricole solidaire avec Madagascar

A Madagascar, les formations préparant au métier d'agriculteur sont rares. Pour y remédier, deux collèges agricoles ont ouvert leurs portes à la rentrée 2003. Le premier est situé dans le nord de l'île (à Befandriana), le deuxième dans l'ouest (à Bezezika). Une centaine d'élèves, garçons et filles, enfants d'agriculteurs, âgés de 15 à 18 ans, s'y forment pendant quatre ans. Se sont impliqués dans ce beau projet : une association de coopération internationale, Fert¹, et le Cneap². Ce dernier a réalisé, en 2003, deux missions avec l'Ifeap³ : l'écriture des grandes lignes du programme et la formation de formateurs agricoles. Puis des enseignants français ont approfondi les programmes, en 2004/2005, en travaillant à Madagascar avec leurs collègues malgaches. Et des représentants

des établissements malgaches ont été accueillis dans les lycées français. De nombreuses activités en lien avec Madagascar y sont menées : expositions, concerts, conférences, repas et fêtes malgaches...

Un premier bilan a été réalisé début 2006, dans les deux pays. Avec de nombreuses perspectives : la poursuite du partenariat pédagogique, la mise en place d'une formation de formateurs agricoles, l'ouverture de nouveaux collèges. Au Cneap, l'éducation au développement et à la citoyenneté internationale passe désormais par une île de l'océan Indien... un peu plus grande que la France. SH

1. Formation pour l'épanouissement et le renouveau de la terre.
2. Conseil national de l'enseignement agricole privé.
3. Institut de formation de l'enseignement agricole privé.

Apprendre l'allemand sur les planches



D. R.

Quand un professeur conjugue deux passions – le théâtre et l'allemand –, l'apprentissage de cette langue réputée difficile peut devenir une partie de plaisir... Cet homme rare, c'est Bernard Lhez, enseignant en Char-

rente-Maritime : au collège Marie-Eustelle, à Marans, et au groupe scolaire Fénelon - Notre-Dame, à La Rochelle. Avec lui, pas besoin d'être un germaniste confirmé pour déclamer dans la langue de Goethe. C'est toujours avec des débutants, inscrits en 6^e trilingue dans ces deux établissements, qu'il crée un spectacle (avec l'aide d'élèves de 2^{de}), avant de partir en tournée en Allemagne (du 1^{er} au 8 mai dernier, ils y ont joué *Sur la route des contes de Grimm*). Puis quelques années passent, et l'on retrouve les plus mordus dans un club théâtre « *bimational et bilingue* », explique Bernard Lhez. Le projet paraît ambitieux mais il a fait ses preuves depuis... vingt ans ! « *Nous mettons en scène une pièce*

de théâtre d'un grand auteur français ou allemand, au sein d'une troupe composée de collégiens de fin de collège ou de lycéens de Fénelon - Notre-Dame et d'un établissement de Halle in Westfalen », précise le professeur. Cette action, soutenue par l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) et le conseil régional de Poitou-Charentes, est réalisée en partenariat avec l'espace culturel de La Rochelle – le Carré Amelot. Et c'est *Le bal des voleurs* de Jean Anouilh qui a été joué cette année en français et en allemand. Avec un planning très serré : création et première tournée en Allemagne (à Halle in Westfalen et Bielefeld) du 22 février au 4 mars, puis tournée en France (à La Rochelle et Marans) les 9 et 10 mars 2006. Au total, 10 spectacles dans les deux langues avec des acteurs jouant en français comme en allemand (*notre photo*). « *Les retombées positives sont très nombreuses pour les élèves* », expose Bernard Lhez qui est aidé dans son travail par Christophe Paquin, professeur de musique, et Jean-Pierre Rault, régisseur et technicien au Carré Amelot. Et d'énumérer : les progrès dans la langue, la découverte de la culture allemande et du travail scénique, et une grande aisance d'expression acquise. Une aisance qui fait merveille, paraît-il, aux oraux du bac !

SH

Contact : Anne-Sophie Guilbot-Lemaître, chargée de la communication, Groupe scolaire Fénelon - Notre-Dame, 36 rue Massiou, BP 161 - 17005 La Rochelle Cedex 1. Tél. : 05 46 41 31 10. Internet : www.fenelon-notredame.fr

Le recensement à 16 ans, un passage obligé

Seuls 60 % des jeunes se font recenser dans les délais légaux ! Or sans avoir rempli cette obligation, impossible de participer à la Journée d'appel de préparation à la Défense (JAPD). À l'issue de cette journée, les jeunes reçoivent un « certificat de participation » indispensable pour s'inscrire à un examen.

Explications du général Jacques Pâris de Bollardière, directeur du service national.

Garçons et filles doivent se faire recenser à 16 ans. Pourquoi ?

Jacques Pâris de Bollardière : Le recensement de tous les Français dans les trois mois qui suivent leur seizième anniversaire s'inscrit dans un « parcours de citoyenneté » qui comporte trois étapes. La première a lieu au collège et au lycée. En 3^e et en 1^{re}, une sensibilisation au devoir de Défense est faite dans le cadre de l'enseignement civique, complétée, en 1^{re} et terminale, lors du cours d'éducation civique, juridique et sociale (ECJS). La deuxième étape, c'est le recensement. Depuis le 1^{er} janvier 1999, les jeunes doivent remplir cette obligation à la mairie de leur domicile ou au consulat s'ils résident à l'étranger. Une attestation de recensement leur est alors remise. C'est après qu'ils reçoivent un courrier les invitant à s'inscrire à une Journée d'appel de préparation à la Défense (JAPD).

S'agit-il de la troisième étape du « parcours de citoyenneté » ?

J. P. de B. : C'est exact. La JAPD¹ doit être suivie entre la date du recensement et l'âge de 18 ans. C'est un dispositif récent puisque la première session a eu lieu pour les garçons en 1998 et pour les filles en 2000. Cette journée a plusieurs objectifs. L'un d'eux est d'expliquer aux jeunes comment les pouvoirs publics et les forces armées agissent chaque jour pour que la liberté puisse exister sur notre territoire, mais aussi en Europe et sur d'autres continents. C'est aussi l'occasion de découvrir les 500 métiers et spécialités qu'offre aujourd'hui la Défense. Lors de la JAPD, nous recevons toute une classe

d'âge : 750 000 jeunes de toutes origines sociales, de Brest à Mayotte. D'un point de vue symbolique, c'est fort !

La JAPD permet également de repérer les jeunes en difficulté...

J. P. de B. : En effet, les jeunes passent un test de détection de difficultés en français, élaboré par le ministère de l'Éducation nationale. Il révèle que 10 à 11 % d'entre eux ont du mal à comprendre un texte². Au cours de la journée, ces derniers sont reçus discrètement par un agent qui les oriente vers une structure d'aide adaptée (Éducation nationale ou Mission locale de rattachement...). Par ailleurs, une lettre est adressée aux parents des mineurs, leur signalant ces résultats trop faibles. Et pour ce qui est des élèves de l'enseignement catholique, la direction diocésaine qui les scolarise est aussi avisée de ces scores médiocres. Charge à elle de les transmettre aux établissements scolaires concernés.

L'avenir des élèves repérés en grande difficulté vous préoccupe...

J. P. de B. : Oui, car ils sont environ 60 000 chaque année ! C'est pourquoi nous avons mis en place à la rentrée dernière le dispositif *Défense 2^e chance*. Quatre centres ont ouvert à ce jour. D'autres ouvertures sont prévues pour pouvoir accueillir à terme 20 000 jeunes volontaires ayant 18 ans révolus.

Pourquoi le « certificat de participation » remis à l'issue de la JAPD est-il si important ?

J. P. de B. : Sans ce certificat, on ne peut pas se présenter au BEP, au

CAP, au bac ! Il est nécessaire pour s'inscrire aux examens et concours soumis au contrôle de l'autorité publique (y compris le permis de conduire). Certains élèves découvrent cela au dernier moment et c'est la catastrophe !

Qu'attendez-vous de l'enseignement catholique ?

J. P. de B. : Seuls 60 % des jeunes se font recenser dans les délais légaux, ce qui perturbe la mise en œuvre de la JAPD. Les enseignants doivent relayer cette information mal connue. Il faut expliquer aux élèves qu'il s'agit d'une démarche individuelle et que ce recensement n'a rien à voir avec celui de l'Insee. Pour les aider, nous mettrons à leur disposition à la rentrée un CD-Rom, *Objectif citoyen*, qui présente, sous forme de PowerPoint, le « parcours du citoyen ». Il est accompagné d'un livret de 24 pages pour le professeur³. Il permet d'animer un module d'environ 1 heure, en 3^e, 2^{de} et 1^{re}. La philosophie de ce parcours qui associe l'école, la mairie et la Défense y est exposée de façon ludique. Il y a là une ambition nationale qui doit être exposée à tous.

Enfin, nous aimerions connaître les suites que donnent les directions diocésaines aux signalements que nous effectuons après les JAPD. Que deviennent les élèves illettrés ? Le savoir donnerait

plus de sens à l'action de nos agents sur le terrain. ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

1. C'est la loi du 28 octobre 1997 portant réforme du service militaire qui a institué la JAPD. 35 établissements en France gèrent 250 sites qui programment 40 000 sessions par an. Une énorme machine initiée par le biais du recensement !

2. Les résultats des tests sont transmis à la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale qui les publie chaque année. En 2004, 79,5 % des participants à la JAPD étaient des lecteurs habiles. 11 % rencontraient des difficultés de compréhension, et pour 4,4 % de l'ensemble ces difficultés étaient très importantes. Enfin, 9,5 % des jeunes se révèlent des lecteurs médiocres, susceptibles d'oublier leurs acquis lorsqu'ils auront quitté le système scolaire si leur pratique de la lecture est insuffisante. Les filles ont de meilleurs résultats que les garçons. (Source : *Note évaluation 05-00*).

3. Pour obtenir le CD-Rom *Objectif citoyen* ainsi que des dépliants d'information conçus pour les jeunes, s'adresser à sa direction diocésaine ou au centre de l'armée dont on dépend. Site à visiter : www.defense.gouv.fr



Le socle commun

Le Haut Conseil de l'Éducation (HCE) a transmis au ministre son avis sur le socle commun de connaissances et de compétences qu'un élève doit maîtriser à l'issue de sa scolarité obligatoire, « sous peine de se trouver marginalisé ou handicapé¹ ».

Le contenu du socle, qui mobilise « toutes les formes d'intelligence », est précisé en termes de compétences. Des compétences que le HCE définit, en reprenant le cadre de référence européen, comme « une combinaison de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes ».

Le contenu du socle est organisé en sept compétences, chacune d'entre elles requérant « la contribution de plusieurs disciplines ».

La maîtrise de la langue française, parce qu'elle « conditionne la maîtrise des autres compétences », constitue un objectif prioritaire et « est du ressort de toutes les disciplines ».

Autre élément du socle : les langues vivantes. Objectif assigné à tout élève en fin de scolarité : le niveau A2 (« niveau intermédiaire de l'utilisation usuelle ») du « cadre européen commun de référence pour les langues ».

« Rendre intelligibles la nature et la technique, donner du sens aux savoirs et accroître chez les élèves le désir de connaissance » : tels sont les objectifs assignés aux mathématiques et à la culture scientifique et technique. Pour cela, il convient de privilégier « les approches concrètes et pratiques ». En mathématiques, l'accent sera mis sur « la résolution

de problèmes à partir de situations ouvertes et proches de la réalité ». Côté sciences, le HCE invite à privilégier observation et expérimentation.

La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication fait également partie du socle

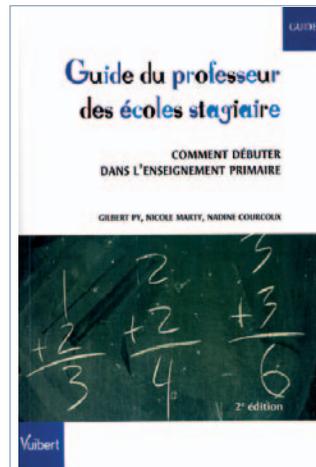
« Contribuer à la transmission de la culture humaniste » figure aussi au nombre des objectifs assignés au socle. Celui-ci doit « donner [aux élèves] les repères [géographiques, historiques, artistiques...] indispensables pour comprendre le monde actuel, [...] former la sensibilité, [...] éveiller le goût de la culture [...] ».

Partie intégrante du socle, enfin, les « compétences sociales et civiques », l'« autonomie » et l'« initiative ». Leur maîtrise, précise le HCE, mobilisera toutes les disciplines.

« Garantir à tous les élèves la maîtrise effective de ce socle [...] constitue un engagement de la Nation envers la jeunesse », insiste le HCE. Conséquence : sa mise en place implique une individualisation des apprentissages, un accompagnement des élèves au sein de l'école, un soutien efficace à l'intention de ceux qui rencontrent des difficultés. Autant d'éléments qui requièrent des actions de formation à l'intention des enseignants. **VG**

1. Le texte « Recommandations pour le socle commun » est disponible à l'adresse suivante : ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/actu/2006/recommandations_HCE.pdf - D'autre part le dossier du n° 306 d'Enseignement catholique actualités sera consacré au socle commun.

Kit de survie



On trouve tout dans le *Guide du professeur des écoles stagiaire* ! De la photocopie d'un bulletin de paie d'un professeur en deuxième année de formation – 1 352 euros à l'échelon 2, pour le privé sous contrat – aux techniques d'animation de classe. Les étudiants qui ne sont pas encore engagés dans la formation, découvriront le parcours proposé pendant deux ans par les IUFM¹ pour entrer dans le public, ou par les CFP² pour le privé sous contrat. Quant à ceux qui ont déjà fait le choix du métier, ils auront des réponses à presque toutes leurs questions :

que faire en cas de voix défaillante ? Qu'est-ce qu'apprendre ? Comment est-on muté ? Comment réagir en cas d'absence d'un élève ?... Des conseils et des témoignages animent ce guide volumineux et austère. Tel le récit de cette directrice d'école maternelle, inséré dans une partie sur l'autorité qui sera sans doute très lue : « Les nouveaux venus, à trois ans, sont souvent très capricieux et leurs cris bien difficiles à calmer. Récemment, j'ai dit à une petite : "Nous retournerons dans la classe quand tu auras fini de crier [...]" Elle hurlait : "Je ne crie pas, je ne crie pas !" J'ai continué à lui parler d'une voix douce et ferme, sans jamais hausser le ton. Les hurlements ont bien duré dix minutes avant qu'elle comprenne que je ne céderai pas. » Et celle-ci d'expliquer ensuite comment dans son école, on apprend très concrètement aux enfants à vivre ensemble. **SH**

Gilbert Py, Nicole Mary, Nadine Courcoux, Guide du professeur des écoles stagiaire - comment débuter dans l'enseignement primaire, Vuibert, 2006 (2e éd.), 620 p. 33€.

1. Instituts universitaires de formation des maîtres.

2. Centres de formation pédagogique.

L'université à chances égales

En septembre dernier, un appel à projets, « Promouvoir l'égalité des chances à l'université », a été lancé par François Goulard, ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, et Azouz Begag, ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances. « Les projets seront sélectionnés d'ici fin mai 2006 pour être financés dès cette année », a indiqué le 10 avril dernier, lors d'une conférence de presse, Louis Schweitzer¹ qui présidera le jury. 70 projets ont été déposés par des universités et 34 par des écoles. Un comité de sélection de six personnes, dont Marie-Thérèse Geoffroy, responsable de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, va étudier les réalisations pos-

sibles ou déjà mises en œuvre. L'enveloppe de 3 millions d'euros prévue pourra être dépassée si nécessaire pour financer de « bons projets », a précisé François Goulard. Les projets sont supposés être assez mobilisateurs pour faire vivre un espoir « d'égalité des chances » dans l'enseignement supérieur, en particulier auprès des jeunes des « quartiers sensibles ». Citons un concours de maquettes pour collégiens assistés d'élèves d'une école d'ingénieurs, un cycle intensif de remise à niveau avant d'intégrer la fac, imaginé par l'université Lyon-III, des modules de soutien proposés par l'université Paris-XIII... **MCJ**

1. Président de la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde).

7000

élèves de 3^e et de 2^{de} passeront une certification d'allemand en mai 2006, dans plus de

600 établissements. Cette certification, qui sera reconduite en 2007, fait l'objet d'une convention signée par le ministère de l'Éducation nationale et la Conférence des ministres de l'Éducation des Länder. Elle prend en compte les programmes d'allemand en France et sera gratuite pour les élèves, eux-mêmes volontaires.

Source : eduscol.education.fr/D0156/all-certification.htm

Éduquons à la paix

Vivre en paix, ce n'est pas le résultat d'un miracle, mais le fruit d'une volonté et d'actions délibérées. Chacun est concerné, individu, entreprise, gouvernement..., et nos choix de

vie, nos fonctionnements, nos priorités sont ou ne sont pas une contribution à la paix. Chercher, trouver et activer les moyens de cette contribution, cultiver la paix en soi, avec les autres, avec la nature, c'est se réconcilier avec le chemin de l'humanisme. » Ainsi s'exprime Pierre Weil, fondateur de l'association Unipaz, qui a reçu en 2000 la mention d'honneur du prix de l'Unesco de l'éducation pour la paix. En écho à ces propos, ceux des organisateurs du Salon des initiatives de paix, dont la deuxième édition se déroulera de 2 au 4 juin 2006¹ : « La paix est personnelle et collective, économique, sociale, politique, culturelle, individuelle, structurelle. La paix ne peut exister sans justice ni liberté. La paix culmine peut-être dans la sérénité intérieure, mais ne



peut se limiter à cette paix des cœurs et doit passer par l'éducation à de nouveaux comportements. » À la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, une centaine d'associations investies dans cette culture de paix sur

un plan international ou plus localement dans les établissements scolaires – École de la paix, Génération médiateurs, Mouvement pour une alternative non violente, Parler en paix, Unipaz... – tiendront stand. À leurs côtés, de nombreuses animations pour la jeunesse, des expositions, des projections et des tables rondes accueillant des personnalités internationales constitueront le cœur des premières rencontres « Acteurs de paix pour une culture de non-violence ».

EDC

1. Cité des sciences et de l'industrie, Centre des congrès de la Villette, Paris. Renseignements : 01 46 33 41 56. Salon organisé par la Coordination française pour la décennie. Internet : www.salon-initiativesdepaix.org et www.decennie.org

Faites de la BD!



Du 29 mai au 5 juin 2006, on fêtera la bande dessinée dans toute la France. Les écoles sont bien sûr associées à cette opération lancée par le Syndicat national de la BD avec le soutien de plusieurs ministères, dont celui de l'Éducation nationale. Pour les enseignants des classes primaires (CM1-CM2), un album pédagogique de 24 pages¹ a été élaboré. Il reprend en partie l'exposition géante qui se tiendra dans les villes partenaires de la Fête de la BD (Angoulême, Amiens, Blois, Lyon, Marseille, Paris...). Quatre auteurs

présentent les différentes étapes de la conception d'une planche, à la façon d'un *making-of* : le scénario avec Nix (*Kinky et Cosy*, Le Lombard), la documentation avec Catel (*Lucie s'en fout*, Casterman), le dessin avec Marc Bourgne (*Frank Lincoln*, Glénat) et la diffusion avec Mazan (*Kheti, fils du Nil*, Delcourt). Dans une deuxième partie, une quinzaine de panneaux explorent les codes du 9^e art, en puisant des exemples dans un panorama très vaste de l'édition actuelle : la case, les bulles, la planche, le lettrage, la couleur, le noir et blanc, le décor, l'enchaînement des cases, la variation des plans, les effets sonores, les émotions, le mouvement... Par ailleurs, de nombreuses animations auront lieu dans les bibliothèques et médiathèques de France. Par exemple, un « café BD », organisé par la bibliothèque de Caen. En prime, pendant toute la durée de la manifestation, un album sera remis à chaque acheteur ou emprunteur de BD, avec des conseils de lecture, les courants de BD existants et un concours de bulles pour gagner un voyage.

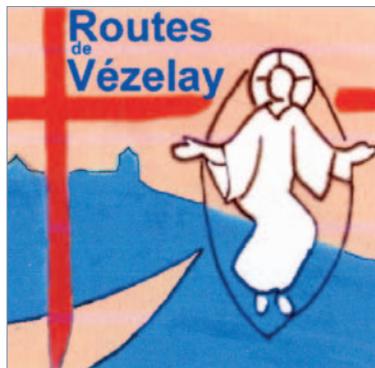
SH

1. Pour se procurer cet album, contactez Bertrand Morisset, COSP/Fête de la BD, 22 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 01 40 76 45 84. Les enseignants trouveront toutes les informations pratiques sur les manifestations locales de la Fête de la BD sur le site internet : www.fetedelabd.com

Toutes les routes mènent à Vézelay!

Du 26 au 28 mai 2006, les 16-30 ans sont invités à emprunter les routes de Vézelay (Yonne). Ce pèlerinage propose quatre routes principales¹ qui convergent vers Vézelay pour un temps commun. Thème de cette 10^e édition : « Je vous donne ma paix », en résonance avec la mort brutale, l'été dernier, du frère Roger, fondateur de Taizé ; mais aussi avec les violences qui ont déchiré les banlieues en France, cet hiver. Au programme : enseignement et partage, grande veillée de prière à la basilique,

nuit sous la tente, confirmation de jeunes adultes, envoi en mission en Asie de jeunes volontaires des Missions étrangères de Paris... Le tout dans l'esprit des JMJ, dont le pèlerinage s'est inspiré. Organisé par un collectif de diocèses et de communautés nouvelles, ce rassemblement réunira environ



700 jeunes venus de France, de Belgique, des Pays-Bas et de Suisse, et sera présidé par M^{gr} Yves Patenôtre, archevêque de Sens-Auxerre. Il s'inscrit dans le contexte du 60^e anniversaire de la « Croisade de la Paix », fêtée à Vézelay cette année, qui, en 1946, a regroupé environ 40 000 pèlerins. Ce fut l'un des premiers gestes officiels de réconciliation entre la France et l'Allemagne.

SH

1. La route nord (au départ de Paris, Auxerre et Bruxelles), la route sud (au départ de Lyon, Toulouse et Saint-Maurice en Suisse), la route est (au départ de Strasbourg, Mulhouse et Dijon), la route ouest (au départ de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, Brest, Nantes, Rennes, Le Mans, Le Havre, Angers, Tours, Blois, Orléans, Caen et Nevers).

Savoir +

Pour s'inscrire, contacter frère Grégoire. Tél. : 03 86 33 39 52. E-mail : vezelay@routesdevezelay.cef.fr Internet : <http://routesdevezelay.cef.fr> Tarifs adaptés pour les groupes.

L'abbaye de Lérins ouvre ses portes aux jeunes



Si personne ne témoigne, comment un jeune saura-t-il le bonheur que l'on peut trouver en donnant sa vie au Christ ? Comment pourra-t-il imaginer que vivre dans un bain de silence, en partageant une vie fraternelle et liturgique, est épanouissant ? » s'interroge le frère Marie-Pâques, moine de l'abbaye de Lérins, dans les Alpes-Maritimes. C'est sur une île paradisiaque,

située à moins d'un kilomètre de la célèbre pointe de la Croisette, que se trouve cette abbaye. Au début du ve siècle, saint Honorat y trouva le désert qu'il désirait et s'y fixa. Très vite, ce lieu devint un des centres les plus rayonnants du monachisme occidental à ses débuts. Seize siècles plus tard, on y prie encore. Une communauté de moines cisterciens vit dans ce lieu saint sous la Règle de saint

Benoît. Vigiles, prière solitaire, *lectio divina*, laudes... se succèdent et rythment les journées de travail au soleil. Car à Lérins les moines cultivent la vigne et produisent un vin de grande qualité ainsi que la Lérina, une liqueur au goût parfumé. Depuis de nombreuses années, ils accueillent aussi, dans leur hôtellerie, une trentaine de retraits qui ont ainsi la possibilité de suivre tous les offices. Mais aucune proposition spécifique n'était faite jusqu'alors à la jeunesse. Les 25 moines de la communauté ont décidé de lui ouvrir les portes de l'abbaye. Première proposition : un week-end « jeunes professionnels », pour les

25-35 ans, les 17 et 18 juin 2006. Thème de ce temps de ressourcement spirituel : « *Je leur ai fait connaître ton Nom, et je le leur ferai connaître encore...* » (Jn 17,26). Et à la Toussaint 2006, deux jours de *lectio divina* pour les 18-35 ans, afin d'apprendre à lire la Bible. Mais la communauté va plus loin puisqu'elle offre la possibilité de partager sa vie durant un séjour d'une semaine à plusieurs mois...

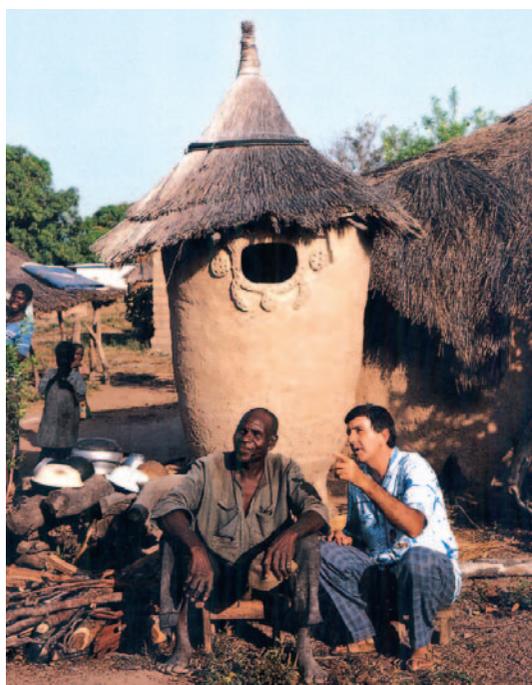
« *Quiconque eut le désir du Christ rechercha Honorat, et en vérité, quiconque rechercha Honorat trouva le Christ* », aime-t-on à répéter sur l'île de siècle en siècle. Un secret qui ne doit pas se perdre ! SH

Savoir +

➤ Pour découvrir l'île de Saint-Honorat, l'abbaye de Lérins et le détail des propositions faites aux jeunes (à partir de 18 ans) : rendez-vous sur le site internet : www.abbayedelerins.com
 Informations : Hôtellerie de l'Abbaye de Lérins, frère Marie. Tél. : 04 92 99 54 00.
 E-mail : hottellerie@abbayedelerins.com Pour se rendre sur l'île, embarquement à Cannes, sur le quai des îles. La compagnie Planaria dessert l'île Saint-Honorat tous les jours de 8 h à 17 h 30. Tél. : 04 92 98 71 38.

Société des missions africaines : 150 ans pour un avenir

La Société des missions africaines (SMA) fête ses 150 ans. Fondée au milieu du XIX^e siècle par M^{gr} de Marion Brésillac, elle s'est adaptée aux besoins de l'Afrique, et aujourd'hui elle continue de tenter de répondre, grâce à ses nombreuses communautés dans le monde, aux défis humains qui se posent sur le continent noir : annonce de l'Évangile, pauvreté, injustice croissante, métissage des cultures, rôle des femmes, formation des laïcs dans l'Église, mondialisation et ses conséquences... Mais que signifie être missionnaire en 2006 ? Pour beaucoup, ce terme rime avec « colonisation », « sentiment de supériorité », « aliénation des consciences ». Malgré toutes ces ambiguïtés, la SMA croit en l'avenir. Le missionnaire s'engage au service de l'Église universelle. Il agit aussi bien sur les terrains de l'éducation, de la santé, de l'agriculture ou de la promotion féminine. Et il porte une attention toute particulière aux plus pauvres parmi les pauvres : enfants



En Côte-d'Ivoire, un missionnaire aujourd'hui.

des rues, réfugiés, handicapés, en s'attachant à promouvoir une culture de paix et de non-violence. Mais la SMA n'oublie pas une de ses raisons d'être fondamentale : la formation des responsables de communauté, des catéchistes, des prêtres. Ce 150^e anniversaire ne sera pas marqué par un grand événement national ou international, mais par une multitude d'actions locales, en France notamment. Avec pour point d'orgue, les journées de Lyon, sur la colline de Fourvière les 24 et 25 juin, là même où M^{gr} de Marion de Brésillac, en 1856, consacra à Marie la toute nouvelle Société des missions africaines. Autre point fort : un pèlerinage international réservé aux jeunes de 18 à 30 ans, le long du canal du Midi, entre Carcassonne et Castelnaudary, du 6 au 13 août prochain. EDC

Savoir +

➤ La Société des missions africaines est sur internet : www.missions-africaines.org

Redécouvrir le père Alphonse Gratry

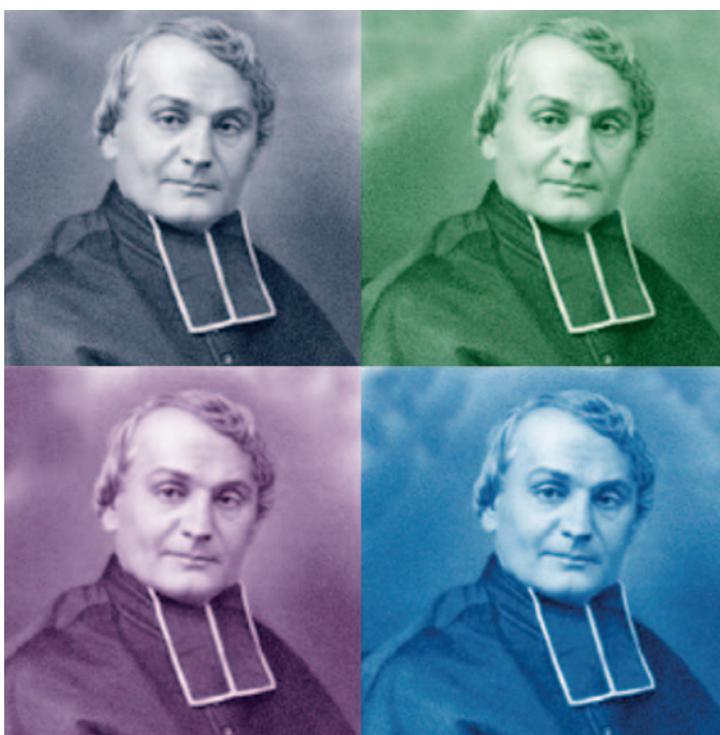
Un colloque organisé au Sénat, le jeudi 23 mars 2006, a permis d'évoquer la mémoire d'Alphonse Gratry, un polytechnicien converti, devenu prêtre, qui contribua à la renaissance de la congrégation de l'Oratoire. La pensée de cet homme du XIX^e siècle est toujours d'actualité, comme nous l'explique le père Gilbert Caffin, lui-même oratorien.

Pourquoi évoquer maintenant un homme symbole d'une époque lointaine ?

Gilbert Caffin : Cette année marque le 200^e anniversaire de la naissance d'Alphonse Gratry. La volonté d'organiser une journée anniversaire solennelle au Sénat vient d'un groupe de gens ancrés dans la tradition du Sillon¹, c'est-à-dire dans le catholicisme social qui lui doit beaucoup. Alphonse Gratry incarne, en effet, l'esprit d'ouverture du christianisme à la modernité, manifesté aussi, à l'époque, par des gens comme Frédéric Ozanam, Charles de Montalembert ou Henri Lacordaire². Cet homme d'une grande vigueur intellectuelle a préparé seul le concours d'entrée à Polytechnique et a choisi de devenir prêtre de l'Oratoire après sa conversion. Il souhaitait que l'Église tourne la page de l'Ancien Régime³ revivifié par la Restauration, et trouve une autre manière d'être présente au monde. Un monde marqué par le développement d'une culture moderne, des sciences, et il faut bien le dire, de l'athéisme. La foi chrétienne, loin d'être bonne à remiser dans les placards, pouvait encore, une fois purifiée, féconder la conscience humaine : c'est ce qu'il voulait démontrer à ceux qui prenaient la religion pour un obstacle à la raison.

Savoir +

➤ Les passionnés peuvent consulter, aux archives de l'Oratoire, la thèse d'histoire de Michel Calamy, soutenue à Lyon le 2 février 1980 : *Histoire de la restauration de l'Oratoire au XIX^e siècle.*



N'a-t-il pas, aussi, fait œuvre de pédagogue ?

G. C. : Il souhaitait, en effet, que la formation des prêtres soit marquée par cet esprit de modernité et d'ouverture à un monde dans lequel ils allaient devoir vivre et aider les chrétiens à vivre. Aumônier de l'École normale supérieure, il voulait engager les étudiants à fortifier leur intelligence dans cet univers bouillonnant d'idées nouvelles. D'où le titre de la journée du Sénat : « Le père Alphonse Gratry, prophète, marginal ou précurseur ? » Une partie du clergé et des évêques avaient, au contraire, la tentation de se replier sur un ghetto traditionaliste, de s'isoler au sein d'un monde de plus en plus indifférent à l'Évangile. Alphonse Gratry, lui, incarne

le désir de réconcilier la foi et l'univers scientifique.

Il était donc plutôt prophète ?

G. C. : Il peut certainement donner à réfléchir aujourd'hui. Son intention était de pousser les chrétiens à avoir un regard de sympathie sur un monde en recherche, au lieu de le condamner. Il voulait comprendre ce qui, dans cette réalité de l'époque, était évangélique.

Aujourd'hui, son message est donc d'actualité...

G. C. : Oui, mais seuls des initiés, en Europe ou aux États-Unis, savent encore qui il est. Il est tombé dans l'oubli, et particulièrement en France où, curieusement, la pensée du cardinal Newman⁴,

son contemporain, est bien mieux connue.

Le fait qu'il ait discuté le dogme de l'infaillibilité du pape⁵, qu'il a qualifié de « monstrueuse fourberie », a-t-il joué un rôle dans une éventuelle marginalisation ?

G. C. : Oui, mais il n'était pas tout seul à avoir contesté le bien-fondé d'une telle décision. Une fois le dogme proclamé, il s'y est cependant soumis. L'évêque d'Orléans, M^{gr} Dupanloup, le soutenait, avec d'autres, qui, comme lui, craignaient que les chrétiens ne simplifient le message en faisant du souverain pontife un homme en permanence infaillible, alors que le dogme précise bien que le pape n'est infaillible que dans certains cas... L'histoire leur a d'ailleurs donné raison !

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Journal en 1894 puis mouvement de pensée à partir de 1899, il prônait le débat à l'intérieur de l'Église, en cherchant à constituer une alternative à la gauche anticléricale. Il a été créé et animé par Marc Sangnier (1873-1950).

2. Frédéric Ozanam (1813-1853), fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, soucieux de justice sociale. Charles de Montalembert (1810-1870), historien, philosophe et parlementaire, alliant catholicisme et démocratie. Henri Lacordaire (1802-1861), prédicateur dominicain, obtint le retour de son ordre en France.

3. Congrégation de l'Ancien Régime, l'Oratoire a été aboli par décret de la Convention le 26 août 1792. Il est rétabli en 1852, mais la chambre des députés refuse, en 1903, d'en officialiser l'existence. La congrégation sera recréée, pour la troisième fois, en 1921.

4. John Henry Newman (1801-1890), cardinal hors du commun, a critiqué le conformisme de l'Église anglicane avant de rallier le catholicisme au sein de la communauté oratorienne qu'il a créée à Birmingham en 1849.

5. Proclamée le 18 juillet 1870 par Pie IX comme une vérité de foi révélée.

De Pâques à Pâques

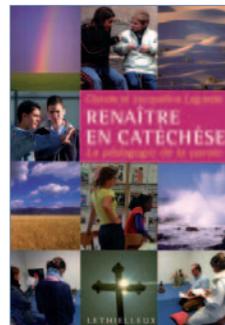
A Montpellier, les services diocésains de catéchèse et de l'enseignement catholique ont élaboré des documents pédagogiques de grande qualité : la collection « Porte Parole » publiée par les éditions CRER. Après *Vivre une traversée* et *Vivre en ta maison*¹, vient de paraître *Vivre en alliance*. De l'avis de M^{gr} Thomazeau, évêque de Montpellier : « *Ceux qui ont suivi la démarche des deux premières années ne seront pas déçus par le cheminement proposé, tant pour la recherche dans la Bible que pour les célébrations qui permettent aux parents et aux enfants d'avancer ensemble.* » En cohérence avec le texte sur l'orientation de la catéchèse, voté par l'assemblée des évêques de France en novembre dernier, ces outils proposent une progression suivie de Pâques à Pâques (articulée sur l'année liturgique A, B ou C). Mais ils peuvent aussi être utilisés ponctuellement pour des temps forts, vécus par toute la communauté ou par une tranche d'âge. Dernière précision apportée par Françoise Gausson, directrice diocésaine de Montpellier : « *Tout a été expérimenté car cette collection s'enracine dans une expérience de 15 ans de nos établissements.* » Des documents précieux pour tous ceux qui veulent bâtir une catéchèse biblique et liturgique. **SH**



1. Composés chacun de deux livres pour les animateurs (« avec des adultes », 14 € ; « avec des enfants », 13 €) et de cinq albums pour les participants (les modules : « Communier », « Donner », « Rencontrer », « Accomplir », « Revenir », vendus 4 € l'unité ou 16 € les cinq). Disponibles en librairie religieuse ou aux éditions CRER, 19 rue de la Saillerie, ZI Les Claveries, 49124 Saint-Barthélemy-d'Anjou. Tél. : 02 41 68 91 40. Internet : www.editions-crer.fr

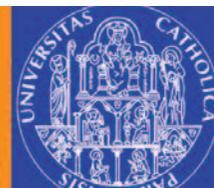
La Parole au centre de la pédagogie chrétienne

Rejoinde la grande tradition de l'Église – et la pratique de Jésus – en commençant par permettre la parole des personnes, puis en la prenant au sérieux, et en lui procurant l'espace symbolique et spirituel pour qu'elle puisse se développer et aider ces personnes à grandir : tel est, rappelle en introduction M^{gr} Francis Deniau¹, l'objectif visé par Claude et Jacqueline Lagarde dans *Renaitre en catéchèse - la pédagogie de la parole*². Le livre s'ouvre sur une méditation sur le tympan du portail central de la basilique de Vézelay. Tympan qui « met en scène l'étonnant bouleversement de Pentecôte » et qui « montre, dans sa dimension planétaire, la stupéfiante expérience de la Parole qui atteint les extrémités de notre humanité ». Trois parties au sommaire de l'ouvrage : l'homme biblique, « l'expérience trinitaire par laquelle l'Église reçoit le pain de la Parole », et enfin la place éminente de Marie dans la tradition chrétienne. En invitant à mettre la Parole au centre de la pédagogie chrétienne, les auteurs, riches d'une expérience de plus de trente ans auprès des jeunes, livrent une contribution importante au « débat actuel qui cherche à promouvoir la catéchèse des enfants et des adolescents au cœur des communautés chrétiennes ». **VG**

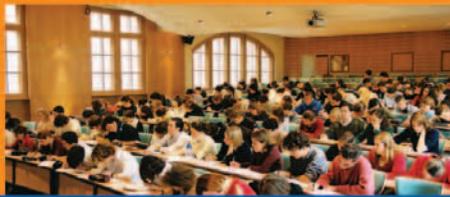


1. Evêque de Nevers.
2. *Renaitre en catéchèse - la pédagogie de la parole*, Claude et Jacqueline Lagarde, Lethiel-leux, 2006, 172 p., 15 €.

Institut Catholique de Paris



Institut Catholique de Paris



PRÉINSCRIPTION
des bacheliers 2006
en facultés (L1)
JUSQU'AU 30 JUIN
Pas de sectorisation

Un ensemble universitaire à dimension humaine au cœur de Paris

Facultés et écoles

Facultés : Lettres, Histoire, Langues, Philosophie, Sciences sociales et économiques, Éducation, Préparations Sciences Po et CELSA, Filière Ressources Humaines de bac+3 à bac+5
Écoles : ISIT (Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction), EBD (École de Bibliothécaires Documentalistes), CFP (Centre de Formation Pédagogique) Emmanuel Mounier, EFPP (École de Formation Psycho-Pédagogique), EPP (École de Psychologues Praticiens), ILEPS (Institut Libre d'Éducation Physique Supérieur)

Théologie et Sciences Religieuses

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses : 1^{er} cycle A (cours en journée), 1^{er} cycle C (cours en soirée) - **Institut d'Études Religieuses (IER)**
Faculté de Droit canonique

des parcours d'avenir

21 rue d'Assas 75270 Paris Cedex 06
01 44 39 52 52 - contact@icp.fr

www.icp.fr

Établissement privé d'enseignement supérieur
Association reconnue d'utilité publique



Accompagnement personnalisé
Travail en effectifs réduits
Aide à l'orientation
Services aux étudiants

6 facultés, 16 instituts, 16 écoles supérieures, 30 laboratoires de recherche, 23 000 étudiants, auditeurs et stagiaires.

Recevoir une documentation

Prenom _____
Nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Courriel _____
Niveau d'études : Lycéen ou BAC+ _____
Documentation souhaitée _____

EGC / mai 06

Prendre le temps de l'écoute

Entretien avec Alain Hiff, directeur général d'Avenance-Enseignement

Filiale du groupe Elios, la société Avenance, qui assure la restauration collective dans les entreprises, l'enseignement et les structures de santé, suit les logiques d'un grand groupe et déploie en même temps une forte stratégie de proximité. Pour Alain Hiff, directeur général d'Avenance-Enseignement, pour mieux servir, l'écoute est un maître mot. Écoute des attentes des chefs d'établissement, des éducateurs, des jeunes et de leurs familles et également de ses différents collaborateurs. Cela afin de permettre à Avenance-Enseignement, leader sur son marché, d'être en cohérence étroite avec le projet éducatif de chaque établissement.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR GILLES DU RETAIL**

Quels services apportez-vous aux établissements catholiques d'enseignement ?

La restauration traditionnelle et la distribution de repas en self ou en restauration rapide sont les cœurs de notre service aux établissements catholiques depuis plus de 30 ans. Avenance-Enseignement innove en permanence dans son métier au travers d'une politique nutritionnelle ambitieuse, qui va souvent au-delà des réglementations en vigueur, ou d'une conception exigeante de son rôle dans l'éducation au goût. Un exemple de cette démarche à destination des enfants, le « Restaurant des Tout-Petits » et sa table d'éveil où le personnel, spécialement formé, fait découvrir chaque jour un nouvel aliment aux élèves de maternelle.

Attentif aux mutations des établissements catholiques, Avenance-Enseignement développe de nouveaux services tels que la prise en charge de la propreté, la gestion et l'animation d'internats, ou encore le développement d'espaces de vie collective pour les lycéens (lieux pour se connecter à internet ou tirer des photos numériques...). C'est aussi pour mieux répondre aux besoins de demain de ses clients qu'Avenance-Enseignement sonde en permanence leurs attentes au travers de Baromètres Ipsos réalisés tous les deux ans et de quatre entretiens annuels formalisés qui constituent les piliers de notre « Charte Fidélité », dont un « entretien prospectif » dédié aux nouveaux besoins.

Comment les assises de l'enseignement catholique ont-elles été reçues par votre entreprise ?

Depuis septembre 2000, nous accompagnons cette démarche de relecture du projet de l'enseignement catholique car elle vient enrichir notre propre réflexion sur le sens à donner à la place de l'Homme dans le monde du travail.

Au sein du Groupe Elios, nous sommes particulièrement attachés à développer le professionnalisme de nos collaborateurs. Nombre d'entre eux ont vocation à progresser et le Groupe met notamment en place des parcours qualifiants pour faire évoluer 10 % de ses employés (soit 5 500 personnes) vers des postes d'encadrement en cinq années.

Derrière notre objectif affiché de devenir l'employeur préféré du secteur, se trouve notre volonté de faire grandir nos salariés en même temps que notre entreprise pour, en fin de compte, toujours mieux servir nos clients. L'an dernier, Avenance-Enseignement a ainsi mis en place plus de 1 000 formations. Avenance-Enseignement décline également un solide parcours d'intégration pour permettre à ses nouveaux embauchés ayant des fonctions d'encadrement de découvrir l'entreprise dans les meilleures conditions et de créer des liens forts entre les hommes et les femmes qui la composent.

Sur quelles attentes des communautés éducatives travaillez-vous actuellement ?

Notre écoute des attentes des membres des communautés éducatives et nos propres convictions sur le rôle que nous avons à



jouer en tant qu'acteur de la nutrition au sein de la sphère éducative, nous amènent à créer « cantines.com », un tout nouveau site, en complément de nos outils existants de sensibilisation sur la nourriture et le goût.

Ce site que nous allons progressivement déployer à partir de la rentrée prochaine est tout à fait innovant car il a été pensé comme un véritable lieu de convergence pour les acteurs de la restauration scolaire : les parents, les enfants, les enseignants et les établissements privés. Chacun y disposera de son « espace » pour mieux s'informer et dialoguer et donc mieux vivre sa relation avec son restaurant scolaire.

C'est en tissant des liens forts avec les équipes éducatives, les parents et les jeunes, et en faisant en sorte que la convivialité et le professionnalisme soient des réalités dans chacun des lieux où nous sommes présents, que nous élaborons avec nos équipes des propositions d'actions en cohérence avec le projet éducatif de l'enseignement catholique. ♦

Savoir +

➤ **La société Avenance-Enseignement intervient dans 750 établissements catholiques d'enseignement, dans 400 communes, et une centaine de collèges et de lycées publics. Sur ses 6 000 collaborateurs, 3 200 travaillent dans l'enseignement catholique. Avenance-Enseignement intervient en France et, entre autres pays, en Espagne, au Royaume-Uni, en Italie et aux Pays-Bas.**

Pour découvrir le groupe Elios et la diversité de ses activités, un site : www.elior.com

Éduquer à l'Europe

L'éducation à l'Europe figure au sommaire du numéro d'avril¹ des **Cahiers pédagogiques**. « Malgré [...] les vœux plus ou moins pieux et les exhortations dans les programmes, de timides efforts dans la formation des enseignants », l'éducation à l'Europe demeure « une préoccupation marginale au sein de l'école française », prévient Jean-Michel Zakhartchouk² dans son introduction au dossier. Contenus d'enseignement, programmes européens³, émergence d'une conscience européenne : telles sont les trois entrées proposées ici pour promouvoir cette éducation à l'Europe. Une éducation qui est, rappelle Jean-Michel Zakhartchouk, « [ouverture] aux autres, [dépassement] du nationalisme étroit, [participation] à une aventure commune ».

Également dans ce numéro : « L'aide individualisée au lycée : où en est-on ? ». Françoise Clerc⁴ revient sur les résultats d'une « enquête réflexive » sur ce dispositif⁵ introduit dans la foulée de la consultation « Quels savoirs enseigner au lycée ? ». Au nombre des résultats, « le rôle déterminant des conditions d'organisation [...] : plage de temps disponible, espace, environnement pédagogique, fonctionnement du groupe ». « C'est l'organisation du travail scolaire (travail de l'élève/travail du professeur) qu'il faut faire évoluer en assouplissant le cadre horaire, en réorganisant les lieux en fonction des types d'activités mais aussi en modelant la composition des groupes d'enfants selon les finalités éducatives [...] », souligne Françoise Clerc.

VÉRONIQUE GLINEUR

Les Cahiers pédagogiques, 10 rue Chevreul, 75011 Paris. Prix au numéro : 7,20 €.

1. N° 442.

2. Professeur de collège et membre du comité de rédaction.

3. Cf., entre autres, l'expérience conduite au lycée Louis-Querbes de Rodez, un établissement catholique qui a fait de l'éducation à l'Europe « une dimension forte de son projet éducatif ».

4. Université Lyon-II.

5. L'aide individualisée, qui doit permettre au lycée d'être « son propre recours », est destinée aux élèves de 2^{de} les plus en difficulté. Elle est organisée en groupes de 8 élèves, à raison de 2 heures hebdomadaires en français et en mathématiques.

Soutenir les parents

« Gros temps pour les parents ! Soupçonnés de mal élever leurs enfants, d'être blâmables pour l'absentéisme scolaire ou la délinquance de ceux-ci, ils sont présumés coupables de les maltraiter s'ils usent d'une autorité excessive », note Colette Barroux-Chabanol¹. Le dossier² que leur consacre **L'école des parents** dans son dernier numéro³ « se propose précisément d'examiner comment accompagner les parents sans les stigmatiser, pour que l'enfant ne soit plus seulement "cet obscur objet du désir", mais une personne que l'on doit aider à grandir... avec les frustrations et les renoncements que cela implique ».

Alors que le discours sur les parents est porteur de défiance et de soupçon, **L'école des parents** a enquêté sur le soutien apporté aux familles dans l'exercice de leur parentalité. Transformation du modèle familial, moindre solidarité intergénérationnelle, difficultés matérielles croissantes pour certains : autant d'éléments, explique Colette Barroux-Chabanol⁴, qui font que les familles évoluent dans un contexte fragilisé et que la politique de soutien à la parentalité est plus que jamais une nécessité.

À lire aussi dans ce numéro : l'entretien accordé par Frédéric Jésus⁵ sur la co-éducation. Se recentrer sur les intérêts de l'enfant, le préserver des tensions inutiles entre sa famille et les institutions qu'il fréquente sont deux pistes parmi d'autres pour construire cette co-éducation qui, pour Frédéric Jésus, constitue aussi « un antidote à la tendance croissante à réduire le citoyen à un rôle de consommateur égoïste, à la dérive compétitive du chacun pour soi, du chacun sans, voire contre les autres ».

VG

L'école des parents, 180 bis rue de Grenelle, 75007 Paris. Prix au numéro : 7,50 €.

1. Rédactrice en chef.

2. « Parents malgré tout ».

3. N° 557 (avril-mai 2006).

4. Cf. « Parents sur la sellette ».

5. Médecin, pédopsychiatre et cadre territorial, il est l'auteur de *Co-éduquer - pour un développement social durable* (Dunod, 2004).

Éclats de verre et de lumière

CHARTRES (28)

Jusqu'au 31 janvier 2007

Centre international du vitrail

Plus de trente vitraux, près de 150 maquettes... Cette rétrospective de l'œuvre d'Henri Guérin, proposée par le Centre international du vitrail, est une occasion unique de découvrir l'« univers-lumière » d'un véritable « auteur-compositeur-interprète » du vitrail. En effet, Henri Guérin réalise seul l'intégralité de ses créations : il imagine, peint, dessine ses maquettes et taille dans des dalles de verre de deux à trois centimètres d'épaisseur des éclats multicolores qu'il assemble. Mais avant tout cela, il s'imprègne de l'architecture des lieux sacrés ou profanes : église de Puy-Laurens (Tarn), hôpital Le Cluzeau à Limoges (Haute-Vienne), basilique de la Sainte-Famille à Bertoua (Cameroun), musée des sciences pour enfants à Fukui (Japon)... Henri Guérin éclaire le monde entier.

Centre international du vitrail, 5 rue du Cardinal-Pie, 28000 Chartres. Tél. : 02 37 21 65 72.

Internet : www.centre-vitrail.org

Demain, la bibliothèque...

PARIS (75)

Du 9 au 12 juin 2006

Porte de Versailles

L'Association des bibliothécaires français (ABF) a cent ans cette année. Elle profite de cet anniversaire pour s'interroger sur la suite d'une histoire déjà longue. Le thème choisi, « Demain, la bibliothèque... », recouvre des sessions et ateliers, dont plusieurs intéressent directement les lecteurs d'*Enseignement catholique actualités* : « Des bibliothèques numériques en chantier et en action », « Les jeunes et la bibliothèque : une place introuvable ? », « Bibliothécaires, enseignants, libraires, éditeurs, compagnons de route ou vrais amis ? »...

Programme détaillé sur internet : www.abf.asso.

« Objectif Marseille »

MARSEILLE (13)

Du 3 au 7 juillet 2006

Vieux-Port et autres lieux de la cité phocéenne

« Objectif Marseille 2006 », c'est le titre d'une belle session pour commencer l'été, proposée par l'Association catéchétique nationale pour l'audiovisuel (Acnav). Les participants iront, cinq jours durant, de visites en conférences (le Vieux-Port, le circuit des baptistères, Marseille Espérance, Radio Dialogue, EuroMéditerranée...). Trois mots clefs – « voir », « croire », « vivre ensemble » – les guideront dans leur découverte de la cité phocéenne. Puis au sein de l'un des trois ateliers prévus – « La mer et les communications qu'elle permet », « Les chrétiens hier et aujourd'hui et le dialogue interreligieux », « La diversité culturelle et ce qu'elle construit au quotidien » –, ils se lanceront dans une miniréalisation. Soulignons qu'il n'est pas nécessaire d'être un virtuose du micro et de la caméra pour s'inscrire. Au contraire... L'enseignement catholique compte parmi les partenaires de cette session.

Renseignements et inscriptions : Acnav, 3 rue Amyot, 75005 Paris. Tél. : 01 45 87 26 11.

E-mail : acnav.amyot@wanadoo.fr

Internet : <http://acnav.net>

Développement et accompagnement de la personne

BAYONNE (64)

Du 4 au 7 juillet 2006 (niveau 1)

Du 9 au 11 juillet 2006 (niveau 2)

Ensemble scolaire Largenté

Le centre Angèle-Merici (tutelle ursuline) organise ces deux sessions en partenariat avec l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (Ifhim). Fondé en 1976, l'Ifhim propose une formation qui amène le stagiaire à prendre conscience de ses forces vitales humaines et de la manière dont il les actualise malgré les obstacles rencontrés. Cette double démarche, qui s'appuie sur la relecture des expériences

vécues, s'adresse à des personnes soucieuses de construire une société qui favorise la croissance par le respect de la personne humaine.

Contact : Centre Angèle-Merici. Tél. : 05 59 31 01 54.
Internet : www.centre-merici.org

Stages d'été de chant byzantin

SAINT-ANTOINE L'ABBAYE (38)

Du 10 au 17 juillet 2006

SAINT-JEAN-EN-ROVANS (26)

Du 31 juillet au 7 août 2006

Au cœur d'une magnifique région

L'Association Stoudion œuvre pour le rayonnement du chant byzantin qui « relie la musique occidentale à la Grèce antique » et dont la « beauté réside dans sa simplicité et son dépouillement, au service de textes sacrés ». Au programme : initiation et pratique avec Andréa Atlanti, compositeur, musicologue, diplômée d'État de chant byzantin en Grèce ; Ibrahim Issid (pour le stage de juillet), chef de chœur de l'église d'Antioche et de la chorale de chant byzantin Saint-Silouane de Paris.

Contact : Stoudion - Centre d'étude de chant byzantin.
Tél. : 04 75 47 70 28. E-mail : Stoudion@yahoo.fr

Session de pastorale populaire

ETAIN (55)

Du 22 au 27 août 2006

Ferme de Bloucq (à 20 km de Verdun)

Co-organisée par « Allez dire à vos amis » et les Fils de la Charité, cette 39^e session d'été se déroulera au cœur de la campagne lorraine. Son thème, « La relecture pastorale », est illustré par ces mots de Philippe Bacq, extraits d'*Une nouvelle chance pour l'Évangile* (éd. de

À vos dates

► Pour une parution dans le numéro 305 d'Enseignement catholique actualités (juin 2006), vos dates doivent nous parvenir avant le 22 mai 2006.

Pour vous guider dans le BO

Avril 2006 (nos 13 à 16)

Voici les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale.
Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 13

Préparation de la rentrée

Ce numéro comporte la circulaire préparatoire de la rentrée 2006 pour les écoles, collèges et lycées, ainsi qu'un arrêté qui vient corriger les programmes de l'école primaire sur l'apprentissage de la lecture.

Lauréats des concours

Un encart sur l'évaluation et la titularisation des stagiaires, lauréats des concours du second degré.

Baccalauréat S

Session 2006 : évaluation des capacités expérimentales pour l'épreuve de sciences physiques et chimiques. On notera, dans le BO 14, un texte qui concerne l'épreuve des sciences de la vie et de la Terre.

Baccalauréats professionnels

Deux créations : spécialité « technicien de scierie » et spécialité « technicien de fabrication bois et matériaux associés ».

BO 14

Éducation prioritaire

Principes et modalités de la po-

litique de l'éducation prioritaire. Cela concerne en particulier les 249 réseaux « ambition réussite ».

Baccalauréat

Épreuve d'anglais, langue de complément au baccalauréat général, série littéraire, pour les sessions 2007 et 2008.

Enseignants du privé

Éléments à connaître pour les promotions en second degré : accès à l'échelle de rémunération de professeur agrégé, de professeur certifié et de professeur d'éducation physique et sportive.

BO 15

Bourses

Une circulaire apporte toutes précisions utiles sur les modalités d'attribution des bourses d'enseignement supérieur sur critères sociaux pour l'année 2006-2007 : conditions d'études ; conditions d'attribution ; conditions de ressources et points de charge ; organisation des droits à bourses et conditions de maintien ; traitement des dossiers ; aides spécifiques et

complémentaires ; taux et cumul des aides.

BT et BTS

Modifications dans les règlements d'examen des brevets de technicien supérieur (BTS) « Mécanique et automatismes industriels » et « Systèmes électroniques ». On notera, dans le BO 16, la cessation de la préparation et de la délivrance du brevet de technicien (BT) « Industries et commerce du bois ».

Assistants pédagogiques

Ils sont recrutés dans les établissements publics dits sensibles ou situés en zone difficile. Le texte précise leurs missions, le mode recrutement, les conditions d'emploi.

BO 16

Mémoire de la traite des Noirs

Désormais le 10 mai est le « jour de mémoire de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions ». Ici, des idées sont proposées pour marquer cette commémoration.

YVON GAREL
Secrétaire général
de la DDEC des Côtes-d'Armor

l'Atelier) : « Acquérir l'art de pouvoir relire un dialogue pastoral pour y discerner l'action de l'Esprit devient un atout majeur de la pastorale de demain. » Ces cinq journées qui s'adressent aux acteurs pastoraux en milieu populaire (laïcs, religieuses, religieux, prêtres...) se partageront entre échanges, partages, travail sur la parole de Dieu et célébrations. Une après-midi sera consacrée au thème de la paix.

Contact : Jacqueline Rossi. Tél. : 06 83 32 50 10.
E-mail : jrossi5003@aol.com

« Christ notre Espérance »

PLAN D'AUPS (83)

Du 22 au 27 août 2006

Hôtellerie de la Sainte-Baume

Pour la première fois, les Églises chrétiennes de France – catholique, protestante et orthodoxe – organiseront une université d'été œcuménique pour la Mission. Six jours durant, 300 jeunes de 20 à 30 ans réfléchiront autour du thème « Christ notre Espérance : dans un monde pluriel, traçons des che-

mins d'espérance ! » Ils seront accompagnés par de grands témoins : Elena Lasida, économiste, chargée de mission à Justice et Paix ; Patrice Rolin, pasteur, théologien et bibliste... Cet événement exceptionnel se déroulera dans un cadre qui ne l'est pas moins : le massif de la Sainte-Baume, entre Marseille et Toulon, qui abrite la Maison des pères dominicains et la grotte de Marie-Madeleine.

Contact : OPM-Coopération missionnaire, 5 rue Monsieur, 75007 Paris. Tél. : 01 53 69 17 56.
E-mail : animation@opm-cm.org

« Vous êtes tous convenus que derrière l'élève il y a une personne. Mais quel regard porte-t-on sur cette personne ? Qu'est-ce que cela signifie en termes de comportements ? » En ouvrant ainsi les états généraux de l'évaluation et de la réussite, le 4 avril dernier à Évry, la journaliste Nathalie Lebreton soulignait bien que l'enseignement catholique vivait un approfondissement de sa démarche d'assises. Celui d'une recherche d'attitudes pour dire la personne au quotidien. Comment, dans chacun des actes pédagogiques et éducatifs, développer des attitudes d'espérance, de confiance et de reconnaissance en considérant l'autre, l'élève comme l'adulte, comme un être en devenir, un être fragile, un être relié ?

Espérer en l'élève, c'est aimer son avenir

Pourquoi avoir choisi la question de l'évaluation pour continuer la démarche de réflexion engagée autour de la personne ? Redisons-le avec simplicité. D'abord et avant tout, en raison de ce qui s'est dit dans les deux premières journées des communautés éducatives de décembre 2004 et décembre 2005, tant au travers des engagements pris voilà deux ans que cette année dans les cahiers de la réussite.

Comment penser une pratique de l'évaluation qui permette réellement à la personne de l'élève de grandir ?

D'une certaine façon, l'on peut dire que l'évaluation vécue est entrée, presque par effraction, dans la démarche des assises et qu'elle y a pris tout de suite la force de l'évidence. Il a fallu accepter le constat fait par beaucoup, élèves, enseignants, parents, personnels : l'évaluation pèse souvent, si on les écoute, d'un poids inconsidéré sur les personnes. Elle peut être vécue, à rebours de ce qui est voulu par ceux qui en ont la charge, comme une pression, un frein, voire un empêchement.

Comment accepter d'entendre ce constat sans sombrer dans la complaisance ou la démagogie ? Comment ne pas rouvrir éter-

nellement les questions rebattues des notes, de la docimologie, de la pertinence de tel ou tel outil ? Comment ne pas refaire encore une fois un colloque sur les enjeux de l'évaluation, sur les techniques de l'évaluation, sur les finalités de l'évaluation ? Tout cela a été fait, et de façon pertinente. Et pourtant, force est de constater que « cela résiste », que la réalité se rebelle et que ce qui est vécu est objet d'insatisfaction, et parfois, osons le mot, de souffrance.

La question posée, si elle ne peut pas ne pas avoir de répercussions sur ces enjeux didactiques, pédagogiques, est plus radicale. Comment penser une culture et une pratique de l'évaluation qui permettent réellement à la personne de l'élève de grandir ? Mais, en écoutant ce qui s'est dit dans ces journées des communautés éducatives, l'on a compris que l'on ne pouvait pas en rester là et qu'il nous fallait élargir le propos. Chaque membre de la communauté éducative, sans exception, vit des situations d'évaluation, parfois de façon difficile, souvent, en tout cas, de façon insatisfaisante.

Deux grandes tendances se dégagent de toutes ces paroles échangées :

► Le sentiment, éprouvé tant par ceux qui évaluent que par ceux qui sont évalués, d'une pression excessive. Pression qui semble, pour certains élèves, le seul élément qui peut les faire avancer.

Pression qui a une triple conséquence :

– dans un certain nombre de cas, elle empêche la personne de grandir, d'oser pren-

dre les risques de l'apprentissage, du développement ;

– dans d'autres, elle fait perdre le sens de la tâche, du travail, du rôle que l'on a à assumer ; – et, ce qui a le plus été souligné, elle contribue à la construction d'une image de soi négative, douloureuse. La demande éperdue de « reconnaissance » exprimée par tous les membres des communautés éducatives doit être entendue.

► Le sentiment que l'évaluation, par son omniprésence dans la vie scolaire, n'était pas vécue comme une relation permettant la découverte et la construction de soi et des autres. Par sa rigidité et sa tendance à enfermer la personne non dans ce qu'elle a fait, produit, réalisé, l'évaluation est ou devient une sorte de carcan qui ne permet pas la construction de l'estime de soi, premier moteur du développement.

Vérité éternelle, diront certains. Qu'y a-t-il de nouveau dans le constat ? diront d'autres. Sans doute pas grand-chose. Sinon la prise de conscience d'une forme d'urgence à ne pas se résigner à cela comme à une fatalité. Un sentiment de fatigue due à l'inefficacité et au gâchis éprouvé par les uns et les autres sûrement aussi.

Il coulait presque de source, alors, de se dire que travailler ensemble était urgent. Il devenait évident que le chantier à développer, et non à ouvrir, tant les efforts fournis étaient déjà importants, pouvait être défini par des phrases simples : c'est d'abord dans les « petites choses », dans le quotidien de la



© Y. Mariani

Vues d'Évry. En haut : le père Maurice Bellet ; l'exposition d'affiches aux Arènes de l'Agora. En bas : la célébration dans la cathédrale d'Évry ; Nathalie Lebreton en compagnie de Mireille Resson et Dominique Torrès (de gauche à droite).

relation éducative que les changements sont nécessaires. Un regard, une attention prêtée à l'élève, au collègue, au parent, au camarade dans une réelle disponibilité à un moment donné, une organisation du temps commun qui permet la rencontre, le refus de juger tel ou tel acte et de laisser ouvrir les possibles et l'avenir dans un conseil de classe, dans un entretien, la confiance renouvelée malgré l'erreur et la faute commises...

Se réunir pour écouter la réalité vécue dans le quotidien de l'évaluation.

Petites choses apparemment, mais si difficiles, si l'on y réfléchit bien, une fois que l'on est pris dans le tourbillon de l'activité quotidienne. C'est ensuite la conviction que l'enjeu tient d'abord à un changement de posture et à un changement de culture. Comment sortir d'une culture de l'évaluation, qui a toujours le premier réflexe de mesurer l'écart entre ce que l'on aurait dû faire et ce que l'on a fait, pour entrer dans celle qui part de la réussite pour permettre d'affronter le difficile, l'inachevé ou l'échec ?

Rien de tout cela ne se fait par décret. Ce n'est que dans un travail lent, patient, optimiste où chacun se sent porté par un mouvement collectif que l'on a une chance de progresser.

Le rassemblement d'Évry, dont ce dossier donne une première image, voulait constituer en quelque sorte, presque au sens musical du mot, une ouverture. Un signe fort envoyé à chaque communauté éducative, par l'intermédiaire de toutes les délégations diocésaines réunies, qu'il y avait une volonté commune de soutenir les efforts entrepris en ce sens, que l'enseignement catholique ne souhaitait pas ouvrir un nouveau chantier, ouvrir une nouvelle phase de la démarche d'assises, mais appelait chacun à l'approfondissement, à la centration sur l'essentiel de la relation. Appel dont le premier but est de soutenir, de relier, de faire sortir du sentiment d'isolement que certains ont exprimé lors des journées des communautés éducatives. Appel qui redit la foi et la confiance dans la possibilité d'éduquer dans un monde qui se décourage et s'angoisse. Appel qui redit que ce n'est pas dans la dispersion et dans le « toujours plus de la même chose » que l'on peut grandir et changer. Appel à la prise de distance et à l'ouverture

d'un espace intérieur auquel chacun dans la communauté éducative a droit comme le rappelait la dernière famille de priorités d'actions du document *Tenir parole*.

Un creuset

Se réunir pour écouter la réalité vécue dans le quotidien de l'évaluation dans la communauté éducative, pour réfléchir, être éclairés, unis et ressourcés autour de convictions et d'une réaffirmation des fondamentaux de la personne, pour célébrer, prenait alors un sens particulier au cœur de la ville nouvelle d'Évry dans la conque lumineuse, recueillie et simple, de la cathédrale conçue par l'architecte Mario Botta.

On a pu avoir l'impression, dans cette cathédrale « ronde », d'un creuset. Creuset fait de tâtonnements, d'intuitions, de réalités vécues, d'analyses, de mouvements d'allers et retours entre ce qui se vit, ce à quoi on aspire, ce que l'on croit, ce que l'on veut. Déjà, les initiatives au sein des diocèses, des congrégations, des établissements, germent. Chaque éducateur, attentif au sens de la personne, en sera le ferment. Ce creuset vivra, nous le savons.

YVES MARIANI

Trois regards pour grandir

Derrière l'élève... il y a une personne. L'accepter, c'est comprendre que l'enfant, et tout homme, est un être en devenir, fait de fragilités, et qu'il va grandir en étant relié. Trois regards qui sont autant de points d'appui pour l'aider à s'épanouir. Tel fut le fil rouge des débats qui se sont tenus le mardi 4 avril 2006 à la cathédrale d'Évry. Vidéos et témoignages se sont succédé, ponctués par les interventions éclairées du père Maurice Bellet¹. « *Comment traduire ces trois regards dans les démarches de l'enseignement catholique ?* » s'est-on demandé le lendemain en envisageant les suites de ces assises.

1^{er} axe : La personne est un être en devenir

Félix est arrivé au lycée professionnel Saint-Joseph de Toulouse, « *détruit* ». Et « *on l'a construit* », n'hésite pas à affirmer avec une certaine fierté Pierre-Marie Puech, le directeur. L'adolescent était turbulent, avec un tempérament de leader. « *On veut faire le grand mais on est tout petit dans sa tête* », déclare Félix *a posteriori* pour expliquer ses « *bêtises* ». Ses professeurs ont dû être très patients... La facilité eût été bien sûr de le renvoyer. Aujourd'hui, le garçon est en première année de bac pro. « *Cela se passe bien et je compte aller en BTS²* », déclare-t-il avec confiance dans la vidéo qui présentait ce premier témoignage très convaincant, à la cathédrale d'Évry (Essonne), le 4 avril dernier. « *On a tous connu des Félix qui tiennent bon* », a enchaîné Dominique Torres, professeur de mathématiques à Paris, qui était venue té-

contre eux-mêmes, s'absentent de plus en plus. Curieusement, on réussit moins avec ceux-là. C'est un travail plus dur. Il n'y a pas de corps à corps. » Mais elle a affirmé aussi : « *Les élèves ne sont pas programmés pour l'échec. Il ne faut jamais désespérer. Même s'ils vous "saoulent", il faut les garder, car un*

« Il n'y a pas de déchet humain, pas de poubelle de l'humanité ! »

jour ou l'autre, il va se passer quelque chose. » Même écho chez Mireille Ressot, enseignante dans une école à deux classes dans les Landes, qui a insisté sur la nécessité d'entrer en dialogue avec les enfants, même les tout-pe-

comme le souhaitait une mère. » Avant de céder la parole au père Maurice Bellet, Dominique Torres, a raconté une dernière anecdote : « *Je me souviens d'un élève qui me disait : "Laissez-moi le temps et vous verrez !"* »

Pour Maurice Bellet, l'ennemi, c'est la pancarte qu'on met dans le dos des gens, en les qualifiant de « *stupide* », « *déviant* », « *incapable* » ou « *malade* ». On cède à ce besoin parce que cela rassure et satisfait une volonté de domination, a expliqué le théologien. Nous sommes tous tentés d'être méprisants les uns envers les autres, sans doute pour nous consoler de notre propre fragilité. Or, bien au contraire, il faut laisser à l'être humain



moigner. Et de poursuivre : « *Mais il y a aussi des élèves en échec, sages dans leur coin, qui retournent leur énergie*

tits, quand il y a un problème : « Une casquette de marque avait disparu. Au bout de trois jours, elle est revenue. Je leur disais tous les matins mon malaise à l'idée de travailler dans une classe où cela peut arriver. J'ai préféré en parler plutôt que de fouiller les cartables

qu'on rencontre, des possibles ouverts devant lui, en nous rappelant que le devenir, individuel ou collectif, est imprévisible. Comment peut-on aider des êtres humains à aller vers leur plus grand possible ? On pourrait penser paradoxalement qu'on n'y peut rien du tout car chaque être humain tient le volant de sa propre vie, a exposé le père Bellet. Or on ne peut pas dire à



En exposant aux arènes de l'Agora d'Évry leurs affiches composées notamment de témoignages de réussites remarquables, les délégations diocésaines et nationales ont manifesté leur volonté de s'inscrire dans la démarche des états généraux de l'évaluation et de la réussite.

Plus de 80 affiches sont ainsi venues illustrer et éclairer les initiatives menées dans les établissements. Dans la diversité des exemples proposés, de nombreuses affiches révèlent avec force

la nécessité d'instaurer entre les membres de la communauté éducative une parole nouvelle qui favorise la reconnaissance des talents de chacun. D'autres montrent les richesses de l'accueil et de l'intégration des « pas comme les autres ». Elles expriment également l'impératif de l'insertion des établissements dans leur environnement local. Elles indiquent l'exigence d'une recomposition du temps scolaire pour mieux l'adapter aux attentes et aux progressions des élèves. Autant de thèmes que nous retrouvons sur les panneaux réalisés par les commissions nationales.

Ci-dessous : quelques commentaires d'affiches diocésaines.

quelqu'un : « Pousse-toi, je vais conduire à ta place jusqu'au carrefour suivant. » C'est toujours lui qui tient le volant ou qui le lâche. Cela invite à une certaine humilité. Le résultat nous échappe. L'être humain n'est pas un produit. Si l'on fabrique des voitures, on a une certaine maîtrise du produit, mais il n'y a pas de maîtrise du produit humain. Sans cette humilité, de bons enseignants peuvent verser dans cette illusion redoutable qu'ils ont la maîtrise du destin d'un jeune. Un enseignant peut exercer une influence sur un enfant mais il faut accepter de ne pas le savoir.

Autre sujet abordé par le théologien : l'évaluation. L'évaluation peut être féroce. Mais en même temps, on ne peut pas s'abstenir complètement d'évaluer, ne serait-ce que pour aider les personnes à ne pas se faire des illusions dangereuses. Il faudrait que l'évaluation soit en quelque sorte secondaire, provisoire, jamais bouclée définitivement. Et puis, il y a un problème, c'est que pour évaluer il faut avoir des valeurs. Et ce qu'on attend de l'école, c'est qu'elle prépare les jeunes à vivre selon les valeurs reconnues dans le monde présent. L'élève qui réussit, c'est l'élève qui est adapté au monde tel qu'il est. Or, selon Maurice Bellet, il y a dans la vie humaine deux façons d'échouer. L'échec, au sens premier, banal : le jeune qui ne réussit pas dans ses études ne trouve pas d'emploi, peut sombrer dans l'alcool, la drogue. Mais il peut y avoir aussi un échec dans la réussite. Il y a des gens qui réussissent socialement et dont « l'arrière-cour » est terrible. Une phrase sur le panneau d'un diocèse a plu au théologien : « Pour moi, réussir, ce n'est pas faire échouer les autres. » Celui qui l'a écrite n'entrera sans doute pas dans une formation élitiste car pour réussir aujourd'hui il faut écraser les autres ! a souligné le prêtre. Cela donne à penser... C'est une chose que les enseignants ne maîtrisent pas. Ils ne peuvent pas changer les lois de ce monde, mais en même temps, ils ne doivent pas les approuver sans réserve. Des jeunes gens qui s'en sont bien sortis, des médecins, des ingénieurs évoluent dans un climat de concurrence sans merci. Et certains tiennent grâce aux neuroleptiques. Les enseignants disposent d'une relative liberté, d'une relative distance par rapport à ce monde. Ils peuvent aider les gens qui arrivent derrière eux à être intérioriquement construits, de manière à ne pas être entièrement dépendants des lois de ce monde. Cela suppose que l'enseignant ait une percep-

« TRAVAILLER AUTREMENT »

Françoise Heinrich et Jacqueline Sculetto, professeurs de français au collège Jeanne-d'Arc à Argentat (Corrèze)

➤ À la demande du directeur diocésain, ces deux professeurs sont venues à Évry, en compagnie d'une collègue historienne et de leur chef d'établissement. Car, au collège Jeanne-d'Arc, toute l'équipe est pleine d'énergie nouvelle et prête à récrire le projet d'établissement pour faire plus de place au travail en transversalité. Travailler autrement, décroïsonner, raccourcir et/ou rallonger les séquences de cours, trouver de nouvelles ressources en soi-même en partageant plus et mieux avec les autres, comme l'indique leur panneau.

Marie-Christine Jeannot

« UNE VAGUE DE FOND ET DES PETITS PAS »

Lawrence Macaigne, chef d'établissement et coordinatrice pédagogique pour le 2^d degré à la direction diocésaine d'Ille-et-Vilaine

➤ « Depuis le démarrage des assises, j'observe une véritable vague de fond et de multiples petits pas, qui contribuent à modifier notre quotidien. « Jour après jour, des liens se tissent entre établissements, des personnes se mettent en marche, quelque chose bouge dans la manière de regarder



les élèves... Ainsi, lors d'un entretien de préparation au conseil de classe, un professeur principal a demandé à un élève : " Alors, quels sont les points forts sur lesquels tu pourrais t'appuyer ? " Le collégien a été très surpris, tant les élèves sont habitués à être interpellés sur leurs défaillances. Il s'agit d'une avancée collective, d'une évolution profonde.

« Voyez notre panneau : c'est un peu tout cela que nous avons voulu y représenter : l'élan collectif, et quelques pépites comme ces paroles d'enfants – "J'ai pas réussi parce que je suis pas parfait" – et de parents – "Petit confiant, deviendra grand", "Réussir ? C'est avoir une enfance !" . Ou encore, ces deux démarches : la réalisation d'une mallette pédagogique pour les 6^e/5^e (conseils pour les élèves en difficulté par les élèves) et des ateliers d'écriture en collège. »

Propos recueillis par MCJ



tion tonique de la vie et de son propre métier. Il faut qu'il n'ait pas une vision décourageante de l'avenir et de sa propre vie.

Que peut apporter la tradition chrétienne ? a conclu le père Bellet. L'Évangile ne commence pas par « il faut » mais par « je donne ». C'est d'abord de l'ordre du don. Qu'est-ce que l'Évangile donne par rapport à cette question ? Tout d'abord une critique radicale de ce monde car il est meurtrier, en particulier avec la parole et l'écoute. Nous savons que de nombreuses personnes souffrent et meurent, même si ce n'est pas physiquement, hors de parole et hors d'écoute. Pour la foi, chaque vie humaine vaut. Il n'y a pas de déchet humain et il n'y a pas de poubelle d'humanité. Or, il est vrai qu'à l'école, on peut être confronté à ce problème. Penser qu'un être humain est un déchet est radicalement anti-évangélique. L'attitude à développer vis-à-vis de tous (y compris soi), c'est de croire qu'il vaut mieux être venu au monde.

2^e axe : La personne est un être fragile

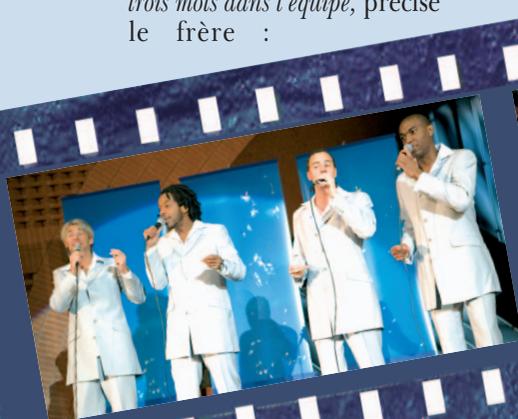
Pour introduire le thème de la personne fragile, une deuxième vidéo. Claudie Lemonier, mère d'une enfant anorexique, y raconte l'épreuve qu'elle a endurée : les regards lourds de reproches des autres parents qui la soupçonnent de ne pas nourrir sa fille, l'angoisse de la voir maigrir. « *Le plus important, c'est de garder un lien avec l'école* », explique-t-elle, en évoquant avec émotion un petit film réalisé par les élèves de la classe pour garder le contact avec sa fille hospitalisée. Aujourd'hui, l'adolescente est au lycée. Suit le récit du directeur du lycée professionnel Saint-Joseph de Toulouse : « *J'ai redoublé trois fois au primaire. Au collège, j'étais le dernier de la classe. Et puis un jour, j'ai eu un quinze sur vingt ! J'ai réussi parce que j'ai trouvé sur ma route des personnes, un regard, une confiance, une espérance* », confie-t-il, les larmes aux yeux. Il ajoute : « *Cela fait souffrir d'être en échec. On a envie de faire plaisir à ses parents. On se dit qu'on est nul.* » Dans la cathédrale, l'assemblée est touchée par ces récits de vie qui font mesurer l'importance d'une main tendue. Frère Paul Cornec est venu pour sa part parler de l'école Oscar-Romero de Gargès-les-Gonesses qui ne scolarise que des enfants en difficulté. « *Inhibés, peureux, certains d'entre eux vivent dans des familles où l'on ne se parle pas* », explique-t-il. Pour reprendre confiance, les élèves, âgés de sept ans et demi à treize ans, sont invités à dire tout ce qui va bien, lors du conseil d'école. « *Nous avons trois mots dans l'équipe, précise le frère :*

adultes, travailler ensemble. C'est l'unique moyen d'obtenir des résultats. » Car, seul, un enseignant risque de déraiper. C'est ce que le père Bellet a rappelé dans son intervention qui a suivie.

« Nous devons tous être vigilants quant à la dose de violence que nous portons en nous. »

L'ennemi, c'est le sadisme ordinaire, expose le théologien. L'homme est fragile face aux coups. De nos jours, il est vrai, les enseignants ne frappent pas. Mais il n'y a pas que les coups physiques, il existe des coups psychologiques. Un être humain peut être atteint dans sa faille, dans son angoisse profonde, dans ce qui fait qu'il doute de lui. Aujourd'hui, ce doute de soi est plus fréquent chez les adolescents, à cause de la confusion dans laquelle se trouve la société dans différents domaines, la sexualité par exemple (beaucoup d'adolescents sont préoccupés par la normalité). Et puis il y a les coups qui tombent maintenant et ceux d'autrefois. Les ados qui sont violents ont reçu très tôt ces coups-là : le manque d'amour, la brutalité ou l'excès d'amour. Le plus dangereux de tous, c'est celui qui vous fait ressentir votre existence comme une faute. Ceux qui ne se sentent pas le droit d'être là se trouvent vraiment au fond du puits. Leur faute c'est

portons en nous et que très souvent nous ignorons. Alors, comment prendre soin de l'homme fragile ? Il s'agit de choses élémentaires et essentielles. L'écoute est tout à fait première, dans toutes ses formes ; une certaine « attention à », qui est aussi dans le regard, dans la possibilité pour les autres d'être là, tels qu'ils sont, sans être jugés. Et puis, il y a la parole. Une parole doit être dite, qui organise un espace d'humanité, qui permette aux gens fragiles de ne pas être définis par leur fragilité. Il faut se sentir avec son enseignant dans un lieu sûr pour pouvoir supporter ce qu'on a de dangereux en soi, le vivre, voire l'exprimer. Les jeunes sont violents car ils ne sont pas sûrs d'eux. Ils sont travaillés intérieurement par une défaillance dangereuse. Pour qu'un enseignant tienne la route, il faut qu'il soit solide comme un arbre, comme un mur. Un arbre, c'est beau. Un mur, c'est résistant. Les êtres jeunes ont besoin de sentir qu'un adulte ne va plus bouger, qu'il sera exigeant, parce qu'il les aime assez pour leur donner les limites qui garantissent leur liberté. Sinon, ils seront dans le chaos qui est la plus grande des terreurs. Et la foi ? s'est encore demandé le père Bellet. La foi bien comprise est une école de sagesse. Jésus est un sage. Ce qui caractérise le sage, c'est qu'il tient debout



« exigence », « bienveillance » et « patience » ». Avant d'ajouter : « et parfois "progrès" dans le travail et le comportement, en général au bout de deux ans. » Michel Calvet, professeur au lycée professionnel Saint-Joseph de Toulouse, complète : « Face aux jeunes qui savent fonctionner en équipe, nous devons, nous aussi, les

d'être nés, ils se sentent en trop, ils n'ont pas de place. L'enseignant ne doit pas participer à cette violence mais c'est plus difficile qu'on ne le croit. Le sadisme ordinaire, inconscient, reçu comme ce qui fait très mal, peut correspondre, du côté de celui qui l'exerce, à une certaine satisfaction inconsciente de pouvoir, de décharge de son agressivité. Nous devons tous être très vigilants quant à la dose de violence que nous

et qu'on peut donc se fier à lui. Mais on peut être un disciple de l'Évangile tout en étant fragile. Il n'est pas nécessaire d'avoir la solidité du métal. On peut avoir des failles et traîner des casseroles névrotiques, si l'on est dans cette parole et que l'on a une bonne relation à autrui, cela ira pour l'essentiel. La foi donne la force de supporter la fragilité des autres qui est fatigante. Elle aide aussi à être cet adulte rassurant qui permet aux jeunes de ne pas être dévorés par les dangers qu'ils portent en eux.

« SE DONNER LE TEMPS DE CHANGER ! »

Denis Herbert, animateur-formateur chargé du 2^d degré à la direction diocésaine de Vendée

3^e axe : La personne est un être relié

À Castres (Tarn), l'école Saint-Jean a monté un spectacle musical « pour permettre aux enfants de vivre une expérience valorisante », explique Pascale Donadille. Steven, en grande difficulté scolaire mais très à son aise sur les planches, a été applaudi plusieurs fois. Ce jour-là, il a « pleuré de joie », confie-t-il. Et depuis, ses relations avec les autres élèves ont changé : « Avant, ils ne faisaient pas attention à moi, maintenant si ! ». Son institutrice, croit à fond à ce genre de projet : « C'est ainsi qu'on va aider les élèves à se dépasser. Pour les parents l'estime de soi, ce n'est pas essentiel mais pour un enfant, c'est le plus important. » Après ce reportage filmé, vient le tour des témoins. Christine Lespiaucq, professeur dans la même petite école des Landes que Mireille Ressot, raconte l'histoire d'un enfant abandonné par sa mère, qui est arrivé à l'école avec un gros ours. Un psy lui déclare d'emblée : « C'est un psychopathe, vous n'en tirerez rien ! ». Christine, elle, s'obstine et le gamin finit par entrer au collège. Il y a un an et demi, le collégien lui envoie des vœux avec écrit en tout petit : « SOS. » L'ancienne maîtresse reprend contact, le revoit, l'aide à se rétablir. « Maintenant il est interne à Dax. Cela se passe bien. Il est même venu faire un stage dans notre école ! » explique-t-elle. Louis-Marie Piron, du collège Lamartine à Belley (Ain), évoque pour sa part un élève de 4^e très dépressif et rejeté. C'est le travail du professeur principal avec la classe pour mieux l'accueillir qui lui a permis de changer. De l'importance des liens. Mais attention, le mot « lien » est ambigu a fait remarquer le père Bellet...

Le lien, ce peut être la chaîne qui emprisonne, précise le théologien. Il y a deux ennemis possibles : le lien qui étouffe, la prison qui enferme et qui donc ne relie pas mais supprime la relation juste. On le retrouve sous des formes paradoxales, par exemple celle



de la mère abusive tellement liée à l'enfant qu'il ne peut pas la quitter pour vivre sa propre vie. L'autre misère du lien, c'est son absence.

Les deux choses à éviter, ce sont la prison et le désert car dans les deux cas on est seul. Alors quel lien véritable est possible du côté des enseignants et des enseignants ? Qu'est-ce qu'une relation juste ? Les Occidentaux ont hérité du « Cogito ergo sum », le moi, le sujet... Mais de plus en plus, nous avons la perception que nous ne commençons pas par être un « moi-je » mais un faisceau de relations dans un espace humain premier où tous ensemble nous habitons la parole dans son sens le plus fort. Cet espace humain primordial est essentiel. S'il manque ou s'il dérive, c'est la catastrophe.

Quel rapport avec l'école ? L'école est un lieu particulier, artificiel par rapport à la société globale. Sa spécificité n'est pas l'instruction, encore que la transmission des connaissances soit importante. C'est un lieu d'initiation, au sens noble du terme. Ce qui est en cause, ce n'est pas simplement que les enfants apprennent quelque chose, même si c'est absolument nécessaire. C'est qu'il leur soit donné un chemin d'humanité. C'est la question la plus profonde de la société actuelle, car toutes les sociétés humaines ne peuvent vivre que si elles sont capables de donner à ceux qui viennent un chemin d'humanité. Les humains ne sont pas des animaux, il ne suffit

Paroles de collégiens

Réussir c'est...

- ↓ Quand mes profs et mes parents sont fiers de moi.
- ↓ Quand les profs me font confiance : quand ils m'aident à faire les exercices quand je ne comprends pas, quand il y a du temps en cours pour finir nos devoirs, quand dans l'emploi du temps il y a des heures d'études ou d'autres temps qu'on nous laisse.
- ↓ Quand les autres de la classe m'encouragent à faire mieux.
- ↓ Quand j'ai confiance en mes amis de la classe parce qu'ils peuvent m'aider à réussir.
- ↓ Quand les relations sont bonnes avec les profs.

« Depuis le démarrage des assises, les équipes éprouvent le besoin de retravailler les grands engagements que nous connaissons.

Les actions présentées sur ce panneau sont issues de la journée des communautés éducatives durant laquelle tous (élèves, agents d'internat, agents de service, parents, enseignants), ont été heureux d'avoir la parole. Ainsi, dans le premier degré, les parents ont osé parler, sans agressivité, de ce qui se passe dans la cour de récréation... Les élèves de 6^e se sont exprimés sur les peurs qui les empêchent de réussir... Les enseignants ont parlé avec les élèves des conditions dans lesquelles ils font leurs devoirs. Ils ont promis qu'à chaque fin de cours, ils vérifieraient que les élèves aient bien tous compris les objectifs du travail à faire... Ils ont aussi décidé d'assister au cours de collègues de disciplines différentes, de la même classe, et d'en parler ensuite, ainsi que d'accueillir en binôme les parents afin de croiser des regards différents sur l'élève. »

Propos recueillis par MCJ

UNE ÉDUCATION PARTAGÉE AVEC LES PARENTS

Gilles de Bailliencourt, directeur diocésain de Fréjus-Toulon (Var)

La journée des communautés éducatives du 2 décembre 2005 fut un temps fort, un moment de « collecte », de rassemblement qui permet de vivre pleinement aujourd'hui ces états généraux d'Évry... Elle a notamment mis en évidence la nécessité de risquer la différence en accueillant, au sein de l'école, tous ceux qui pourraient se sentir marqués par le handicap, la dyslexie... Mais aussi la volonté d'évaluer autrement, en changeant de regard sur l'élève pour lui donner toute sa valeur d'être humain en construction. Des actes éducatifs ont mis en route un travail avec les parents. « C'est une chance que de pouvoir faire ce travail dans l'enseignement catholique, constate Gilles de Bailliencourt, car cette notion de responsabilité partagée est plutôt étrangère au système éducatif. Mais sans langage commun, comment faire progresser les enfants ? »

MCJ

« DANS MON ÉTABLISSEMENT, JE SUIS UNE PERSONNE ! »

Jean Conrad, directeur diocésain d'Aix-en-Provence, et Jean-Marc Vicenti, chef d'établissement et adjoint au directeur diocésain



« En cinq ans d'assises, il y a eu une forte mobilisation, note Jean Conrad. Nous avons cherché à présenter sur cette affiche la synthèse des différents travaux du diocèse à partir d'un axe : le RAP – pour Respect, Amour, Partage. Des pôles indispensables pour que l'école soit un deuxième toit. » « Dans mon établissement, je ne suis pas personne, je suis une personne », peut-on

pas de les laisser à leur instinct, il faut leur ouvrir un chemin. C'est ce que les enseignants essaient de faire. Évidemment, cela suppose que l'école échappe à une certaine pression qui voudrait qu'elle soit une industrie tenue à un rendement calculé par le niveau d'examen, de concours. Combien de gens avez-vous produits qui soient capables d'écraser les autres ? s'est interrogé le père Bellet en redoutant que cela puisse être un critère d'évaluation de l'école.

Le maître dispose du savoir, a-t-il poursuivi. Et face au savoir, il existe trois cas de figure. Il y a les gens qui savent et ils sont à craindre car ils n'ont rien à apprendre ni à écouter. Il y a les gens qui ne savent pas et ils sont à craindre car ils sont ignorants. Enfin, il y a les gens qui savent qu'ils ne savent pas. Ceux-là ont une autorité particulière parce que leur non-savoir n'est pas l'ignorance plate. C'est la perception de ce qui est en cause quand il s'agit de donner aux personnes d'accéder à leur humanité. Cela suppose que l'école représente cet ensemble relationnel qui est la chose humaine la plus fondamentale. Il est nécessaire qu'il y ait entre enseignants un accord premier indéfectible sur le fond, sur ce projet d'humanisation. Du coup, ils pourront supporter les tensions, les différends, les différences, les crises. Ils seront suffisamment d'accord pour passer par-dessus les conflits.

Du côté de la foi, nous avons hérité d'une religion chrétienne très marquée par les temps modernes, une religion individuelle et individualiste. Or, le lieu premier de la sagesse, de la piété, c'est la communion, c'est-à-dire cet espace humain primordial évoqué ci-dessus. Élever, transfigurer, sauver, voilà la bonne entrée. Le malheur, c'est que les mots pour dire cela sont difficiles : « charité », c'est rétréci, « amour » ratisse trop large et « agapè », c'est du grec !

À partir de là, on pourrait entendre différemment le mot de Dieu. L'affection qu'il y a entre nous ici même, non seulement vient de Dieu mais c'est Dieu, expliquait saint Augustin dans son *Traité de la Trinité*. C'est un amour qui va jusque dans les régions des ténèbres, là où l'amour est impossible. C'est ce que signifie la figure du Christ. La grande ascèse de Jésus-Christ, ce n'est pas de s'être privé de boire et de manger, mais c'est d'avoir aimé jusque dans les régions des ténèbres. C'est comme cela que l'on peut être dans une attitude humaine qui ne permet pas qu'il y ait de déchets humains, de poubelles d'humanité.

Des regards transfigurés par ceux du Christ

« Par une simple main posée sur ton épaule, une écoute, un mot, un regard, tu t'es senti renaître, et par-delà les épreuves et les difficultés tu t'es élevé, tu t'es grandi, pour ne plus t'arrêter et devenir une personne. » Ce témoignage tiré d'un cahier de la réussite fut lu parmi d'autres durant ce temps de méditation et de communion que fut la célébration eucharistique du mercredi 5 avril. Il indique bien que c'est dans l'espérance, la confiance et la reconnaissance portées à chacun que se découvre le visage du Christ. Comme le précise le pape Benoît XVI dans l'encyclique *Dieu est amour* : « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est "un cœur qui voit". Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » Dans son homélie, le père Hugues Derycke a insisté sur « le fait que dans l'Eucharistie, nous sommes associés à Celui qui nous rend présents à sa mort et à sa résurrection. Le Christ nous invite à laisser passer

Des regards porteurs de conséquences

Le mercredi 5 avril 2006, toujours dans la cathédrale d'Évry, une question était au centre des débats : « Comment traduire ces trois regards dans les démarches éducatives et pédagogiques de l'enseignement catholique ? » Autour de Gilles du Retail, responsable de l'information au secrétariat général de l'enseignement catholique, éducateurs et pédagogues étaient réunis pour envisager les suites de ces journées de l'évaluation et de la réussite.

Pour Bernard Mercier, animateur-formateur pour le second degré à la direction diocésaine d'Angers, le premier défi à relever est celui de la formation initiale des enseignants : « Les étudiants qui se préparent à ce métier viennent d'horizons divers. La formation doit créer une unité entre eux. Ils doivent réfléchir à la didactique, certes, mais aussi se demander ensemble quel homme ils veulent former. À partir de là, ils pourront envisager comment leur discipline et leur didactique vont contribuer à le construire. » D'où la nécessité, selon lui, de leur faire découvrir les textes fondamentaux qui disent quelque chose d'important sur l'homme. « Le temps d'accueil en formation est court par rapport aux enjeux et par rapport à l'histoire de chacun, a complété Marie-Anne Leduby, de l'Institut de formation pédagogique de Bretagne. Nous ouvrons rapidement des fenêtres, en espérant qu'elles ne se refermeront plus. Or derrière chaque enseignant en



La charité chrétienne est un des objets de l'espérance mais elle a tout de même une certaine réali-

en nous le deuil de tous les échecs, de toutes les fragilités et de toutes les insuffisances. Ainsi, l'Eucharistie est le signe où surgit un témoignage plus grand que nous, le témoignage d'un Dieu qui s'unit à l'humanité pour que nous soyons unis à la divinité ».

formation, il y a des milliers d'élèves. Cela nous interroge profondément sur la signification des fenêtres à ouvrir. » Et de faire remarquer que la sélection des candidats doit être en cohérence « avec le sens de la personne qu'on veut développer. » Puis de remettre en cause aussi l'accompagnement qui est fait : « On s'adresse à eux comme à des personnes vierges, comme si

toutes les compétences à construire étaient devant, alors qu'ils sont déjà très construits. « Comment accueillons-nous ? » doivent se demander les formateurs, de façon à mieux faire prendre conscience aux futurs enseignants qu'évaluer, c'est une question de regard sur la vie ».

« Osons la continuité ! »

Pour Alexandra Gonthier, adjointe en pastorale de la direction diocésaine de Versailles : « À chaque fois qu'on contribue à faire tenir debout l'homme, on participe au Royaume, à la Résurrection. Mettre un enfant debout, c'est une grande joie et cela ne se fait pas sans une vie d'équipe. » Celle-ci a souligné cette nécessité de travailler en équipe « pour accompagner les jeunes dans leur vie plus ou moins facile et pour découvrir ensemble leurs talents ». Mais concrètement, « comment changer l'établissement scolaire pour que ces trois regards soient au cœur de nos projets ? » a lancé Christiane Durand de l'Observatoire national de pédagogie. Une question qui invitait Yves Mariani à formuler cette réponse : « Le plus souvent, nous n'avons pas la disponibilité pour vivre la réelle complexité de la relation éducative. Nous risquons de ce fait de ressentir une tension entre ce que nous voulons faire et ce que nous faisons. Comment allons-nous continuer à oser affronter cet écart ? Ce n'est pas seulement un problème d'intention, c'est une façon de penser l'établissement scolaire pour vivre la relation autrement. Or, nous constatons qu'il y a trop de solitude pour arriver à faire ce qu'on dit. L'essentiel du métier nécessite d'être relié davantage. » Pas question d'en rester donc à l'intention, il faut bâtir un programme. « Ayons le courage de refuser la dispersion à laquelle nous conduisent en permanence ceux qui nous entourent, a lancé Yves Mariani. L'établissement, les responsables, les jeunes sont dans une souffrance importante à cause de cette dispersion. Osons la continuité ! Le long chemin parcouru depuis 2001 n'est qu'un commencement ! » À la question de Gilles du Retail : « Quelle doit être la posture de l'enseignant pour réaliser ce travail d'unité autour de la personne ? », Yves Mariani répond : « Ce n'est pas d'abord une affaire de technique, de didactique, ce n'est pas d'abord une affaire d'enseignement. Il s'agit de postures



intérieures à construire, de voir comment nous pouvons réaliser en nous une conversion permanente pour faire attention à l'autre. » Selon lui, deux questions se posent aujourd'hui : « Comment, en formation initiale et continue, travailler ces postures ? » ; mais aussi : « Comment, au quotidien, nous en donner les moyens ? » Et Christiane Durand de conclure : « Au-delà de la compétence professionnelle des uns et des autres, quand on arrive dans un établissement il y a un climat créé par toutes les personnes qui composent la communauté éducative. Entretenir ce climat, c'est prendre le temps de la rencontre pour grandir ensemble ».

SYLVIE HORGUELIN

1. Maurice Bellet est l'auteur de nombreux ouvrages dont *La traversée de l'en-bas* (Bayard, 2005, 160 p., 13 €).

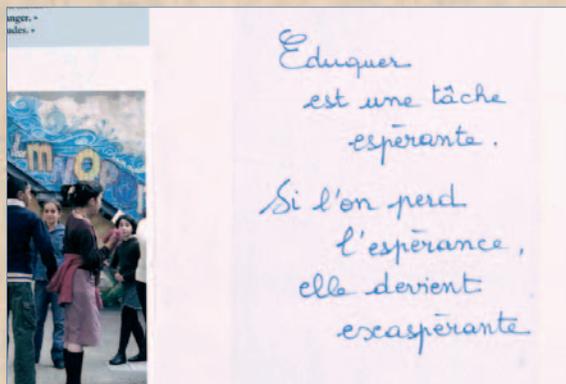
2. Brevet de technicien supérieur.

notamment y lire. « Rencontrer un visage, c'est le fond de l'affaire : un visage ami de tous, celui du Christ, que nous proposons à travers notre démarche éducative », explique Jean Conrad. À gauche du panneau, l'image d'un sablier : symbole du temps qui passe, de la maturation éducative : « Les enfants entrent, grandissent et sortent plus grands, des adultes debout. » « On avance modestement, précise Jean-Marc Vicenti, mais l'imprégnation est journalière et elle induit un changement de regard progressif sur l'école qui est vraiment un lieu où l'on apprend à vivre ! »

MCJ

« POUVONS-NOUS ÉDUCER DANS "L'ENTRE-SOI" ? »

Jean-Pierre Demoy, directeur diocésain de Bordeaux (Gironde) et président des directeurs diocésains



« Nous avons voulu montrer l'ouverture à tous et les conditions de cette ouverture. Pour illustrer ce thème, nous avons choisi une école et un

collège du diocèse qui accueillent 80 % d'élèves d'origine étrangère. Pour nous, ce thème est un point clef. Nous sommes tous tirillés par une force de repli identitaire. Pouvons-nous éduquer dans "l'entre-soi" ? Mais de nombreux blocages subsistent. Ils proviennent de la méconnaissance de l'autre. Si nous travaillons beaucoup sur le projet éducatif avec les directeurs, nous cherchons toujours à nous ouvrir sur le quartier, la ville. »

Propos recueillis par Élisabeth du Closel

TRAVAILLONS ENSEMBLE POUR NE LAISSER PERSONNE SUR LE BORD DU CHEMIN

Hélène Bruyninckx et Suzanne Speidel, adjointes à la direction diocésaine de Créteil (Val-de-Marne)



Dans le haut de l'affiche, sur la droite, une photo de l'ensemble des chefs d'établissement des premier et second degrés. Un sous-titre : « Année après année, vers une culture commune. » Dans la partie basse, le poisson sortant du bocal, représentation imagée de ce diocèse qui a émergé, il y a quelques années, alors que chacun avait un peu le sentiment de « tourner en rond dans son établissement ». Bougeons, travaillons ensemble car cela enrichit et nous donne du souffle. Conduisons le maximum de jeunes le plus loin possible. Ne laissons aucun établissement sur le bord du chemin, même si nous avons le vent en poupe. Partageons notre vision des choses. Soyons cohérents entre « le dire et le faire »... Voilà un dynamisme source de vie.

EDC

« Le travail continue »

En réaffirmant l'importance de la personne, Paul Malartre a conclu les états généraux de l'évaluation et de la réussite par un discours... d'ouverture.

« **I**l y a quelques jours, je rendais visite à l'hôpital à un religieux, chef d'établissement, qui vient de sortir de deux mois de coma. À ma question : « *Qu'est-ce que ça fait de revenir à la vie ?* », il me répondait : « *L'essentiel devient lumineux ; tu sais, pour l'enseignement catholique, cet essentiel c'est la manière de considérer l'élève, la manière de le considérer comme une personne à aimer.* »

« L'Espérance n'est plus un titre, ni un vœu, ni seulement un mot. »

Je retrouvais exprimé en quelques mots, par une expérience personnelle où l'accessoire s'efface spontanément, le cheminement de nos assises depuis ce jour de septembre 2000 où nous invitons l'enseignement catholique français à entrer en démarche de profond renouvellement pour actualiser sa raison d'être en ce début de siècle.

En effet, depuis maintenant cinq ans et demi, par les diverses étapes et temps forts de cette démarche, nous n'avons fait que creuser peu à peu l'essentiel : le caractère propre de l'enseignement catholique, exprimé on ne peut mieux par Jean-Paul II : « *La promotion de la personne humaine est le but*



Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

de l'école catholique. » Nous l'avons fait en vérifiant où nous en étions de la réalité vécue de notre projet éducatif fondé sur un sens de la personne éclairé par l'Évangile. Peu à peu, nous sommes passés des nécessaires innovations pédagogiques à ceux à qui elles s'adressent. Peu à peu, notre titre initial, « *Éduquer, passion d'Espérance* », est de-

venu « *Éduquer la personne, passion d'Espérance* ».

– Une Espérance en la personne en germe dans les 6 résolutions et les 57 propositions pédagogiques, éducatives et pastorales annoncées à l'Unesco le 1^{er} décembre 2001. À l'heure où l'on redécouvre la nécessité de diversifier les parcours scolaires, ces résolutions sont d'une urgente actualité pour ouvrir à chaque jeune un itinéraire de réussite. Nous n'en sommes pas encore à une école de toutes les intelligences.

Projecteur

– Une Espérance en chemin dans les 8 000 engagements recueillis après le premier grand rendez-vous des communautés éducatives, le 3 décembre 2004. Vous avez osé écrire comment rectifier le tir quand des personnes, jeunes et adultes, sont blessées.

– Une Espérance signifiée par les 2 000 cahiers de la réussite, fruits des rendez-vous des communautés éducatives du 2 décembre 2005, qui ont orienté le projecteur sur ce qui marche. Il faut aussi savoir développer nos points forts, et le faire ensemble.

– Une Espérance illustrée par le beau calendrier de la réussite qui nous reliera chaque semaine jusqu'à l'été 2007.

Cette Espérance n'est plus un titre, ni un vœu, ni seulement un mot. Elle prend forme dans notre souci d'être exigeants avec



nous-mêmes, c'est-à-dire d'être le plus possible cohérents entre le dire et le faire, en particulier dans les relations dans l'établissement. Elle s'affirme par la conversion du regard sur l'élève que révèle notre manière de l'évaluer et de croire en sa capacité à réussir.

– Un regard qui n'emprisonne pas l'élève dans son histoire antérieure. Méfions-nous par exemple de l'étiquetage. Le père Bellet parlait hier de pancarte, qui suit parfois un élève de classe en classe.

– Un regard qui ne réduit pas l'élève à ses résultats scolaires. J'ai bien aimé ce que des élèves de lycée, dans un sketch sur l'évaluation, font dire à un professeur à l'adresse d'une fille encore découragée par une mauvaise note : « *Ce n'est pas toi qui est ratée ; c'est ton devoir.* »

– Un regard qui ne résume pas l'élève à ses comportements en classe. Rappelons-nous cette réaction d'une mère de famille au sortir d'un entretien avec un enseignant : « *Ce n'est pas que ça mon enfant !* » Relisons parfois en équipe éducative notre manière de parler des élèves en conseil d'école ou en conseil de classe, notre manière de rédiger les appréciations sur les carnets de notes ou les bulletins trimestriels.

– Un regard qui ne programme pas et qui évite, et même s'interdit, tout jugement définitif.

Rappelons-nous Félix : il avait tout pour être renvoyé de son lycée professionnel. Grâce à la patience des responsables de l'établissement, à leur refus de la fatalité, Félix a pu redémarrer. Il a fini par donner raison à la confiance de ses éducateurs. Une confiance qui fait vivre quand elle se traduit par une exigence qui fait grandir.

Rappelons-nous Steven, d'abord plutôt mal reçu par ses camarades, et qui après avoir révélé ses talents d'acteur nous dit : « *Je leur*

ai prouvé que je pouvais faire quelque chose de vrai. »

Tous les témoignages entendus depuis hier après-midi nous confirment que désespérer n'est ni éducatif ni chrétien. Ces témoignages, les affiches de réussites exposées à l'Agora, toute notre célébration, signe de notre communion, convergent vers cette évidence : parce que nous avons parlé de la personne, nous avons respiré l'Espérance.

Si nous saluons en ce jour le chemin parcouru, la fécondité de votre action, la modernité du projet de l'enseignement catholique, encore plus en ces jours où de nombreux jeunes de notre pays nous renvoient fortement à notre responsabilité de les engager dans un avenir et dans leur avenir¹, nous ne voulons pas pour autant être les spécialistes du regard... dans le rétroviseur.

Message

En concluant la matinée à l'Unesco, j'avais lancé : « *Et maintenant... au travail !* » Message reçu et appliqué au-delà de nos propres espérances... grâce à vous tous.

Aujourd'hui j'ai à vous dire : le travail continue. On n'a jamais achevé la conversion du regard ; l'enseignement catholique n'a jamais fini d'être lui-même.

De prochains rendez-vous arrivent fort opportunément pour apporter leur contribution à notre démarche de fidélité créatrice :

– Le congrès de l'Unapel², en mai, à Nantes, s'interrogera sur les attentes des familles et les projets des établissements ; on en voit bien la résonance avec ces deux journées.

– Les évêques de France, en lien avec nous, approfondissent la mission de l'enseignement catholique dans l'Église et dans la société. Ils manifestent ainsi de fortes attentes, pour nous encourager et stimuler.

– Pour la suite, vous nous avez fait remonter

votre souhait d'élargir et d'enrichir un peu plus chaque année les rendez-vous des communautés éducatives du premier vendredi de décembre. Nous vous confirmons notre volonté d'en faire l'un des relais durables de nos assises, en lien avec les pilotes diocésains qui nous ont déjà tant aidés à discerner les moyens d'avancer ensemble.

« *De prochains rendez-vous arrivent pour apporter leur contribution à notre démarche de fidélité créatrice.* »

Nous avons été très sensibles à votre présence. Nous remercions vivement chacune et chacun d'entre vous. Nous savons d'autant plus pouvoir compter sur vous et pouvoir compter les uns sur les autres pour continuer, par notre engagement, à promouvoir la personne, à donner chair à l'Espérance :

– celle de Noël où Dieu, en se faisant homme, vient révéler à l'humanité que sa fragilité – nous en avons beaucoup parlé hier – est chemin de réussite ;

– celle de Pâques, Espérance jaillie du tombeau, où l'inattendu de la Résurrection du Christ vient contredire les prophètes de malheur, ceux qui pensent que tout est joué, que tout est perdu. Au contraire, Pâques est la fête de la personne sauvée. Pâques est la fête de l'avenir.

Alors s'illumine notre message final de ces deux jours : espérer en l'élève, c'est aimer son avenir. » ♦

1. Le 4 avril 2006, premier jour des états généraux de l'évaluation et de la réussite, se déroulait une journée d'action contre le contrat première embauche (CPE).

2. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.



Au plus près de la vie

Quelles perspectives peut-on risquer après la rencontre d'Évry, pour s'inscrire dans une démarche à long terme ? Comment, au quotidien, au plus près de la vie de chacun dans l'établissement, oser ce lent et profond travail intérieur centré sur le regard ? Quelles sont les manières de faire, les méthodes pédagogiques, particulièrement dans le domaine de l'évaluation, les décisions organisationnelles qui induisent, qui facilitent ces changements de regard ?

Si la personne est un être en devenir...

... alors il faut donner du temps au temps, il faut croire en l'avenir de l'autre, même si rien n'est manifeste aujourd'hui, il faut, et c'est très difficile, accepter que le parcours individuel soit mystérieux, non linéaire et ne réponde pas à des normes. Les avancées et les reculs risquent de nous faire douter, risquent de générer des impatiences bien compréhensibles mais qui n'aident pas à grandir.

Si le parcours est lent et parfois sinueux, alors il faut continuer, accentuer très nettement toutes les initiatives qui vont dans le sens de la continuité entre l'école et le collège, le collège et les lycées. Les fossés culturels entre les différents niveaux du système doivent se réduire si l'on veut éduquer sur le long terme.

Enfin, si le temps de l'éducation est nécessairement un temps long, et les cahiers de la réussite l'ont exprimé avec force, il faut d'urgence faire baisser la pression de l'évaluation qui envahit le champ du pédagogique. Ce qui devrait être un indicateur devient trop souvent un but, ce qui devrait aider à avancer en s'appuyant d'abord sur les réussites pour affronter les difficultés, est le plus souvent vécu dans la peur de l'échec, du jugement, de l'étiquetage.

Quand nous évaluons, quand nous portons des appréciations écrites ou orales, quand nous donnons des avis concernant l'orientation, nos attitudes, nos paroles permettent-elles à l'élève de sentir, d'entendre à travers notre regard qu'il est un être en devenir ?

Si la personne est un être fragile...

... alors dès que l'on touche à l'estime de soi, dès que la personne se sent blessée, atteinte dans sa dignité, son intégrité, elle est entravée dans le chemin vers la construction de soi. La fragilité n'est ni un signe de faiblesse ni une anormalité. On a beau le savoir, le quotidien

de l'école l'oublie encore beaucoup trop quand l'erreur n'a pas sa place, surtout en ce qui concerne les comportements, quand les peurs ne sont pas entendues, quand les échecs sont stigmatisés et gravés dans le marbre, quand le pouvoir sur l'autre sous-tend, souvent à notre insu, nos pratiques d'évaluation.

Accepter la fragilité de la personne, c'est ne pas s'étonner des réactions des élèves et des adultes quand ils ont peur de l'échec, du jugement, du changement. Ne pas s'étonner ne signifie pas renoncer, mais « simplement », et cela change tout, ne pas en déduire une quelconque anormalité ou défaillance.

C'est enfin accepter notre propre fragilité, savoir que les réactions des élèves et des collègues nous renvoient à notre histoire, et nous déstabilisent parfois au-delà de ce que nous maîtrisons.

Quand nous évaluons, quand nous réagissons légitimement face à des comportements déviants, quand nous sollicitons l'autre pour qu'il participe à un changement dans l'organisation de l'établissement, les pratiques pédagogiques, tenons-nous suffisamment compte dans nos paroles, de la fragilité de l'autre, acceptons-nous suffisamment la parole de l'autre, son silence aussi, voire son repli sans désespérer de l'avenir ?

Si la personne est un être relié...

... Si l'on ne peut se construire que dans et par la relation, alors il faut encore et toujours davantage mettre la relation au cœur de l'établissement. Dès l'école primaire, les cahiers de la réussite s'en sont fait l'écho : on court après le temps, on a du mal à trouver les moyens de la parole échangée, on se réjouit des journées des communautés éducatives qui permettent à tous de se découvrir, mais au quotidien... Comment organiser l'établissement, la classe pour que la relation entre adultes et élèves,

entre élèves, entre adultes, soit favorisée, soit encouragée, soit le trésor à protéger, soit le premier souci de tous ? Il ne s'agit pas de révolution structurelle, même si l'organisation, les fonctions, les méthodes ne sont pas neutres dans ce domaine. Il s'agit davantage d'un climat, d'une priorité portée par tous. C'est à la fois plus modeste et plus déterminant. C'est à la fois urgent et à inscrire sur le long terme. Chacun y a sa part et la communauté éducative prend là tout son sens.

Quelles paroles échangées permettent à chacun d'avoir sa place ?

Quand nous accueillons un élève ou un adulte, quand nous transmettons des savoirs, des convictions, des finalités, quand nous évaluons, quand nous sanctionnons, quelles relations se construisent pas à pas ? Quelles paroles échangées permettent à chacun de se sentir relié, de faire l'expérience de l'appartenance à une communauté, d'avoir sa place dans la construction collective d'un avenir ouvert ?

Et maintenant ?

Ensemble et patiemment, il nous faut poursuivre la route du changement de regard sur la personne, oser faire de l'établissement un lieu où la relation est fondatrice du projet. Continuons aussi à nous appuyer d'abord sur les réussites des élèves et des équipes. Les cahiers de la réussite peuvent être complétés ou s'écrire encore ! Le prochain rendez-vous des communautés éducatives, le 1^{er} décembre 2006, sera une nouvelle occasion de mesurer le chemin parcouru, de le promouvoir et de le célébrer.

CHRISTIANE DURAND

Changer de regard pour faire grandir la personne

« *Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”.* »
Benoît XVI (Encyclique « Dieu est amour »)

Mettre la personne au cœur de la démarche éducative exige de continuer à reconsidérer le quotidien de la vie de l'établissement.
Les engagements pris par les communautés éducatives et les cahiers de la réussite ont souligné le poids des évaluations, des appréciations et des jugements sur les personnes.
L'enseignement catholique, dans sa volonté de réduire l'écart entre le dire et le faire, appelle donc chacun, élèves, parents, enseignants, personnels, à un changement de regard.

Regarder la personne comme un être en devenir

« *Désespérer de quelqu'un, c'est le désespérer.* » Emmanuel Mounier

L'enseignement catholique prend parti pour :

- ▣ L'interdit du jugement définitif.
- ▣ Le refus des étiquettes.
- ▣ Le droit d'avoir un parcours sans être réduit à son passé, ses comportements, ses résultats.

Regarder la personne comme un être fragile

« *On communique profondément avec quelqu'un par ses blessures. C'est par les failles que passent l'accord et la connivence avec l'autre.* » Albert Rouet

L'enseignement catholique prend parti pour :

- ▣ L'interdit de l'intransigeance et de l'insensibilité.
- ▣ Le refus de l'isolement et de la solitude.
- ▣ Le droit à la faille, à l'erreur et à l'échec vécus comme une expérience, un passage et un seuil.

Regarder la personne comme un être relié

« *Nous ne commençons pas par être un “moi-je” mais par être un nœud de relations dans un espace humain primordial où nous habitons tous ensemble. L'école est le lieu d'initiation de ce chemin d'humanité.* » Maurice Bellet

L'enseignement catholique prend parti pour :

- ▣ L'interdit de l'exclusion.
- ▣ Le refus de la méfiance et de l'indifférence.
- ▣ Le droit pour chacun d'avoir une place, d'être accueilli et reconnu dans une communauté éducative solidaire.

&

POUR CONSTRUIRE CE NOUVEAU REGARD, NOUS DEVONS METTRE L'ACCENT SUR :

- des conseils de classe qui refusent d'enfermer et d'étiqueter ;
- des appréciations, des bulletins scolaires, des livrets de compétences qui partent de ce qui est déjà réussi ;
- des rencontres enseignants-parents qui prennent en compte toute la dimension de la personne, y compris la fragilité de chacun ;
- des sanctions qui n'humilient ni ne blessent ;
- une orientation qui ne prédit pas et risque l'inattendu de la personne ;
- une formation initiale et continue qui privilégie la relation éducative et la croissance de la personne.

« **ESPÉRER EN L'ÉLÈVE, C'EST AIMER SON AVENIR** »

Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique

PAUL FLEURET

Dans la prison de Nantes

Il a enseigné le latin et le français en collège catholique. Paul Fleuret est aujourd'hui aumônier au centre de détention pour hommes de Nantes après avoir été, vingt ans durant, visiteur dans la même prison. Une expérience qui l'a incité à écrire *Psaumes pour mes prisons*.

ÉLISABETH DU CLOSEL

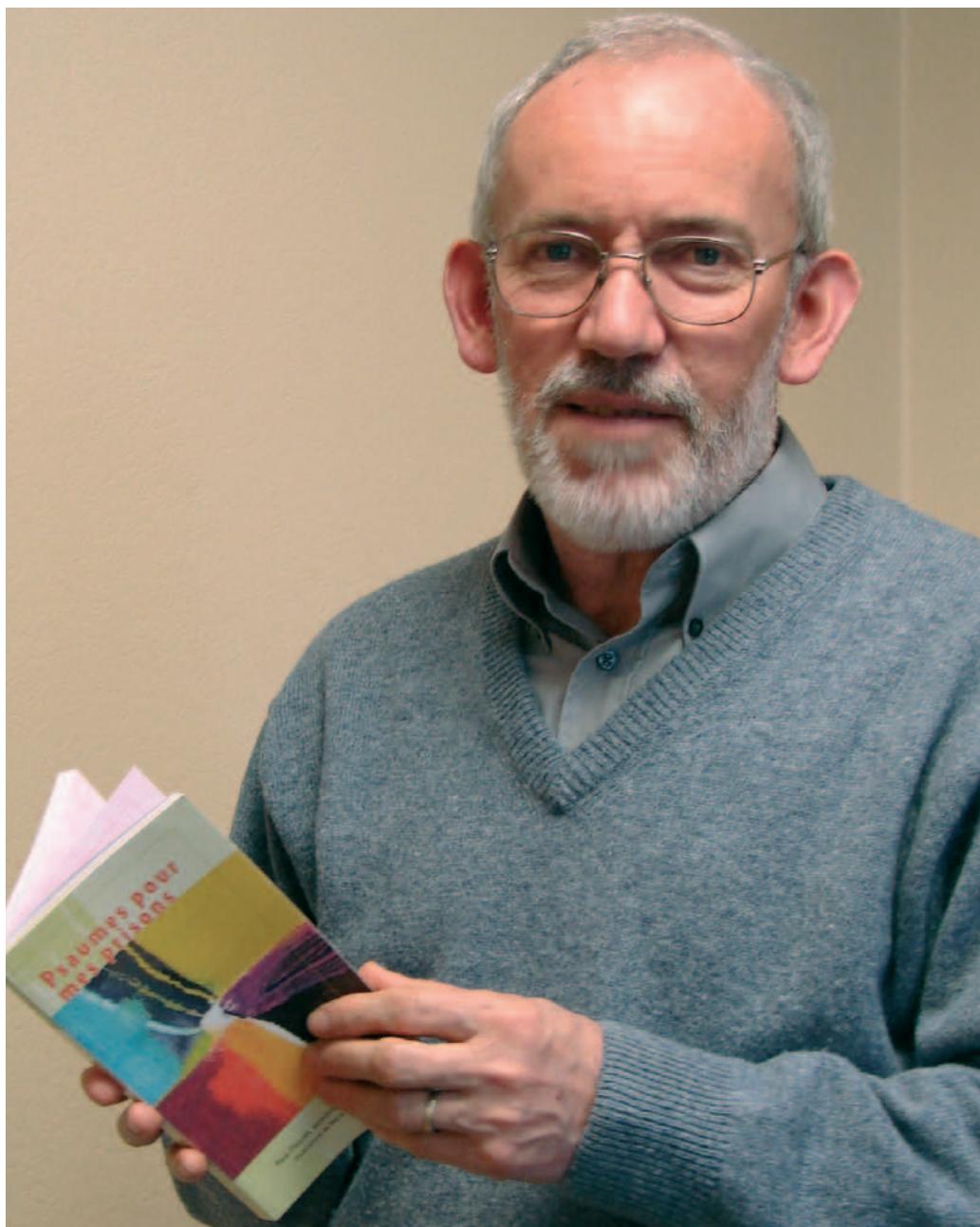
Paul Fleuret a une stature qui ne passe pas inaperçue. Non qu'il soit spécialement grand, mais de lui émane une présence. Il est un peu inquiet de cet entretien-portrait. C'est perceptible à d'infimes petits gestes. Il a besoin de temps pour se livrer. Car l'homme est tout de pudeur et craint toujours de déranger en parlant de lui. Avec beaucoup d'humanité, en s'appuyant sur son

*Mon délit, mon crime :
étalé aux yeux de tous.*

*Mon péché : toi seul le connais.
Toi seul sais la profondeur de ma détresse
et la misère de mon cœur : mon péché.*

*Ce qui est mal, je l'ai fait.
Ce qui est bien, je ne l'ai pas fait.
Jour et nuit, ma faute est là devant moi.
Et si je l'oubliais, tout me la rappelle !
Mais toi, tu es dans la justesse
et ta parole proclame la justice.*

(Extrait de *Psaumes pour mes prisons*, p. 62)



expérience de visiteur de prison puis d'aumônier, il lève le voile sur l'univers inconnu des centres de détention qui fait peur et prête à de nombreux fantasmes. Mais pourquoi a-t-il poussé les grilles d'une prison un jour de 1982 ? Pourquoi être allé subitement se colleter à la détresse des autres ? « *Un jour, je regardais un débat sur le sort des délinquants aux Dossiers de l'écran*¹. *Des visiteurs étaient sur le plateau, le comédien Denis Manuel, notamment. "Pourquoi pas moi ?" me suis-je*

dit. La peine de mort venait d'être abolie par Badinter. C'était un grand moment. »

Paul Fleuret prend contact avec l'administration pénitentiaire. On s'assure que son casier judiciaire est vierge. Il reçoit sa carte de visiteur. « *Archisimple, j'étais étonné. J'ai immédiatement adhéré à l'ANVP, l'Association nationale des visiteurs de prison². Et à plusieurs, nous avons constitué un groupe de parole avec un psychiatre. Un soutien fondamental, car je n'étais pas du tout préparé à entendre des histoires de vie terribles.* »

En vingt ans, notre enseignant de français-latin en collègue a suivi toutes sortes de condamnés : pour meurtres, affaires de mœurs, affaires sexuelles ; des faussaires-escrocs – « *les plus durs, très manipulateurs* » ; un transsexuel – « *une relation très compliquée, on se demande sans cesse qui l'on a en face de soi* ». Ces visites ne laissent pas indemne. Là, dans un lieu totalement fermé, face à des êtres qui ont parfois commis le pire, surgissent les interrogations : qu'est-ce qu'un être humain ? Qu'est-ce que l'humanité ? Pourquoi être visiteur, au plus profond de soi ? Quel écho en soi-même ? « *Il n'y a pas de réponse rationnelle. Quelque chose ramène sans doute, par une voie détournée, à sa propre quête existentielle.* »

Son sourire le quitte. Silence assez long. La voix reprend, plus grave. « *On prend conscience que l'on a soi-même une fêlure, bien présente. Fêlure qui permet probablement d'être apte à entendre celle des autres.* »

Pause à nouveau. Dans le bureau où nous sommes, rien pour accrocher le regard. Murs nus. « *Je considère la vie comme une marche sur une crête de montagne. Il faut toujours être vigilant. On peut chuter. Quand on entend ces gens, on sent bien que nous sommes tous de la même pâte. Toutes les tendances sont en nous. Certains tombent un jour dans le sordide, pourquoi ? J'ai remarqué que la plupart avaient eu des enfances massacrées et une absence flagrante de père.* » Juste un constat, pour s'interroger. Le plus dur ? « *Prêter attention à quelqu'un en sachant qu'il ne dit pas forcément la vérité. Nous ne pouvons qu'accueillir cette parole en nous disant : "C'est sa vérité du moment".* » Car le visiteur doit garder de la distance. Connaître la vérité n'est pas son but. Des hommes derrière les barreaux font confiance à des étrangers qui deviennent familiers et leur donnent du temps. Sans doute n'ont-ils jamais été autant écoutés. « *Nous sommes les derniers qui acceptent encore de leur parler. Le visiteur représente un peu la société, celle qui devra les réinsérer.* »

Plutôt qu'évoquer des liens d'amitié, Paul Fleuret préfère parler de « fraternité ». Un terme associé à une dimension chrétienne de l'existence. « *Bien qu'il s'agisse d'un bénévolat purement laïc, citoyen, j'ai été visiteur, parce que chrétien, c'est évident. Pour moi, il y a cette référence constante au "J'étais en prison et vous m'avez visité". Cela a eu, en plus, une incidence sur ma manière d'enseigner. Ce que l'on dit dans l'absolu est devenu vérité pour moi. Surtout avec les élèves au comportement difficile et en grande difficulté scolaire. J'ai redécouvert le sens réel et profond du mot "miséricorde". Il vient de "misère" et de "cœur". Certains de ces hommes ont fait des horreurs, mais*

Avec des mots d'aujourd'hui

« *Bibliste autodidacte* », comme il aime se nommer, Paul Fleuret a toujours aimé les Psaumes. « *Ado et jeune adulte, je lisais des psaumes chaque jour en me mettant dans la peau*



de celui qui écrivait. J'entendais les cris de détresse du psalmiste. Et j'y voyais aussi l'immense poésie. » Mais comment

l'idée d'écrire *Psaumes pour mes prisons** lui est-elle venue ? « *Les psaumes sont profondément humains, écrit notre aumônier dans le prologue de son livre. Terriblement humains parfois. L'amour, la haine, la joie, la tristesse, la vie, la mort : toute l'expérience humaine s'y trouve exprimée. C'est justement de cette profondeur d'humanité qu'ils gardent leur intérêt, y compris et surtout pour les chrétiens en prison.* »

Paul Fleuret commence à écrire des textes avec des mots d'aujourd'hui qui puissent parler aux détenus parce que les images bibliques restent souvent incompréhensibles.

Il nous propose une lecture personnelle de 40 psaumes pour illustrer ce cri de l'homme ; non pas une traduction, mais une adaptation. Des textes qu'il lit avec les détenus pendant ses messes. « *J'ai passé des heures et des heures à les travailler. Mais cela a jailli par nécessité... J'ai l'impression d'être un peu un passeur pour exprimer leur vécu.* » **EDC**

* Paul Fleuret, *Psaumes pour mes prisons*, Éditions CRER, 2005, 120 p., 11 €. Préface de M^{gr} Georges Soubrier, évêque de Nantes, illustrations de Marie Tessier. Les droits d'auteur seront versés à l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales (Acat).

on ne peut les réduire à leurs actes. Ils gardent leur humanité. »

Chrétien, Paul Fleuret l'est, assurément. Il a fait ses études à l'école des Frères de Ploermel. C'est d'ailleurs à l'un d'eux qu'il doit sa vocation de prof. « *J'étais en fin de primaire. Ce frère avait une pédagogie révolutionnaire. Il nous lisait des romans en classe. C'était un puits de sciences. Il m'a donné la fibre.* » La Bible, bien sûr, avec une telle éducation, fait partie de ses grandes découvertes d'enfance. Mais c'est en classe de seconde qu'il intègre intimement la dimension chrétienne. « *Nous lisons la première épître de Jean : "Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout³." Dans les affres de la culpabilité que draine l'adolescence, je me suis dit : "Je suis sauvé."* » *La prison, du coup, n'est pas un hasard. C'est ce qui a sous-tendu ma façon d'être visiteur, et maintenant ma position d'aumônier.* »

Tout récemment, Paul Fleuret a, en effet, répondu à la demande du prêtre de la prison et est devenu aumônier⁴. Un engagement encore plus fort. Sa mission ? rencontrer les personnes détenues en quartier d'isolement – autrement dit, au « mitard » ; et assurer le service de la prière et des célébrations communautaires. Dès lors, il circule librement dans la prison, avec son badge. Un pas de plus dans l'univers carcéral. Approcher l'enfermement et ses contraintes. Découvrir l'intimité du détenu, son « chez lui » – sa cellule. « *Au nombre de photos de famille qui tapissent le mur, on comprend combien cette dernière est fondamentale. Pour certains, la religiosité émerge avec une Vierge, un chapelet, un crucifix, et même, la "petite" Thérèse.* »

Le jour de la messe

L'aumônier a un rôle fondamental. « *Le simple fait d'être présent signifie : "Vous n'êtes pas abandonnés, vous valez le coup." Ce n'est plus le citoyen Paul Fleuret qui est devant eux, mais l'Église qui m'a confié cette mission. Ils déballetent leur vie plus facilement. La spiritualité resurgit très vite. Certains fondent en larmes. On comprend alors le sens de la rédemption.* »

Le samedi, jour de la messe, est un moment d'une rare intensité. La première fois que Paul Fleuret y a assisté, un détenu lisait saint Paul. « *Si ce qu'il lit n'est pas vrai pour lui, ce n'est vrai pour personne, me suis-je dit. Saint Paul, en temps normal, est difficile. En se mettant dans la peau d'un détenu, il prend une profondeur inouïe. "Vous avez été appelé à la liberté" ... Quand on sait que la moitié d'entre eux est emprisonnée pour meurtre, pédophilie... Quand on se souvient aussi que Jésus fréquentait les prostituées... Tout cela rejoint mon intuition. Rien n'est jamais perdu.* »

1. Une émission d'Armand Jammot sur Antenne 2 (1967-1991).

2. Adresse : 1 bis, rue de Paradis, 75010 Paris. Tél. : 01 55 33 51 25. Internet : www.fraternet.org/anvp

3. 1 Jn 3,20.

4. Au centre de détention de Nantes, il y a quatre aumôniers dont un prêtre, une infirmière et un père jésuite.

La métallurgie pour se forger un avenir

Dans le cadre du réseau ignatien, l'Atelier du Grand-Port, à Bègles, près de Bordeaux, offre l'opportunité à des jeunes en rupture avec l'école, et ne pouvant intégrer les filières classiques de l'enseignement professionnel, de « reprendre le train de la qualification ».

EMMANUELLE DIAZ

De l'extérieur, rien ne différencie ce bâtiment des autres. Un hangar dans la zone artisanale de Bègles, près de Bordeaux (Gironde). Dans ses murs, une quinzaine de jeunes s'affairent autour des machines. Entourés de formateurs, ils s'initient aux

sept centres de formation professionnelle⁴ que la Compagnie de Jésus a mis en place pour ce secteur d'activité. Répartis dans cinq villes⁵, ils sont intégrés à des Instituts catholiques des arts et métiers (Icam) ou liés à des lycées professionnels ou généraux⁶.

« Depuis la création de leur ordre, il y a 500 ans, les Jésuites sont des éducateurs. Le point de départ réside dans

la foi en l'homme. En chacun, il y a des capacités qu'il faut trouver. L'accueil et l'écoute des personnes sont essentiels pour les aider à développer leurs capacités à apprendre, les aider à dépasser leurs peurs pour qu'elles puissent enfin s'inscrire dans leur propre histoire. Les jeunes doivent comprendre que la rupture – le décrochage scolaire – est l'occasion d'un nouveau départ, qu'on ne renonce pas », explique Georges Jousse, coordinateur du réseau.

Un point de vue que partage la responsable du pôle Atelier du Grand-Port, Nathalie Lacoste.

« La formation dispensée a pour base l'insatisfaction des jeunes. Il faut leur montrer qu'ils ont les moyens de dépasser leurs difficultés. Nous leur proposons un travail concret mais ils

ont droit à l'erreur, l'objectif étant de les aider à se positionner comme de futurs professionnels. » Une limite cependant : « Nous ne sommes pas dans la compassion. Restaurer la confiance du jeune en lui-même et en l'avenir est primordial, mais il s'agit aussi de lui montrer la réalité du monde du travail. Lui inculquer la discipline nécessaire à la vie en entreprise est aussi de notre devoir. Un comportement correct ainsi que le respect des ordres et des horaires sont demandés aux stagiaires. L'industrie étant un milieu dangereux, ils doivent également prendre conscience de leurs responsabilités », précise-t-elle.

Le formateur est avant tout un interlocuteur.

Atypique, le stage comporte aussi un aspect socialisant. Mais comment inciter des jeunes en décrochage scolaire – parfois depuis des années – à s'orienter vers le domaine *a priori* peu attractif de l'industrie ? Conscient de cette difficulté, le réseau ignatien a mis en place, en 2003, le projet européen « Du désir au métier, une passerelle », financé par le Fonds social européen (FSE). L'objectif ? Sensibiliser les jeunes aux métiers méconnus et porteurs d'emplois de la métallurgie, leur apporter une formation préqualifiante, voire qualifiante, et les accompagner

dans leur insertion professionnelle.

La méthode choisie ? Avec le soutien des missions locales et des conseillers emploi-formation, un camion, mis au point par l'Icam de Nantes et appelé *Booster*, sillonne, depuis le début de 2004, les cinq villes accueillant les différents centres du réseau.

Jeu vidéo

À son bord, une équipe de professionnels de l'industrie formés à la dimension éducative va chercher les jeunes là où ils se trouvent, dans les cités. Elle leur fait découvrir le monde de l'industrie par le biais d'un jeu vidéo détaillant les différentes étapes de la construction d'un kart. L'occasion pour les jeunes rencontrés de s'essayer virtuellement à la soudure, au fraisage, au perçage, à l'injection plastique et au montage, avant de tester leurs machines lors d'une course.

Cette première étape franchie, ceux qui le souhaitent sont invités à poursuivre l'aventure lors de journées de découverte des métiers de l'industrie organisées dans les différents ateliers. Ils ont alors la possibilité de réaliser concrètement un objet. Si ce domaine les intéresse, ils peuvent intégrer un centre de formation. À ce jour, près de 4 000 personnes ont visité *Booster*. Six cents se sont rendues dans les ateliers pour des journées de découverte et 500 ont suivi une formation.



Autour des machines. Ici, on s'initie pour mieux choisir un métier.

métiers de la métallurgie. Créé en 2001, à l'initiative de l'AFEPT¹ et de l'UIMM², l'Atelier du Grand-Port³, à Bègles, se veut une réponse à « l'échec social et scolaire des jeunes sans qualification », ainsi qu'au croissant besoin de main-d'œuvre de l'industrie, dû au départ à la retraite des gens issus du baby-boom. Deux écueils dont la solution commune réside en partie dans le réseau ignatien qui, depuis dix ans, fédère les

Une goutte d'eau dans l'océan que représente le nombre de décrocheurs, mais une chance certaine pour ces jeunes qui ont rompu les amarres avec l'école, et pour certains avec la société. Parfois depuis l'enfance. « Quelques-uns ont arrêté leur scolarité avant le CMI. Ils ne peuvent pas intégrer des formations professionnelles classiques, telles que l'AFPA qui pratique une sélection et exige un niveau de base. C'est ici que nous entrons en jeu, pour les aider à reprendre le train de la qualification », explique Nathalie Lacoste. Depuis sa création, l'Atelier a vu défiler une centaine de « stagiaires de la formation professionnelle »

adultes, hommes ou femmes, en échec scolaire ou non, mais toujours sans aucune qualification dans le secteur industriel.

« La formation commence systématiquement par une évaluation de ce qu'ils savent déjà faire, et pas à pas, on franchit les étapes », précise Nathalie Lacoste. Un parcours individualisé fondé sur la connaissance des besoins et des aspirations de chaque stagiaire permet cette progression. Les quatre formateurs chargés d'encadrer les jeunes – dont un sur le plan technique – ont d'ailleurs été recrutés tant pour leurs compétences professionnelles que pour leur capacité d'écoute. Le

et la possibilité de s'essayer à toutes les machines. Il propose ensuite un projet personnel qu'il peut mettre en œuvre individuellement ou collectivement sous la responsabilité du formateur technique. L'apprentissage passe par cette réalisation car on travaille à partir du désir », commente la responsable.

Portefeuille de compétences

Des objets aussi hétéroclites qu'une lampe, un kart, un escalier, une pergola et bien d'autres ont déjà été réalisés. Un travail concret, non dénué d'esthétisme, qui valorise son auteur. « Le stage est de 630 heures réparties sur six mois, avec des entrées et sorties permanentes. La formation est technique à 75 %. Rémunéré par la Région, le jeune s'initie aux métiers de chaudronnier, soudeur, tourneur-fraiseur ou tuyauteur. Un enseignement général lui est également apporté en mathématiques, dessin technique et expression écrite et orale, afin de combler ses éventuelles lacunes. Une mise en situation de travail de quatre à six semaines en entreprise conclut le stage. Le jeune reçoit alors un "portefeuille de compétences" élaboré et validé par des professionnels de l'industrie. Ce document atteste ses capacités et son aptitude à commencer une formation qualifiante dans le domaine de la métallurgie au sein de l'AFPA ou du CFA⁸ », précise Nathalie Lacoste. Une voie qu'empruntent 30 % des jeunes sortis de l'Atelier du Grand-Port de Bègles ; 30 % préfèrent se diriger directement vers l'emploi ; le dernier tiers choisissant de se réorienter. ♦



Ferronnerie d'art. Bernard Alarcon, formateur technique et Amina.



Construire du concret. Christophe et Éric.

pour une « préqualification aux métiers de l'industrie », et près du double en recherche d'orientation. Jeunes de 16 à 25 ans ou

formateur est avant tout un interlocuteur.

« À son arrivée, chaque stagiaire reçoit une formation de base en soudure

1. Association pour la formation et l'éducation permanente à Tivoli.
2. Union des industries et métiers de la métallurgie.
3. Adresse : 7 rue de la Moulinatte, 33130 Bègles. Internet : <http://perso.wanadoo.fr/grand-port.afept>
4. Cinq ateliers de formation et deux écoles de production.
5. Lille, Nantes, Saint-Étienne, Toulouse et Bordeaux.
6. Lycée professionnel du Marais à Saint-Étienne et lycée Tivoli à Bordeaux.
7. Association pour la formation professionnelle des adultes.
8. Centre de formation des apprentis.

Décrochage scolaire : l'école revoit sa copie

▶ Chaque année, ce sont près de 60 000 jeunes qui quittent les bancs de l'école sans diplôme ni qualification. Examinées dans le cadre des premières journées franco-québécoises* sur le décrochage scolaire, des solutions ont été mises en œuvre. Mais comment expliquer qu'autant de jeunes décrochent de l'école ? D'après Catherine Blaya-Debarbieux, directrice de l'Observatoire européen de la violence scolaire, « de nombreux facteurs tels que des parents peu scolarisés, des ruptures familiales, la violence en milieu scolaire, des difficultés d'apprentissage contribuent au décrochage des jeunes. C'est donc l'aboutissement d'un processus long et douloureux et non un acte volontaire ». Une analyse que complète le sociologue François Dubet** : « L'obtention d'un diplôme ne permet plus de se démarquer. Nous assistons maintenant à un deuxième type de décrochage scolaire, en l'absence même de facteurs sociaux. »

Inspiré par la décentralisation québécoise, l'État français met en place, en 2000, le dispositif régional « Projets-Réussite pour tous », basé sur la prise en compte des jeunes. Des idées reprises dans le plan Borloo, dit de cohésion sociale***, qui instaure le « programme de réussite éducative ». S'adressant en priorité aux jeunes issus de milieux défavorisés, il propose de les accompagner en prenant en compte l'ensemble de leurs difficultés scolaires, sanitaires ou sociales. En septembre 2005, 185 communes se sont engagées dans la mise en œuvre de ce dispositif. **ED**

* Elles ont eu lieu du 16 au 20 janvier 2006 à Bordeaux et à Paris.

** Membre de la commission Thélot et auteur de *L'école des chances* (Seuil, 2004).

*** Loi n° 2005-32 du 18 janvier 2005.

Une classe transplantée en fauteuil

Cinq journées dans le Puy-de-Dôme, en fauteuil, ont comblé les CM1 et CM2 du centre médico-social parisien Saint-Jean-de-Dieu¹. De balades en rencontres, ils ont changé de regard sur eux-mêmes et sur les adultes qui les accompagnaient.

SOPHIE BIZOUARD

Une fin d'après-midi de printemps. Les derniers rayons du soleil caressent encore les visages de Chérine, Tom et leurs copains de classe. Ils observent trois chevaux dans un pré et écoutent leur propriétaire en raconter les secrets : « *Chaque jour, ils peuvent manger jusqu'à vingt kilos de foin ou cent vingt kilos d'herbe fraîche. Ils passent toute l'année dehors car ils n'ont jamais froid, même quand la neige les recouvre...* » Une éducatrice aide Tom à s'avancer dans son fauteuil pour atteindre les animaux et les faire manger dans sa main. Soutenue par Hugues, son instituteur,

Chérine se lève du sien et s'approche à son tour. La leçon de nature se poursuit, les fers à cheval passent de main en main, on observe les bêtes qui se reposent en fléchissant leurs pattes l'une après l'autre.

Une nouvelle journée se termine pour neuf des élèves de CM2 de l'institut Saint-Jean-de-Dieu, venus de Paris passer en Auvergne une semaine brève mais riche en découvertes. Tous, myopathes ou infirmes moteurs-cérébraux, souffrent d'un handicap physique. Aujourd'hui, après un voyage dans le temps avec les visites des reconstitutions de la maison de la Toinette et de la grange de Julien, ils ont déjeuné en mon-

tagne, se sont baladés jusqu'à un petit lac, et sur le chemin du retour vers leur gîte, ont fait halte dans une miellerie pour rapporter quelques souvenirs de leur séjour au vert.

Chaque année, des idées de classes « transplantées » émergent au sein des équipes de l'institut. Le projet retenu doit s'articuler autour d'objectifs de trois ordres : thérapeutique, pédagogique et éducatif. Cette fois-ci, le point de départ était d'emmener les enfants une semaine au grand air. C'est Josiane Andry, l'institutrice des CM1, qui est à l'origine de ces semaines à destination des CM1 et des CM2, dont la première édition, dans le Puy-de-Dôme, s'est

tenue l'année dernière. Une aubaine pour montrer aux enfants que « *l'on peut apprendre autrement, et tout au long de la vie, pas seulement à l'école* », le tout en les sensibilisant au respect de la nature. Elisabeth Cébeillac, directrice scolaire de l'établissement, précise la portée éducative de cette expédition : « *la confrontation à la vie en collectivité, l'opportunité pour les jeunes de se découvrir sous un autre jour et d'avoir une relation différente avec les adultes.* »

Des adultes récompensés

Ce séjour, Josiane Andry et son collègue Hugues Bouillanne, en charge des CM2, l'ont préparé avec leurs classes depuis plusieurs mois, par exemple en faisant étudier à leurs élèves la vie en 1900. Ainsi, une fois sur place, dégagés de tout apprentissage théorique, ils peuvent au gré des activités et des sorties « *replacer dans le concret les thèmes abordés à l'école* ». « *Les cahiers et les stylos, les comptes rendus, explique Josiane Andry, ce sera une fois de retour à Paris, en s'appuyant sur les photos et les documents glanés au fil des journées.* » La visite de l'Auvergne et du volcanisme, les médaillons à l'effigie de Vercingétorix, Pascal ou Urbain II, qui jalonnent le centre de Clermont-Ferrand, le folklore local et les spécialités gastronomiques goûtées chaque jour ont été autant d'occasions de découvertes reliées à des apprentissages clai-

Une organisation réglée au millimètre

▶ L'école de Saint-Jean-de-Dieu est une école privée sous contrat qui se trouve dans un centre médico-social. Le séjour en Auvergne (lire notre article) est financé pour une partie par l'association d'aide du centre, et pour l'autre partie par une participation des familles, selon leurs possibilités (de 50 à 200 euros par mois). La classe de CM2 n'est pas venue au complet. Quatre des enfants ne pouvaient pas faire le voyage pour raison médicale. Treize adultes ont accompagné les neuf partants : les deux instituteurs – de CM1 et de CM2 –, la directrice scolaire, deux infirmiers, deux élèves infirmières, trois aides médico-pédagogiques, une éducatrice et deux bénévoles de la fondation Claude-Pompidou.

Pour le voyage et les déplacements, trois véhicules du centre, avec rampes et fixations de sécurité pour les fauteuils, ont été utilisés. Tout prend plus de temps, alors il faut compter large, pas moins d'une demi-heure pour l'installation et la descente des camions. Le gîte* loué, de plain-pied, comprend cinq appartements ouvrant sur une prairie et équipés de salles de douche vastes et adaptées pour les personnes handicapées. Juste avant l'arrivée du groupe, l'association Présence médicale d'Auvergne a livré des lits médicalisés avec lève-malade. Les repas sont pris dans une salle à manger commune. Au petit déjeuner, c'est pain frais, miel et pain d'épices maison. Chaque soir, un traiteur apporte les repas chauds, accordant ainsi aux adultes du temps pour aider les enfants à faire leur toilette. Ce séjour a demandé une préparation très soignée pour assurer l'intérêt et la variété des activités et des visites, et c'est bien en amont que s'est concentré le plus gros de l'effort. **SB**

* Gîte Les Cinq-Chemins-de-Champille, 63230 Mazayes. Tél. : 04 73 88 94 31.

rement identifiés. Ce qui n'a d'ailleurs pas échappé à la sagacité de Tom : « *Ce n'est pas comme à l'école : même si là aussi c'est pédagogique, ça passe sous une autre forme.* » À l'atelier du musée Roger-Quillot², les enfants ont travaillé sur le thème de la vie rurale. Une conférencière leur a d'abord présenté une série de tableaux du XVI^e au XIX^e siècle autour de ce thème. Puis, après avoir choisi chacun une scène, un personnage, repérés parmi ces œuvres, les enfants l'ont dessiné sur une fresque de papier, l'entourant des animaux, outils, bâtiments, éléments de la nature qui constituent son environnement. Autre but de promenade : la visite à un artisan émailleur qui a reproduit sur lave des dessins apportés de Paris par les enfants...

« Les enfants découvrent ici un monde qui ne leur est habituellement pas ouvert ; et ils ont plus d'autonomie que lorsqu'ils sont avec leurs parents. »

Si certains sont déjà partis en colonie de vacances, pour quelques autres, cette escapade, loin de la maison, est une première. Car lorsqu'un fauteuil dépasse les cent kilos, on comprend que de simples promenades en famille prennent des proportions qui peuvent freiner les meilleures volontés. Là, l'effort ponctuel, concentré sur quelques jours, et le nombre d'adultes – ils sont 13 pour 9 enfants (cf. encadré) – permettent à chacun, instituteur, éducateur, infirmier... de « *se donner à fond* ». Surtout quand ils sont ensuite récompensés par le sourire de Chérine à qui « *ça fait tellement de bien de sortir de l'école !* ». Le travail conjoint des différentes filières, éducative, pédagogique et médicale se fait naturellement : chacun



Leçon de nature. Tout ce qu'ils ont appris à Paris, les petits citadins le vérifient en Auvergne.

trouve sa place, le partage des tâches va de soi, et tous sont là pour les enfants. Les retombées sur la vie au centre n'en sont que plus bénéfiques.

Complicité chaleureuse

Aux yeux d'Élisabeth Cébeillac, conduire les enfants à progresser humainement prime sur des progrès strictement scolaires : « *Ils se montrent sous un jour nouveau, et eux aussi nous voient différemment. Ils n'imaginaient pas, par exemple, qu'une directrice scolaire puisse savoir danser ou faire la vaisselle.* » Un détail en apparence, mais qui, ajouté à d'autres, contribue à simplifier et améliorer la qualité de la relation. La complicité chaleureuse qui lie le groupe est palpable, et la joie de vivre et l'humour semblent en être les principaux ferments. Ainsi, lors de la soirée de fête de la

veille, animée par des musiciens locaux, Sabrina s'est « *éclatée* ». « *On a bien rigolé !* » dit-elle. Comme l'un de ses camarades, que certains ont vu ici pour la première fois rire aux éclats. Josiane Andry poursuit : « *Nous, nous voulons leur montrer que, malgré tout, ils ont les moyens de dépasser leurs difficultés, de faire de leur handicap quelque chose d'acceptable, et même de riche. Qu'ils se disent : "En effet, je suis handicapé, mais je ne vais pas en rester là, je peux moi aussi être heureux."* » Elle remarque que des élèves, pourtant passifs pendant les visites guidées, des réponses ou adressent des questions très pertinentes aux conférenciers : « *Cela aide à porter un regard plus global sur l'enfant.* »

L'autonomie des enfants canalise toute l'attention des adultes qui les entourent : « *Ils ont toujours été*

littéralement portés, et les familles ont tendance à devancer leurs désirs, explique Élisabeth Cébeillac. Alors nous, nous essayons de les stimuler pour qu'ils formulent eux-mêmes leurs attentes, et les indications qui permettront aux adultes de répondre à leurs besoins dans les meilleures conditions. » Et entre enfants, voir les autres se débrouiller peut aussi être très stimulant. « *Les enfants découvrent ici un monde qui ne leur est habituellement pas ouvert ; et ils ont plus d'autonomie que lorsqu'ils sont avec leurs parents. Le but n'est pas d'oublier le handicap, mais de trouver les moyens d'en retirer le meilleur.* » ♦

1. Adresse : 223 rue Lecourbe, 75015 Paris. Directrice scolaire : Élisabeth Cébeillac. Tél. : 01 53 68 43 00.

Internet : <http://www.saintjeandedieu.com>
2. On trouvera, sur internet, une présentation de ce musée d'art sis à Clermont-Ferrand : www.auvergne-centrefrance.com/decouvertes/musees/detail/m_arts.htm

Des personnels d'entretien de plus en plus polyvalents

La qualité de l'accueil, le bien-être et... la sécurité de la communauté éducative dépendent beaucoup de la présence attentive des personnels d'entretien. Polyvalents pour la plupart, et devant sans cesse se perfectionner, ils se voient proposer une large gamme de formations.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

On ne s'improvise plus aujourd'hui personnel d'entretien », déclare Françoise Liénart, directrice du Créfi¹, à Nantes, qui forme depuis plus de 30 ans des personnels Ogec². Celle-ci souligne ainsi la nécessité d'acquiescer de vraies compétences, techniques et professionnelles, pour répondre aux attentes des établissements. Au risque sinon de les voir sous-traiter l'essentiel de leur entretien à des sociétés extérieures.

Un exemple, l'association de gestion Maurice-Duprey, qui a en charge deux grands établissements en région parisienne³. Elle emploie, pour leur entretien, une vingtaine de personnes, plus 4 à 5 apprentis. Répartis entre les deux implantations, ils sont dirigés, dans l'une, par un directeur des services techniques, et dans l'autre, par un intendant. « Pratiquement tous sont des ouvriers polyvalents », explique Patrick Desbans, directeur administratif et financier.

L'enjeu de l'entretien d'un établissement, c'est bien sûr son bon fonctionnement, et le bien-être apporté aux élèves et personnels. Mais aussi la garantie que toute la sécurité – qui fait l'objet d'une attention grandissante et dont les normes se complexifient – est bien assurée. En regard de ces attentes, la réponse réside dans la pertinence du recrutement initial des personnels, qu'ils soient de catégorie 1, 2 ou 3 (cf. « Le point »). Mais aussi dans les formations qu'ils peuvent suivre, avec, pour certaines d'entre elles, un effet promotion au sein de leur catégorie. Pour autant, toutes les formations proposées, qu'elles relèvent de « modules qualifiants » (cf. « Le point ») ou de stages de perfectionnement, sont loin de faire le plein. Certaines d'entre elles n'ayant même jamais pu être ouvertes, faute de candidats, comme le relèvent tant Françoise Bonnet, chef

de projet à Irfa-Conseil, qu'Ann Rouinsard, directrice adjointe du Créfi.

« Chaque année, lors de la mise en place du plan de formation, je déplore que les personnels d'entretien ne demandent pas de formation, mais que faire ? » regrette Patrick Desbans. C'est vrai, constate aussi Ann Rouinsard, « il faut les encourager à partir en formation. Parce que, notamment, ils n'ont pas tous été très heureux sur les bancs de l'école. Nous devons d'ailleurs parfois, lorsqu'ils arrivent, faire d'abord tomber les peurs. Mais après, ils en redemandent... »

Et là, la gamme est large. Qu'il s'agisse d'acquiescer toujours plus de technicité dans les multiples spécialités que les stagiaires doivent maîtriser (plomberie, sanitaire, installation électrique, chaufferie, espaces verts...) ou de mieux assurer la sécurité et d'en connaître la réglementation. Mais aussi – et la tendance est relativement nouvelle, observe Ann Rouinsard – d'assurer « un meilleur positionnement dans leur fonction » : que ce soit pour animer une équipe de travail ou gérer son temps, ou encore coopérer avec les autres services de l'établissement, mieux maîtriser leur communication, etc.

Au plus près des attentes

Le Créfi accueille ainsi chaque année en stage – dans ses locaux, en sessions déconcentrées ou même en établissements – près de 90 employés, ouvriers et techniciens d'entretien (en 7 à 8 « modules qualifiants » et formations de perfectionnement, dans des domaines très variés). Irfa-Conseil assure, pour une petite vingtaine de stagiaires par an, des « modules qualifiants », en communication professionnelle et espaces verts notamment. Quant à l'Institut Formation et Développement (IFD) de Grenoble, expose son directeur, Bruno Mercier, il propose, à une douzaine de stagiaires par an, une formation de qualification, sur 3 x 3 jours, homo-

loguée par la CPRI Rhône-Alpes, pour les personnels entretien et nettoyage de catégorie 1 voulant passer en niveau 2 (cf. « Le point »).

*Acquiescer plus de technicité,
mieux assurer la sécurité,
animer une équipe de travail,
coopérer avec les autres
services de l'établissement...,
la gamme est large.*

Les propositions de formation continuent de s'adapter pour être toujours au plus près des attentes des personnes.

« Symptomatique, relève Ann Rouinsard, l'ouverture en 2006, par le Créfi, d'un module de trois jours intitulé "Se positionner face aux jeunes pendant son service". Nous avons entendu leur besoin, celui de personnels de service ou d'entretien qui sont souvent en souffrance, ne savent pas répondre aux jeunes, n'ont pas de connaissances en psychologie, parfois aussi pas de grandes facilités pour s'exprimer. Le ton peut alors très vite monter. »

Et puis, conclut-elle, en phase avec les assises de l'enseignement catholique, « c'est important qu'il y ait une réelle cohérence éducative dans tout l'établissement ». ♦

1. Le Créfi accueille chaque année un millier de stagiaires : agents de service en maternelle, personnels d'éducation, d'administration, de restauration, d'entretien et de maintenance...

2. Organismes de gestion de l'enseignement catholique.

3. Saint-Martin-de-France, à Pontoise (Val-d'Oise), un collège-lycée de 1 110 élèves, dont 700 internes, accueillis dans 23 000 m² de bâtiments (dont 12 maisons d'internat) sur 28 ha de parc et terrains de sport. Et Saint-Erembert, à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), une école-collège-lycée général, technique et professionnel de 1 670 élèves, accueillis dans 14 000 m² de bâtiments implantés sur 3 ha.

Des clefs pour se former¹

Quel statut ?

Les employés, ouvriers et techniciens d'entretien et/ou de maintenance sont des personnels de droit privé², recrutés par les chefs d'établissement et rémunérés, dans les établissements de l'enseignement général, technique et professionnel, par les Ogec.

Diplômes requis

- Catégorie 1/Niveau 1 (employé d'entretien et/ou de maintenance, de nettoyage, d'espaces verts...) : sans diplôme mais avec reconnaissance d'acquis professionnels ou engagement de suivre une formation d'adaptation à l'emploi. Niveau 2 : CAP ou BEP³ dans la spécialité, ou formation qualifiante.
- Catégorie 2/Niveau 1 (ouvrier d'entretien polyvalent, ouvrier qualifié...) : CAP ou BEP dans la spécialité et/ou reconnaissance d'acquis professionnels. Niveau 2 : BT³, bac pro, dans la spécialité, ou formation qualifiante.
- Catégorie 3/Niveau 1 (technicien polyvalent avec la responsabilité d'un secteur) : BT, bac pro, dans la spécialité et/ou reconnaissance d'acquis professionnels. Niveau 2 : Bac + 2, BTS, DUT³ dans la spécialité, ou formation qualifiante.

Évoluer du niveau 1 au niveau 2

S'ils n'ont pas les diplômes requis pour le niveau 2 de leur catégorie, les personnels d'entretien peuvent suivre, dit la convention collective, « une formation qualifiante dans la spécialité ». Le nombre de stages et leur contenu varient en fonction des acquis du salarié. Le parcours de formation (en « modules qualifiants », formations de qualification et éventuellement d'autres formations aux compétences de base) se définit au cours d'entretiens préalables avec l'employeur. À l'issue des stages, un nouvel entretien peut conduire à la classification du salarié au niveau 2.

Où se former ?

- La CPN (commission paritaire nationale) a homologué les « modules qualifiants », de 3 à 6 jours, permettant de passer au niveau 2 de chaque catégorie, proposés par deux organismes : Créfi et Irfa-Conseil.
- Les CPRI (commissions paritaires régionales interconventions) peuvent homologuer des formations de qualification pour les personnels de catégorie 1, leur permettant de passer au niveau 2. C'est le cas, par exemple, pour l'IFD en Rhône-Alpes.
- Le Créfi, ainsi que d'autres organismes, dispense aussi des formations de perfectionnement.

Financement

- Le coût des « modules qualifiants » est supporté, pour 2006, par les fonds mutualisés de l'organisme paritaire collecteur agréé-enseignement et formation privés (OPCA-EFP) et ne relève donc pas de l'enveloppe financière du plan de formation des établissements.
- Le financement des formations de qualification et de perfectionnement est pris en charge par l'OPCA-EFP dans le cadre du plan de formation, ou par les fonds propres de l'établissement.

Où se renseigner ?

Financement :

OPCA-EFP, 20-22 rue Saint-Amand, 75015 Paris. Tél. : 01 45 31 01 02.

Internet : www.opcaefp.fr

Formations :

- Créfi, 47 rue François-Bruneau, BP 33212, 44032 Nantes Cedex 1. Tél. : 02 51 86 00 05.

Internet : www.crefi.fr

- Irfa-Conseil, 30 avenue Maurice-Planès, Val de Croze, 34070 Montpellier. Tél. : 04 67 07 04 35.

Internet : www.irfa.fr

- IFD (Institut formation et développement), 8 rue Beccaria 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 17 15 15.

Internet : www.ifd.asso.fr

1. Hors cadres de catégorie 4.

2. Relevant de la convention collective de travail des personnels des services administratifs et économiques, des personnels d'éducation et des documentalistes des établissements d'enseignement privés. Sur commande à la Fnogec, 277 rue Saint-Jacques, 75005 Paris (prix unitaire, frais d'envoi inclus : 5 € de 1 à 9 exemplaires).

3. Respectivement : Certificat d'aptitude professionnelle, Brevet d'études professionnelles, Brevet de technicien, Brevet de technicien supérieur, Diplôme universitaire de technologie.



D. R.

Éric Mouysset, responsable d'un service d'entretien

Voilà 25 ans qu'Éric Mouysset, 49 ans, assure l'entretien à Sainte-Geneviève*, à Rennes (un collège-lycée de 1 150 élèves, dont 150 internes). Il a grimpé les échelons pour devenir ouvrier qualifié polyvalent et, depuis 10 ans, responsable d'une équipe d'entretien, nettoyage et service à la cantine, de 10 personnes. Le parcours d'un « auto-didacte » qui a d'abord « beaucoup appris en regardant faire les divers corps de métiers des entreprises qui intervenaient dans l'établissement ». Très vite aussi, il demande à suivre des stages de plomberie, de réglementation-sécurité des bâtiments... Et depuis 10 ans, c'est quasiment chaque année qu'il part en formation, en fidèle du Créfi (cf. « Le Point »). Une fois pour la conduite de chaufferie, une autre pour l'habilitation à intervenir en sécurité sur les armoires électriques, pour les nouvelles techniques de nettoyage, etc. Mais aussi pour le « management », afin d'animer son équipe de travail. Alors les formations, Éric n'est pas près de les arrêter. Cette année, puisqu'il assure la surveillance de midi à la cantine, c'est une formation de... surveillant qu'il va suivre à Nantes. En fait, il aurait préféré – mais elle avait déjà fait le plein de candidats – celle qui apprend à « se positionner face aux jeunes ». Parce que « mes rapports avec les élèves sont quotidiens » et que, depuis quelques années, « les élèves ont beaucoup évolué : ils sont moins polis et respectueux ». Sans oublier les extincteurs dégoupillés et les tags... « J'aimerais mieux comprendre leurs propres difficultés, qui peuvent aussi expliquer leurs réactions lorsqu'on intervient, ou leurs dégradations de matériels. Et mieux savoir comment réagir ».

Et demain ? « Nous avons une salle de spectacle de 450 places que nous louons à l'occasion, et là, j'y fais aussi bien la déco, le buffet, la régie son et lumière que l'accueil. Alors, si je trouve un jour un stage de régie... »

JLBB

* Adresse : 14 rue Ginguénet, BP 90616 - 35006 Rennes Cedex.

Site internet : www.ste-genevieve.org

Accueillir des élèves handicapés

L'accueil d'élèves handicapés moteurs ou déficients intellectuels nécessite des aménagements et l'achat de matériel. Les établissements peuvent bénéficier d'aides, mais bien peu y ont recours...

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

L'école fait encore très peu pour l'accueil d'enfants handicapés : l'observation est de Philippe de Lachapelle, directeur de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH). Pour les établissements catholiques, Raymond Duittoz, responsable de la mission Adaptation et intégration scolaires (AIS) à Formiris, recense de fait, cette année, 246 Clis et 86 UPI¹. À raison d'une dizaine d'élèves par classe, et même en rajoutant les quelque 3 000 élèves handicapés intégrés individuellement (données 2003²), sur les 2 millions d'élèves de l'enseignement catholique, le total est faible...

L'observation se confirme lorsque l'OCH (cf. encadré ci-dessous) fait le bilan des demandes de subventions pour des travaux d'aménagement d'accès ou des matériels pédagogiques adaptés, qui lui sont adressées. Sur les 240 000 € accordés chaque année, grâce aux dons et legs qu'il reçoit, il n'en destine, faute de demandes, guère que 10 000 aux établissements scolaires : pour 6 projets en 2004 et 3 en 2005, concernant

du matériel pédagogique de Clis et UPI, une rampe d'accès et un ascenseur. Et Philippe de Lachapelle de commenter : « Au regard des enjeux, on est vraiment peu sollicités ! » À l'Unapel³ aussi, on s'étonne. Sa « commission solidarité-aide à l'immobilier » attribue chaque année 123 000 € d'aides, de 1 000 à 10 000 €, aux écoles. Mais en 20 ans d'existence – et sur les 3,3 millions d'euros attribués au total –, le président de cette commission, Jean Calvo, n'a guère pu trouver trace que de deux demandes pour réaménager, en accès notamment, des Clis, subventionnées pour 3 800 € chacune.

« L'équipement et son coût ne sont pas vraiment le problème. Ceux qui le veulent, trouvent toujours des solutions. »

Cela veut bien sûr dire, sans doute, que des Ogec⁴ assurent eux-mêmes les travaux, sans recourir à ces aides. Ainsi, l'Ogec d'une

école de 460 élèves, que préside Jean Calvo dans les Pyrénées-Orientales, lorsqu'il a fait d'importants travaux de rénovation, a pris aussi en charge l'installation de rampes d'accès, l'élargissement de portes de classes pour les fauteuils ou l'aménagement de sanitaires, pour permettre l'éventuel accueil de handicapés moteurs.

Et puis, si les communes ne peuvent subventionner les investissements des écoles, les conseils généraux et régionaux le peuvent, pour les collèges et les lycées. Mais ne le font pas toujours... Le lycée Saint-Jean (650 élèves), à Limoges, qui accueille chaque année 5 à 6 élèves en fauteuil roulant, a dû cette année, raconte son directeur, Daniel Sauvage, acquérir un Scalamobil pour leur permettre d'accéder, par les escaliers, aux labos. Il n'a pas pu avoir d'aide de la Région. Mais une subvention de l'OCH a couvert les trois quarts du coût de 6 000 €.

Cotisation annuelle

Sans doute aussi, existe-t-il dans les diocèses des systèmes d'aides, voire de mutualisation des coûts entre établissements. En Ile-de-France, l'AEE⁵, expose sa secrétaire générale, Béatrice Rochette de Lempdes, participe au financement des projets immobiliers, avec des aides remboursables (contribution aux frais de 2,25 %/an), des bonifications d'intérêt ou des cautions d'emprunt. Ses aides ne dépassent généralement pas 100 000 €, mais peuvent être décisives pour boucler un plan de financement. En 2005, elle a attribué 615 000 €, après étude sur place des projets par un spécialiste en immobilier. Mais l'AEE n'est, elle aussi, que « peu sollicitée pour des travaux permettant l'accueil de handicapés ». Autre exemple de soutien aux projets immobiliers des établissements de Paris, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, les

Les missions de l'OCH

Fondé en 1963, l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH*) « a pour but l'étude et la mise en œuvre de toute initiative susceptible de contribuer au bien, au progrès, à l'insertion familiale, sociale et ecclésiale des personnes malades ou handicapées, quels que soient leur handicap ou leurs difficultés ». Il accueille et conseille les personnes handicapées et leurs familles. Et attribue des subventions pour des aménagements et équipements de paroisses, maisons de personnes handicapées âgées, congrégations, établissements scolaires...

L'OCH peut aider à l'aménagement des locaux (rampes d'accès, ascenseur, mobilier adapté), permettant l'ouverture de classes spécialisées, ou l'accès de classes « ordinaires » à de jeunes handicapés ; mais aussi, à l'acquisition de matériel pédagogique (ordinateurs, logiciels, jeux éducatifs...). Il édite une revue trimestrielle, *Ombres et Lumière*. **JLBB**

*OCH, 90 avenue de Suffren, 75738 Paris Cedex 15. Tél. : 01 53 69 44 30. Internet : www.och.asso.fr - L'OCH est une association de bienfaisance, avec les avantages fiscaux que cela implique pour les donateurs.



© B. Crelier

Cours Thérèse-Chappuis, à Paris. Ici, tout a été fait pour pouvoir accueillir des élèves handicapés moteurs.

aides remboursables accordées, selon un mécanisme similaire (frais de 2 %) par l'Aseid⁶. Grâce cette fois, explique son président, Patrick Lhomme, à une cotisation annuelle versée par tous les établissements. Quelque 1,2 million d'euros sont attribués chaque année, « pour des projets plutôt importants, avec des aides de l'ordre de 150 000 € ». Mais là encore, « peu de dossiers spécifiquement dédiés à l'accueil de handicapés ». Même si, complète-t-il, « tous les projets qui nous parviennent intègrent la dimension du handicap, pour l'accueil éventuel de ces élèves ».

Bien des aides existent ainsi. De toute façon, commente Raymond Duittoz, « l'équipement et son coût ne sont pas vraiment le problème. Ceux qui le veulent, trouvent toujours des solutions. Ceux qui ne se lancent pas dans l'accueil d'élèves handicapés, ne sont pas prêts à accueillir la différence. Même si, nuance-t-il, certains locaux sont effectivement difficilement aménageables ».

Ce n'est en tout cas pas sœur Marguerite-Bernard qui le contredira. La directrice du collège-lycée Thérèse-Chappuis, à Paris, accueille, depuis 2001, 3 à 7 élèves en fauteuil roulant⁷. « Quand on me l'a proposé, j'ai dit oui, pas de problème, on a un ascenseur. Mais il était trop petit... » Et le total des travaux a tout de même été une « grosse surprise » : quelque 300 000 € pour l'ascenseur (9 niveaux du

sous-sol au dernier étage) et 150 000 € pour les autres aménagements (portes automatiques, sanitaires, pièce coupe-feu pour mettre les élèves à l'abri en cas d'incendie...). Tout n'a pu être fait la première année, mais tout a été fait, et financé. Avec une mobilisation d'aides, activement menée par sœur Marguerite-Bernard. Les travaux de l'ascenseur ont été financés pour 50 % grâce à des subventions ou aides remboursables de l'AEE, de l'Aseid et de la ville-département de Paris ; ainsi qu'avec plus de 100 000 € de dons, de l'OCH, de l'Apel, de l'Urapel, des anciens élèves, de la Fondation Notre-Dame, d'Axa Atout Cœur, etc. Les autres travaux ont aussi trouvé leurs donateurs. En revanche, se souvient sœur Marguerite-Bernard, « j'ai envoyé des dossiers de demandes aux ministères de l'Éducation nationale et des Handicapés, et à l'Élysée, et ils n'ont même pas accusé réception. Là, j'étais fâchée ». Au final, « l'accueil de tous a été vraiment très positif, parents, enseignants, élèves. Et puis, cela relativise beaucoup de choses, auprès des adultes comme des ados, que de voir ces jeunes en fauteuil qui se battent pour leurs études. Cela donne du courage à tout le monde ». Pourtant, l'exemple ne fait pas école : « On nous dit que c'est formidable, que ce serait bien que d'autres le fassent aussi, mais peu se bougent ! »

rents, enseignants, élèves. Et puis, cela relativise beaucoup de choses, auprès des adultes comme des ados, que de voir ces jeunes en fauteuil qui se battent pour leurs études. Cela donne du courage à tout le monde ». Pourtant, l'exemple ne fait pas école : « On nous dit que c'est formidable, que ce serait bien que d'autres le fassent aussi, mais peu se bougent ! »

Un coût et un enjeu

Il va bien falloir, pourtant. « L'effet de la loi de 2005 [cf. encadré ci-contre] va être colossal, prévient Raymond Duittoz. Puisque tout élève handicapé devra obligatoirement être inscrit dans un établissement scolaire "ordinaire" ». « Les gestionnaires des établissements n'en ont pas encore pris toute la mesure », confirme Michel Coulon, membre de la cellule sécurité de l'enseignement catholique. Il se prépare aussi bien à les informer de ces nouvelles exigences – accessibilité assurée à l'horizon 2015, avec des degrés selon les facilités d'adaptation – que, déjà, à « négocier, auprès des entreprises et via Le Cèdre, des coûts d'intervention groupés⁸ ».

« D'ici là, glisse opportunément Jean Calvo, il faudrait que dans tous les diocèses, les aides existantes soient coordonnées ». Il s'agit, en tout cas, d'une loi qui a un coût, certes,

mais aussi un enjeu éducatif qu'énonce Philippe de Lachapelle : « Cela va habiter les élèves à vivre, dès l'enfance, avec des personnes handicapées. On dit souvent que c'est une question de regard. Mais le regard, il s'éduque ».

1. Classe d'intégration scolaire (1^{er} degré) et Unité pédagogique d'intégration (2^d degré). Cf. « La passion de la différence » (ECA 296, pp.38-39), « Relever le défi du handicap » (ECA 286, pp. 24 à 35). Lire aussi le rapport *État des lieux sur l'accueil et l'accompagnement des élèves « pas comme les autres »* de Gérard Tonneau, mars 2006, sur le site www.scolanet.org (rubrique « Institution et gestion »).

2. Cette même année 2003, on comptait 178 Clis et 59 UPI : il y a donc eu un certain nombre d'ouvertures en trois ans. Par comparaison, dans le public, le rapport d'Yvan Lachaud (octobre 2003) recensait 3 674 Clis, 458 UPI et 45 000 élèves handicapés intégrés individuellement.

3. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre, 277 rue Saint-Jacques, 7240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 90. Les dossiers de demandes d'aides sont à retirer auprès des Urapel ou Urapel. Voir adresses sur le site internet www.apel.asso.fr

4. Organisme de gestion d'enseignement catholique.

5. Association d'entraide des établissements d'enseignement privé primaire, secondaire et technique de l'Île-de-France, 76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 61 27.

Site internet : www.aee-idf.asso.fr - Ses ressources proviennent de dons. Association reconnue d'utilité publique, avec les avantages fiscaux que cela implique pour les donateurs.

6. Association de solidarité interdiocésaine, 76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 61 26.

7. Voir « En fauteuil au lycée » (ECA 282, pp. 40-41). L'établissement, sous tutelle de la congrégation des Oblates de Saint-François-de-Sales, accueille 160 élèves.

8. Voir « Achetons groupés » (ECA 294, pp.42-43).

Les effets de la loi de 2005

Quelques grands principes de la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » :

– Inscription obligatoire dans un établissement scolaire ordinaire, dit « établissement scolaire de référence », qui ne peut pas être un établissement spécialisé.

– Création de Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH), gérées par les conseils généraux, auxquelles pourront s'adresser les personnes handicapées et leurs familles. Elles abritent les commissions des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (regroupement, sous une nouvelle forme, des anciennes CDES et Cotorep).

– Projet personnalisé de scolarisation (PPS), établi à partir du projet de formation choisi par l'élève et sa famille, et définissant les modalités de scolarisation, actions pédagogiques, psychologiques, éducatives, sociales, médicales, et paramédicales qui répondent aux besoins de l'élève en situation de handicap. **JLBB**

Éduquer aux valeurs en Europe

L'Europe n'est pas un bloc monolithique. Elle est un patchwork de cultures, de religions et de tendances, à vitesses économiques différentes, avec des visions différentes de l'organisation sociale, avec différents niveaux de sécularisation. Dans ce contexte, quel est le sens de l'enseignement catholique qui connaît lui aussi des situations contrastées ? Ainsi, s'il scolarise 70 % des élèves en Belgique, il ne compte que quatre écoles en Norvège.

ÉTIENNE VERHACK¹

A l'heure actuelle, l'Europe se relève lentement d'une scission qui date de plusieurs siècles entre l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient, avec des schismes (Byzance et Rome, Luther, Calvin...) et l'apparition de visions différentes aux niveaux politique et historique.

Aussi, est-il recommandé que nous posions quelques repères pour les jeunes qui sont fort « fragmentarisés ». Il s'agit également de poser continuellement la question des racines d'une vie communautaire basée sur des valeurs. De nos jours, tous les professeurs et les éducateurs dans les écoles catholiques peuvent se déclarer d'accord avec Zarathoustra quand il dit : « *Je vais parmi les hommes comme parmi des fragments du futur, de ce futur où plonge mon regard. Ma seule ambition de poète est de recomposer, de ramener à l'unité, ce qui n'est que fragment, énigme, effroyable hasard*². » En d'autres mots : comment guider les jeunes à former leur personnalité dans l'unité ?

Ce n'est donc pas seulement un discours sur les valeurs dans un langage éthique comme une abstraction de la vie morale européenne que je propose mais plutôt la réflexion de quelqu'un qui a visité depuis dix ans les secrétariats nationaux de l'enseignement catholique et de nombreux établissements scolaires dans environ vingt-cinq pays. J'ai assisté, par ailleurs, à des congrès, des séminaires et des ateliers et lu une partie de la littérature sur les écoles catholiques en Europe.

Je poserai tout d'abord la question de savoir s'il y a un sens à promouvoir l'Europe comme une valeur, pour mettre en évidence que la formation morale est plutôt un objectif universel de l'éducation. Dans une deuxième partie, j'exposerai ma vision d'une éducation adaptée

à la vie intérieure ou à la spiritualité. Enfin, dans une troisième partie [à paraître dans le numéro de juin 2006 d'Enseignement catholique actualités], je présenterai quelques initiatives remarquables d'écoles catholiques en Europe. Je pense qu'elles peuvent servir de sources d'inspiration et être vues comme des réponses aux défis auxquels nous sommes tous confrontés.

La formation morale comme objectif universel de l'école catholique

Éduquer pour l'Europe : objectif ou défi ?

Par « éducation aux valeurs en Europe », doit-on comprendre que nous devons éduquer à l'Europe ? Je ne le pense pas. L'éducation que l'on donne à l'école veut fortifier la volonté des jeunes à faire le « bien » et répondre par là aux défis éthiques. L'école catholique veut préparer les jeunes, en les formant à partir de sa mission propre, à décider d'une manière responsable comment ils vont construire leur avenir. Éduquer d'une façon chrétienne peut donc être considéré comme une sorte de « *self-help* » assisté – pensez à Maria Montessori –, et cette assistance est présentée comme un service inspiré par la mission évangélique. L'éducation se concentre sur l'autodétermination et sur la responsabilité personnelle des jeunes, et non pas sur l'Europe. L'Europe n'est pas un objectif de l'éducation, mais un défi. Chaque personne formée est sommée d'y réfléchir et de lui donner une forme ! Un tel processus peut être accompagné à l'école sur la base de valeurs évangéliques.

Devons-nous, à l'école, élaborer une conscience européenne commune, seulement parce que cela se justifie à des niveaux politiques et économiques ? Ou devons-nous le faire uniquement parce que nous nous sentons, par instinct, Européens ?

T. S. Eliot³ décrit ce conflit dans ses *Notes to-*

wards the Definition of Culture. Il y développe le concept de nation culturelle comme une « *structure organique* ». Il distingue la nation culturelle de la nation politique : « *Tandis que la nation culturelle est considérée comme un arbre qui "doit pousser", on ne peut pas construire un arbre, on ne peut que le planter, le soigner et attendre qu'il mûrisse en temps utile.* » Il est clair qu'une construction culturelle comme l'Europe ne se laisse pas planifier, et que, au contraire, la motivation fonctionnaliste d'une « *machinerie technico-économique* », telle que l'appelle Eliot, ne touche que rarement le cœur des gens⁴.

Une éducation universelle, objectif de l'école catholique

Cette perspective européenne peut nous aider à mieux clarifier un objectif plus important de l'école catholique : l'universel. Les écoles catholiques sont des lieux où l'on essaie de donner une éducation universelle de toute la personne, indépendamment des intérêts en vogue dans la société.

La personne est au centre en tant que sujet dans sa totalité. Et la valeur irréductible de la subjectivité et de la personnalité est fondée sur la base de la foi chrétienne. Une des caractéristiques de cette éducation de la personne intégrale est que la connaissance et l'action sont reliées entre elles. Dans notre monde globalisé, la Commission européenne continue d'accroître la « connaissance » comme un facteur central, mais il y a pour nous plus que cela. Nous soulignons que l'éducation consiste également à stimuler chez les jeunes une réponse à la question : que ferai-je avec ma connaissance dans le monde que j'ai relié à mes centres d'intérêt ? Avec qui vais-je collaborer et en vue de quels objectifs vais-je agir ? La question n'est pas : est-ce que je serai tolérant ? Mais bien : que puis-je tolérer et sur quelle base, et quelles sont les limites de ma tolérance ? En d'autres

termes, le jugement critique est formé de sorte que le jeune adopte graduellement un point de vue personnel et qu'il construise un chemin propre de vie.

Plus que des valeurs et des normes, un renouveau spirituel s'impose

L'Europe connaît dans le domaine des droits de l'homme et de la liberté, de nombreuses et excellentes réalisations, de nombreux programmes précieux. Mais il y a également des points noirs. Dans notre société, une lutte implacable est engagée autour des armes de destruction massive, notre environnement naturel est progressivement détruit et le clivage entre les riches et les pauvres s'agrandit de plus en plus.

Dans de nombreux domaines, nous voyons que la prédominance du profit surgit là où d'autres critères devraient prévaloir. Aussi bien les secteurs des soins et des services que celui de l'enseignement doivent lutter contre la pensée utilitariste à court terme.

Nos contemporains essaient en vain de contrebalancer leur vide intérieur, qui est la suite logique de cet utilitarisme, par une fuite acharnée dans le matérialisme, l'hédonisme et le consumérisme. De plus, nous constatons que la personne autonome « normale » a élevé son ego au plus haut niveau, et qu'elle pense n'avoir rien à faire avec la Transcendance. Cette marginalisation de la Transcendance complique la conscience morale dans sa profondeur.

Ce monde totalement bouleversé exige des chrétiens qu'ils se convertissent et qu'ils se mettent au service des autres ; qu'ils s'investissent dans la justice sociale, dans la paix et dans la préservation de la nature.

Ainsi, les changements d'attitude suivants s'imposent : ne pas considérer l'homme comme un objet, mais l'apprécier dans sa dignité unique ; ne pas être l'esclave du désir des choses et de l'argent, mais se mettre à la recherche des choses essentielles dans la vie ; rechercher la paix et la justice ; vivre soigneusement dans le respect de la nature et rechercher la durabilité.

Les chrétiens sont appelés à une spiritualité renouvelée dans un esprit d'espérance, et avec la coopération de tous. Ce renouvellement ne se fait pas simplement par un appel à « des valeurs et des normes », mais surtout par un cœur et un esprit ouverts à la parole de Dieu.

Dès lors, les chrétiens responsables des écoles catholiques sont invités à se poser cette question : comment donner aux jeunes le goût de la vie intérieure ?

La spiritualité part le plus souvent de la connaissance des faits qui sont propres aux grandes traditions religieuses. Les questions deviennent plus existentielles et même méta-



Question essentielle. Pour Étienne Verhac, « les chrétiens responsables des écoles catholiques doivent s'interroger sur la manière de donner aux jeunes le goût de la vie intérieure ».

physiques selon l'âge des élèves. Ce questionnement est lié à une double condition : celle de leur apprendre à se retourner, dans un regard sur soi-même, vers la profondeur de ce que nous montrons dans notre façon de vivre, et ensuite de faire le lien entre la réflexion et les expériences bibliques.

On peut donner ce goût par l'expérience du silence, par l'initiation au langage symbolique et par l'intégration de la tradition chrétienne et du message de l'Évangile dans l'enseignement de toutes les disciplines. Comment guider les jeunes vers une réelle conscience philosophique ? Il y a ici un rôle important réservé à ceux qui ont pour mission de proposer une découverte de la religion. Premièrement, en faisant réaliser aux élèves que la manière dont ils conçoivent habituellement la vie est portée par des étincelles philosophiques et religieuses. Comme le disait la jeune poète juive hongroise Hannah Senesh : « *Bénie soit la flamme qui brûle dans la forteresse secrète du cœur*⁵. » Et deuxièmement, à travers le dialogue avec ces jeunes, en reliant leurs étincelles philosophiques à l'Évangile.

Un des objectifs principaux est que l'enseignant montre, particulièrement par sa vie,

que l'on peut, en tant que chrétien, être quelqu'un d'heureux qui contribue aussi à la paix et au bien commun.

Quelles sont les initiatives structurelles ou organisationnelles à prendre ?

Pour beaucoup de jeunes, les écoles catholiques primaires et secondaires sont devenues l'Église *de facto*. L'affaiblissement de la pratique de la foi dans les grandes communautés entraîne de nouveaux défis. Cela requiert de nouvelles initiatives de l'Église institutionnelle, des diocèses, des congrégations religieuses et des associations catholiques de laïcs afin de trouver des manières imaginatives et pertinentes d'encourager la spiritualité.

Au cœur de ce renouveau, j'aimerais avancer cinq pistes complémentaires :

– la nécessité de moments et d'espaces privilégiés pour favoriser la réflexion et la prière dans les écoles ;

– le développement d'une culture liturgique créative et participative ;

– la création de « groupes de foi », notamment composés d'enseignants afin qu'ils puissent approfondir leur engagement comme éducateurs et professeurs, acquérir une théologie de base, étudier le charisme propre à leur école et soutenir la mise en œuvre du projet éducatif dans leur communauté scolaire ;

– la mise en œuvre d'une formation théologique des chefs d'établissement ;

– la création, dans chaque région, d'un centre pour l'éducation spirituelle où les professeurs, éducateurs, directeurs et parents trouveraient ressources et inspiration.

Pour faire découvrir le vrai, le beau et le bien, les éducateurs doivent « *é-conduire*⁶ » les jeunes de la « fragmentarisation », en les « guidant⁷ » à travers l'expérience de l'unité de ces trois valeurs. Inviter nos élèves à confronter cette unité avec notre foi chrétienne est un nouveau défi pour notre époque. ♦

1. Secrétaire général du Comité européen de l'enseignement catholique (CEEC). D'après la conférence donnée au congrès international sur le projet éducatif des Frères de la Charité, à Gand (Belgique), le 21 novembre 2005. Sur le CEEC, voir ECA 254 (pp. 26 à 30) et ECA 301 (p. 31).

2. F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra : un livre pour tous et pour personne*, II, 42.

3. T. S. Eliot, *The Unit of European Culture - Notes towards the Definition of Culture*, 110-24.

4. Voir également : Volker Ladenthin, « *Ist die Orientierung auf Europa ein Bildungsziel ? Betrachtungen aus der Perspektive der Erziehenden Unterrichts* », dans *Engagement*, Heft 3/2005, Aschendorff Verlag, pp.240-248.

5. Traduction d'un vers du poème de Hannah Senesh, *Blessed is the Match (Bénie soit l'allumette)*, que les écoliers israéliens lisent le jour de Yom Hashoa – journée internationale de la commémoration de la Shoah.

6. « *e-ducare* ».

7. « *cura personalis* ».

Le CPE, ni pour

La mobilisation sans précédent de la jeunesse a contraint le gouvernement à retirer le contrat première embauche (CPE). Les élèves de BTS du lycée Sainte-Croix - Saint-Euverte¹ d'Orléans, qui a été en partie perturbé, reviennent sur ce mouvement. Déjà en prise avec le monde du travail, ils préfèrent la nuance aux avis tranchés. Les jeunes renvoient dos à dos le radicalisme des manifestants et la maladresse des politiques. En filigrane, un réalisme pragmatique, parfois un brin fataliste. Et surtout, beaucoup d'incertitudes sur l'avenir.

Pascaline : On est à J-30 pour les examens... Alors, le mouvement a



Photos : V. Leray

blancs. Il n'y a pas eu de violences, mais j'ai trouvé que c'était trop récupéré par les syndicats. Il y avait des banderoles CGT partout. Au lieu d'une contestation sur le fond, c'était un conflit entre syndicats et patronat, ou entre

seurs que de manifestants ! Et le spectacle de la Sorbonne mise à sac, c'était vraiment affligeant...

Thibault : Certaines actions sont contestables. Moi, par exemple, je dis oui aux barrages filtrants et non aux occupations qui ont bloqué complètement les facs et les lycées. Et encore plus non aux occupations qui ne sont pas votées mais imposées. D'un autre côté, sans mobilisation, le CPE serait passé tel quel. Et même si c'est difficile de se prononcer totalement pour ou contre le fond de la réforme..., le licenciement sans motif, c'était vraiment une pratique abusive. Comme la période d'essai de deux ans... Ça ne rime à rien. Les CDD ser-

gauche et droite.

Aline : Pour d'autres, c'était carrément la récré ! Surtout pour les lycéens qui vont avoir du mal à décrocher leur bac, maintenant. D'ailleurs, je ne comprends pas leur mobilisation alors que tout cela est encore loin pour eux.

Sarah : En plus, parmi les plus jeunes, beaucoup en savaient assez peu sur le CPE. J'ai su que, dans d'autres établissements, les élèves manifestaient surtout contre leur propre CPE (conseiller principal d'éducation) plutôt que pour leurs idées !

Nadège : Ce sont les étudiants qui ont vraiment du souci à se faire car les filières universitaires sont mal conçues, pas du tout en prise avec le monde du travail. Du coup, ils galèrent pour trouver du boulot à la sortie.

Sarah : Il y a eu beaucoup d'images de débordements dans les médias. Ce qui a discrédité le mouvement et renvoie encore une mauvaise image de la France à l'étranger.

Édouard : Sûr qu'à la télé, on a vu plus de cas-

« Ce n'est pas parce qu'on n'a pas manifesté que l'on ne se sent pas concernées. »

été peu suivi en BTS². Mais, ce n'est pas parce qu'on n'a pas manifesté qu'on ne se sent pas concernés. Le contrat première embauche [CPE], tel qu'il était proposé, prévoyait des mesures choquantes. Notre avenir est en jeu et on était forcément sensibles à la question.

Julien P. : La preuve, en sept ans dans une école privée, c'est la première fois que je vois un mouvement social passer les portes de l'établissement...

Sarah : Le lycée a été fermé deux jours, pour raison de sécurité, suite à un blocage des manifestants qui avaient placé une barricade de poubelles à l'entrée. Ce jour-là, il y a eu des jets d'œufs, de tomates et même de pierres³.

Julien V. : Moi, j'ai manifesté une fois, au début. J'avais demandé la permission à la direction du lycée qui m'a répondu que c'était mon droit. Mais la manif m'a déçu. Certains n'étaient venus que pour faire du bazar. En plus, quand j'ai voulu quitter le cortège, les forces de l'ordre ne m'ont pas laissé franchir les barrières.

Nadège : J'y suis allée aussi, avant les examens



« Les étudiants n'ont pas la grève comme moyen de pression, c'est pour ça qu'ils recourent aux actions coups de poing. »

vent déjà à cela.

Édouard : Enfin, ça se discute, parce qu'il y des gens qui, un an après avoir été embauchés, se mettent à faire n'importe quoi. En plus, dans une grosse entreprise, il faut du temps pour évaluer les compétences

d'un nouveau.

Sarah : Dommage qu'il n'existe que la manifestation pour se faire entendre. Ou les blocages qui sont encore pire. Un soir, je n'ai pas pu rentrer chez moi car la gare était occupée. C'est injuste que ce soit nous qui trinquions.

Julien P. : D'un autre côté, les étudiants ont peu de moyens de pression par rapport aux

ni contre

grèves des cheminots, par exemple. Ils sont donc obligés de faire des actions coups de poing.

Thibault : Le gouvernement aurait dû lancer un débat national. Pourquoi pas un référendum ?

Pascaline : Justement, je trouve que le mouvement était trop radical. Les anti-CPE ne voulaient entendre parler que d'abrogation et ne voulaient rien négocier. Or, ça aurait donné l'occasion de débattre. Car si on ne réforme pas le système, on va à la catastrophe.

Sarah : Oui, tout n'était pas forcément à jeter dans le CPE, car un coup de pouce pour trouver du boulot, c'est toujours bon à prendre. Mais ça a été très mal présenté. Il faut sans doute des réformes, mais si on ne les amène pas par le dialogue ça n'aboutira jamais, parce que dès que l'on touche à leurs privilèges, les gens se braquent.

Julien V. : Moi, la flexibilité, je ne suis pas contre. Disons que c'est une évolution inévitable. Mais le CPE, c'était une fausse solution. Mieux vaut simplement baisser les charges patronales.

Sarah : Oui, mais qui va compenser ce manque à gagner ?

Julien V. : Eh bien, l'État...

Thibault : Parce que tu crois qu'avec la dette de la France, il en a les moyens ?

Julien V. : Oui, quitte à renoncer à certains privilèges, comme les allocations chômage que je trouve bien trop avantageuses par rapport à d'autres systèmes, comme en Grande-Bretagne. Là-bas, ils préfèrent favoriser ceux qui en veulent plutôt

qu'aider ceux qui traînent la patte. D'ailleurs, c'est plus facile pour y monter son entreprise.

Nadège : Justement, l'année dernière j'ai travaillé deux mois en Grande-Bretagne. C'est sûr que les entreprises peuvent virer les gens plus facilement, mais au moins, ça laisse de la place aux personnes vraiment motivées.

Édouard : Le CPE aurait peut-être eu

cet effet-là. En écartant ceux qui n'auraient pas joué le jeu de l'entreprise. Mais dire que ça aurait incité des patrons à virer les gens au bout d'un an et onze mois, pour moi, ça relève du fantasme... Parce que, former un salarié pendant deux ans, c'est un investissement.

Sarah : Enfin, la solution de rechange qu'ils ont trouvée, c'est l'allègement des charges pour les patrons qui embauchent des jeunes sans qualification ou venant de quartiers difficiles⁴.

Thibault : Tant mieux si ça peut en aider certains car la discrimination existe.

Aline : Oui, mais le risque de la discrimination positive, c'est de pousser à embaucher des gens moins qualifiés que les autres pour le même poste.

Sarah : Mais là, c'est différent, car ce n'est pas un système de quota. Et il faut faire quelque chose contre les inégalités qu'on peut déjà remarquer dans nos classes : ceux qui ont des noms à consonance étrangère éprouvent plus de difficultés à décrocher des stages. C'est comme le CV anonyme, si ça peut aider à lutter contre cela, c'est bien.

Thibault : Enfin, pour l'instant, ce qu'on retient, avec la flambée de violence dans les banlieues de novembre dernier, et maintenant le CPE, c'est que la France est plus dangereuse que l'Irak ! C'est ce qu'ont titré les médias américains ! Le seul effet positif, c'est que fumigènes et lacrymos ont caché les canards malades ! Mais, plus sérieusement, ça reflète quand même un malaise, chez deux classes sociales différentes. Et c'est inquiétant...

Sarah : Il me semble que le nœud du problème, c'est surtout la situation économique.

Nadège : Oui, il faut s'expatrier ! Quoiqu'il me semble que si on se donne les moyens, on réussit. Déjà, dans la recherche de stages,



« La flexibilité, c'est une évolution inévitable. »

on voit que certains se vendent mieux que d'autres. Et puis, bientôt, le *papy boom* va libérer des places pour nous.

Thibault : Je suis moins optimiste. La concurrence est rude. Et il n'y a pas assez d'emplois. Cela dit, ce doit tout de même être plus facile de s'en sor-

tir avec un CPE ou un CNE

[*contrat nouvelle embauche*] plutôt que rien du tout. D'ailleurs, j'ai une amie qui travaille dans une banque où l'on avait donné la consigne interne d'accorder des prêts aux personnes en CPE.

Sarah : Sauf que pour le logement, les bailleurs, eux, sont de plus en plus exigeants. Et ça m'étonnerait qu'un CPE leur ait suffi comme garantie.

Thibault : Comme autre conséquence du mouvement, certains parlent du sursaut politique des jeunes. Mais, à mon avis, cela fera comme après les manifs anti-Le Pen. Résultat : aux dernières élections, l'abstention n'a pas beaucoup diminué.

Sarah : C'est surtout à certains hommes politiques que tout cela va profiter. Pourtant, la jeunesse s'intéresse à la politique... mais pas aux dirigeants actuels. Le problème c'est qu'on ne trouve de solution ni dans les manifs ni dans le vote.

Édouard : Au lieu de manifester, il aurait peut-être mieux valu faire sauter l'ENA !

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE LERAY



« Le licenciement sans motif, c'était vraiment une pratique abusive. »

1. L'établissement se compose d'une école primaire et d'un collège (75 bis faubourg Bannier), d'un lycée technique (28 rue de l'Ételon) et d'un lycée d'enseignement général où se trouvent aussi les BTS (2 place du Champ-Saint-Marc).

2. Brevet de technicien supérieur.

3. Au contraire du lycée technique, occupé par des élèves anti-CPE, la perturbation qu'a connue le lycée général a surtout été le fait d'élèves extérieurs. Cet épisode est survenu le jeudi 16 mars 2006, au matin d'une journée de manifestation nationale de grande ampleur.

4. Adoptée par le Sénat dès le 13 avril 2006, moins d'une semaine après le retrait du CPE, la loi sur « l'accès des jeunes à la vie active en entreprise » prévoit d'aider les entreprises embauchant en CDI des jeunes de 16 à 25 ans peu qualifiés ou résidant en zone sensible, ou titulaires d'un contrat d'insertion dans la vie associative qui organise un accompagnement pour les jeunes en difficulté.

École-famille : un couple en tension



Depuis Jules Ferry, l'école publique s'est construite contre les familles. Ainsi, les représentants des parents ont été les grands oubliés de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école, votée en 2005. Analyse d'un malaise qui dure, à l'ordre du jour d'un colloque qui s'est tenu à Paris le 8 mars dernier.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Revisiter l'histoire des relations famille-école, s'interroger sur les spécificités de chacune, délimiter les possibilités d'une meilleure coopération : tels étaient les objectifs de la journée de travail qui a réuni, le 8 mars dernier à la Mutualité, à Paris, l'historien Antoine Prost, la sociologue Agnès Van Zanten, ainsi que des représentants des associations de parents d'élèves, dont Éric Raffin, le président de l'Unapel¹. Cela sous les auspices des éditions Retz et du *Monde de l'Éducation*². L'analyse fut rude !

Après avoir « évacué » les parents de l'école, on les accuse aujourd'hui de démission.

Il est loin le temps (1959) où l'inspecteur d'académie Rouchette priait tous les directeurs d'école de faire la tournée des familles pour qu'elles inscrivent bien leur rejeton en classe de sixième, a d'emblée souligné l'historien Antoine Prost. Aujourd'hui, ce sont les parents qui sollicitent une inscription dans tel ou tel établissement. « *L'école a pris le pouvoir sur la scolarité des élèves et le destin des enfants... Les familles n'ont plus le choix.* » Et ce, à une époque où les en-

jeux de la scolarité sont immenses puisqu'elle conditionne l'accès à l'emploi et le statut social ! Mises en place entre 1959 et 1975, la sectorisation et l'orientation déterminent, en effet, largement l'avenir des enfants. Car, explique l'historien, « *orienter, c'est en fait refuser à une famille la voie qu'elle demande... Les élèves sont gérés comme un flux d'objets qui doivent remplir les cases ! Or c'est sans le moindre débat public que l'Éducation nationale s'est arrogé le pouvoir d'orienter, a-t-il poursuivi. En effet, les circulaires de 1974 qui réglementent ce fonctionnement ne sont ni des arrêtés, ni des décrets, ni des lois ! Et les conseils de classe sont les seuls tribunaux devant lesquels la défense n'est pas représentée.* » Reste un recours : l'enseignement privé. « *Il permet clairement de gérer les tensions. Au niveau du baccalauréat, 37 % des élèves y ont fait une partie de leurs études, même s'il ne scolarise globalement qu'un quart des élèves du secondaire* », note encore Antoine Prost.

Paradoxalement, c'est après avoir « évacué » les parents de l'école qu'on les accuse aujourd'hui, sans vergogne, de démission : « *Dans cette société du savoir, les familles sont réduites à l'affectif !* » La famille, rappelle-t-il, a cessé d'être une unité de production, depuis les Trente Glorieuses. Le travail des enfants (aller chercher de l'eau pour les logements sans WC ni salle d'eau, encore nombreux en 1954) n'est plus indispensable à la survie, et l'autorité perd ses

bases. C'est la quête du bonheur individuel dans une société de consommation qui prime, « *alors que l'école maintient un programme unique. Elle se retrouve en première ligne pour apprendre aux enfants les règles de la vie en société et continue à vivre selon la mythologie du contact entre un maître et des élèves, sans vouloir s'assumer comme institution. Quant à la famille, elle enjoint à ses enfants de réussir à l'école – qu'elle finance – alors qu'elle se construit quotidiennement selon la logique du "À chacun son programme" !* » Or « *comment faire société à partir d'individus ? À coups de petits arrangements, note Antoine Prost. On s'arrange avec les élèves qu'on a ! Aux problèmes de relations entre la famille et l'école, il n'y a pas non plus de solution : seulement des arrangements*³ ! »

Statu quo impossible

« *Dans ce contexte, les professeurs ont-ils raison de craindre les parents ?* » s'est demandé Jean-Louis Auduc, directeur adjoint de l'IUFM⁴ de Créteil (Val-de-Marne). « *Plus ils se connaissent et se reconnaissent, plus leur action respective est efficace, a-t-il affirmé. Le travail avec les familles est devenu partie intégrante du métier d'enseignant.* »

« *En tout cas, les parents ont peu participé au travail de la commission Thélot, a remarqué Claude Lelièvre qui en fut l'un des piliers. C'est un signe de dysfonctionnement de l'institution ! Nous*

sommes aujourd'hui devant deux voies : l'une qui consisterait à rendre aux parents la liberté de choisir l'école de leurs enfants, solution libérale ; l'autre qui exigerait une sérieuse réforme du service public. Le statu quo est impossible ! »

De toute façon, a affirmé Éric Raffin, « l'école se cantonnant à un rôle d'enseignement est en voie

de disparition. Elle ne fonctionne que si elle devient une cellule vivante du corps social. » À bon entendeur... ◆

1. Union nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre.
2. Les forums précédents s'étaient intéressés aux thèmes suivants : « L'école et l'intelligence », « Quelle culture littéraire à l'école ? » ; « Enseignants et psychologues, quelles collabora-

tions ? ». Ils sont en libre écoute sur le site des éditions Retz : www.editions-retz.com

3. À la demande du ministre de l'Éducation nationale, les deux inspections générales ont commencé une enquête sur le rôle et la place des parents dans l'école.

4. Le congrès de l'Unapel qui se tiendra à Nantes du 19 au 21 mai prochain, réfléchira à la synergie des projets d'établissement et des projets éducatifs des familles.

5. Institut de formation des maîtres.

Les parents sont-ils coupables ?

Agnès Van Zanten est directrice de recherche au CNRS* et sociologue de l'éducation.

Elle intervenait au colloque, organisé le 8 mars dernier à Paris par les éditions Retz, sur le thème : « Les parents et l'école : entre consumérisme et exercice de la citoyenneté ».

Vous avez souligné dans vos études deux comportements types de parents : « consommateurs » ou « citoyens ». Ne risque-t-on pas, à ainsi les étiqueter sociologiquement, de culpabiliser des familles qui ont du mal à se repérer dans un système opaque ?

Agnès Van Zanten : En effet, on oppose souvent en France ces deux images de parents : d'un côté, ceux qui rechercheraient leur bénéfice individuel, de l'autre, ceux qui seraient davantage soucieux du bien public. Mais cette dichotomie ne tient pas. Les parents, à l'intérieur d'un système opaque dans lequel il est difficile de se repérer, sont pour la plupart traversés par ces deux tendances. Ils se demandent comment concilier les deux positions : ménager les intérêts de leurs enfants et le bon fonctionnement du collectif, même ceux qui sembleraient opposés au système soit parce qu'ils choisissent le privé, soit parce qu'ils adoptent des attitudes de contournement des contraintes du public.

Faut-il supprimer la carte scolaire ?

A. V. Z. : On sait que la carte scolaire est injuste car elle entérine les injustices de l'habitat : tous les parents n'ont pas des revenus suffisants pour habiter des quartiers convenables et certains sont condamnés, par l'implantation de leur logement, à des écoles défavorisées. Mais d'après les études qui ont déjà été faites dans d'autres pays**, on risquerait des inégalités encore plus grandes à en supprimer totalement les contraintes. On a vu qu'en Grande-Bretagne où les parents peuvent choisir librement leur établissement, depuis la fin des années 80, la ségrégation est encore plus grande qu'avant. En revanche, quand le mélange d'élèves de niveaux différents se fait, comme dans le quartier de Hackney, à Londres, où nous avons travaillé, il fait monter le niveau moyen. L'hétérogénéité est favorable au progrès des élèves. Toutefois, instaurer un système autoritaire, comme on l'a fait un temps aux États-Unis (il s'agissait de sortir les élèves de leurs quartiers pour les conduire autoritairement dans d'autres écoles) pour favoriser la mixité, est impensable en France. Le meilleur moyen de limiter l'évitement des établissements de quartier est d'en améliorer l'efficacité et la qualité.

Vous observez 120 familles de classe moyenne de la région parisienne. Quel est le rôle de l'enseignement privé ?

A. V. Z. : Il n'est pas possible de parler globalement du rôle de l'enseignement privé, tant il est divers. Mais, en région parisienne, dans les communes de



Rueil-Malmaison, Nanterre, Montreuil et Vincennes, où j'ai travaillé, il joue un rôle d'écrémage des bons élèves.

Vous rapportez que les parents anglais se disent : « Pourvu que mon enfant soit heureux en classe ! » ; et les parents français : « Souhaitons qu'il ne soit pas malheureux ». Le rapport à l'école est-il si différent ?

A. V. Z. : Il existe une forte tradition d'austérité dans l'enseignement (secondaire) public français. Ce qui se manifeste d'ailleurs dans l'architecture : on a construit des établissements avec des fenêtres assez haut placées pour que les élèves ne puissent pas regarder dehors. Ils sont conçus exclusivement comme des lieux d'instruction, et non pas

d'éducation. Mais, depuis les années 60, on constate que les parents sont davantage demandeurs d'épanouissement, de bonheur de l'enfant. En particulier, ceux qui choisissent l'enseignement privé. Néanmoins, c'est l'acquisition des savoirs qui reste au cœur des études. Surtout dans les milieux favorisés (qui complètent la culture de leurs enfants et assurent son « épanouissement » par des apports extrascolaires). Et c'est l'ensemble du système français qui est organisé autour de cette logique, angoissante pour les familles : l'échec marginaliserait. On ne peut pas se permettre de rater la formation initiale car c'est elle qui détermine le niveau d'entrée dans le marché du travail. Dans d'autres pays, comme la Grande-Bretagne, le niveau scolaire ne décide pas autant de l'avenir social. On y récompense l'expérience professionnelle, et la formation continuée y est plus développée. Les parents anglais, comme les parents des sociétés plus égalitaires du nord de l'Europe, ne sont donc pas travaillés par la même culpabilité ni la même angoisse concernant le « niveau » des enfants.

Par ailleurs, en France, comme aux États-Unis, on a vécu des révolutions fondées sur l'idée d'égalité radicale de tous les êtres humains. On a voulu casser le lien entre élitisme social et élitisme scolaire. L'idéal de méritocratie scolaire reste le grand lycée public, même si les faits prouvent qu'il est réservé à une élite sociale. En revanche, en Grande-Bretagne, ce qui inquiète les parents, c'est le respect des cultures d'origine des enfants d'immigrés. En France, il faut qu'ils s'intègrent ; à Londres, cette exigence serait politiquement incorrecte.

PROPOS RECUEILLIS PAR MCJ

* Centre national de recherche scientifique.

** Cf. Agnès Van Zanten, *L'école de la périphérie*, PUF, 2001, 424 p., 22,50 €. À paraître à la rentrée 2007, également aux PUF : *La fin de la méritocratie ? - les choix éducatifs des classes moyennes* (titre provisoire).

« Il est important de savoir pourquoi l'on travaille »

Passionnée par la psychanalyse et les sciences de l'éducation, Françoise Hatchuel a observé le rapport des jeunes au savoir. Cette professeur de mathématiques en collège, devenue maître de conférences en sciences de l'éducation à Paris-X - Nanterre, a publié, en 2005, *Savoir apprendre, transmettre!*.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

« C'est la structure psychique de chacun qui conditionne son rapport au savoir. Et le rapport au savoir est un processus, la construction de toute une vie. Qu'il s'agisse du savoir acquis, en cours d'acquisition, de celui que l'on souhaiterait acquérir ou de l'idée que l'on s'en fait. Que doit-on faire du savoir acquis ? La réponse à cette question en conditionne l'acquisition. Un enfant n'aura pas forcément envie d'apprendre à lire, s'il est privé ensuite de la joie de s'entendre lire des histoires par ses parents. Il n'aura pas non plus envie d'apprendre, s'il risque de se faire reprocher de s'être emparé du savoir parental, et d'avoir grandi trop vite.

« Nous sommes toujours menacés par la tentation du clone. »

Si l'apprentissage est trop "prescrit", si l'enfant n'a pas de pouvoir sur ses actes, n'a son mot à dire sur aucune de ses activités à l'école, il peut ne pas parvenir à s'approprier ce qu'il y fait. Tout comme l'ouvrier qui travaille à la chaîne a du mal à concevoir qu'en serrant un boulon, il construit une voiture. Un soir, je retrouvais chez ses parents la petite fille d'amis, qui rentrait de classe de neige. Sa maman lui a demandé de me montrer le "beau cahier" qu'elle avait réalisé là-bas. Sans enthousiasme aucun, elle s'est finalement exécutée. Je l'ai complimentée mais elle a haussé les épaules en disant : "C'était pas dur, il fallait juste faire comme la maîtresse disait !" Le résultat était certes très beau, les adultes contents, mais pas elle à qui l'on avait oublié de demander son avis et qui ne se sentait pas impliquée dans l'affaire.

Il est important de retrouver le sens de son travail : pourquoi on travaille. Pas "pour plus tard avoir un bon métier", ce qui est un discours illusoire, mais pour tout de suite, pour comprendre et se sentir intelligent. Pour trouver ensuite sa place d'adulte telle qu'on la choisira. Nous sommes toujours menacés par la tentation du clone : injecter notre savoir sur autrui pour lui faire faire ce que nous n'avons pas eu, ou n'avons pas le temps de faire. Les enjeux propres à l'adulte compliquent l'apprentissage. Les enseignants ont tout intérêt à travailler sur eux-mêmes avant de faire travailler les autres, afin de faire travailler les autres. Ils peuvent suivre des séminaires d'analyse de pratiques comme ceux que nous organisons à Nanterre. On y cherche à comprendre comment on se positionne face à ses élèves.

Il est toujours bon de réfléchir à la place que l'on donne aux jeunes dans un groupe. Je rendais un jour à mes élèves un devoir de mathématiques décevant. Je ne pouvais pas leur reprocher de ne pas avoir assez travaillé puisque je les avais tous eus en soutien. Alors, j'ai posé la question : "Qui est déçu ?" Et nous avons eu une discussion intéressante pour comprendre leurs stratégies, leurs illusions. Je leur ai demandé ce que signifiait pour eux apprendre un cours et comment ils s'y prenaient. Personne ne leur avait jamais expliqué ce détail !

Retrouver du désir

Pour donner envie d'apprendre, il faut d'abord montrer notre plaisir à le faire et montrer en quoi cela nous construit. Les enfants ont envie de prendre plaisir à montrer ce qu'ils savent, de profiter de ce qu'ils savent. Or nous poussons toujours au forcing, sans leur donner l'espace de ce plaisir. Lors d'un cours sur les identités remarquables en troisième, mes élèves voulaient en fait des formules pour réussir systématiquement leurs exercices. Moi, je voulais expliquer. Pour rassurer leur angoisse,



© M.-C. Jeanniot

j'ai accédé à leur désir, et nous avons fait des exercices. Puis sans renoncer à mon projet, j'ai poussé plus loin l'explication. C'est la posture de l'enseignant, seconde par seconde, qui va permettre à l'élève de retrouver du désir et de se dégager de nos enjeux à nous ! »

1. Françoise Hatchuel, *Savoir apprendre, transmettre – une approche psychanalytique du rapport au savoir*, La Découverte, 2005, 160 p., 12 €.

2. Lors d'une conférence donnée par Françoise Hatchuel à l'Institut supérieur de pédagogie, à Paris, le 13 mars 2006.

Savoir +

➤ Françoise Hatchuel mène en ce moment une recherche sur des garçons de 12 à 16 ans en très grande difficulté, recherche qui conforte les propos repris dans ces pages. Ces jeunes mettent en œuvre des stratégies complexes « pour protéger un tant soit peu leur espace psychique de l'invasion d'autrui. En même temps, ils ne peuvent se construire en dehors du regard d'autrui, ce qui entraîne défis et dénis paradoxaux. Ils ont du mal à se voir reconnaître ce qui leur est dû, et les adultes sont souvent tentés de reprendre à leur compte le moindre progrès des jeunes ».

Contact : Françoise Hatchuel : Hatch@u-paris10.fr

Trouver Dieu et le chercher encore

Au travers des *Exercices spirituels*, Ignace de Loyola a éclairé la relation au Christ d'un jour nouveau, qui reste étonnamment moderne. Le 18 mars dernier, l'Institut catholique de Toulouse lui a rendu hommage, lors du colloque « Structure d'une spiritualité chrétienne ». L'occasion de fêter, en cette année de jubilé ignatien, le 450^e anniversaire de la mort du fondateur de la Compagnie de Jésus et le 500^e anniversaire de ses premiers compagnons, Pierre Favre et François-Xavier.

EMMANUELLE DIAZ

Parler d'Ignace de Loyola, de Pierre Favre et de François-Xavier, c'est parler de trois « amis dans le Seigneur », de trois « visages d'un même Désir », selon la formule de Philippe Lécrivain¹. Trois hommes qui ont choisi de partager une même façon de vivre, fondée sur une même expérience spirituelle, celle des *Exercices*. Nés sous la plume de saint Ignace au XVI^e siècle, ils sont construits autour de l'idée que Dieu est « *Semper Major* » (« toujours plus grand »). Pour Philippe Lécrivain, il s'agit d'une « méthode qui suppose ce qu'elle ne représente pas : les voies du Désir². Son objectif étant précisément d'articuler ces voies. Il s'agit donc, non d'une technique mais d'un itinéraire spirituel où il sera donné au retraitant de comprendre qu'on n'en a jamais fini de chercher Dieu ».



Pièce unique. Portrait en albâtre de saint Ignace de Loyola, datant du XVII^e siècle, acheté par la province jésuite des Pays-Bas. On peut lire l'histoire de cette œuvre sur www.jesuits-europe.org/lnsf/portraits.htm

Chaque expérience des *Exercices* est donc inédite et unique. Comment expliquer, dès lors, qu'ils soient à l'origine d'un courant de pensée universel qui n'a cessé de croître depuis le XVI^e siècle? Selon Sylvie Robert³, « les

Exercices spirituels sont conçus comme un chemin où le retraitant attend que le Christ vienne libérer sa liberté. Or, notre vie spirituelle, en christianisme, repose sur la double polarité du Christ et de l'Esprit. Et c'est bien parce que l'homme est esprit que l'Esprit

peut se joindre à lui. Aussi, le chemin, bien qu'imprévisible, ne se déroule-t-il jamais au hasard. Le cheminement spirituel tournant lui-même les pages du livre quand c'est le moment, suivant une logique et un chemin qui sont ceux de l'Esprit du Christ ». Aussi la pensée ignatienne est-elle considérée comme un élément structurant de la spiritualité chrétienne. L'influence de la théologie ignatienne déborde cependant du strict cadre de l'Église, les *Exercices spirituels* s'adressant en priorité à l'individu, au retraitant, qu'il soit croyant ou non⁴. « À celui qui veut les Exercices », explique Philippe Lécrivain, « la première chose que demande Ignace de Loyola est de faire sien, devant Dieu, ce désir de devenir responsable de son histoire, en sorte que sa liberté, loin d'être ordonnée par des structures établies, soit sans cesse provoquée à mettre en œuvre ses facultés d'engagement, de réalisation et d'accomplissement ». Impliquant que le retraitant soit en quête d'une décision à prendre, la confession de son désir est alors l'amorce d'une retraversée et d'une réorganisation de la vie et de ses étapes, au cours de laquelle il doit faire des choix.

Intervient alors la question du Discernement. « Lors des Exercices, nous sommes conduits à engager notre liberté dans une élection, mais cette décision est préparée par la conversion des cœurs. L'objectif étant de se vaincre soi-même afin d'ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné. Il n'est donc pas question de renoncer à notre liberté mais bien à toute source d'emprise afin que, guidés par l'Esprit, nous puissions faire de notre vie, le projet de Dieu. Car, là où l'homme agit conformément à ce qu'il est, Dieu, selon Ignace, est déjà au travail en lui pour réaliser, à travers lui, son œuvre », poursuit-il.

Un point de vue que complète Sylvie Robert pour qui « l'expérience spirituelle tirée des Exercices conduit à une meilleure connaissance de soi-même et incite à s'incarner toujours davantage. La spiritualité étant un lieu où on apprend à être davantage homme ».

Contemplation et action

« C'est là, explique Philippe Lécrivain, le point de départ d'une trajectoire qui fait place à l'autre. Car pour Ignace, percevoir dans sa vie la plus quotidienne la présence et l'action de Dieu permet, par sa manière d'être et de faire, de se conformer dans une ouverture aux autres ». Il ne s'agit donc plus là de la structure d'un courant de pensée mais de celle de l'« être homme » qui, transformé de l'intérieur, s'accomplit. Car pour Ignace, c'est à lui et non au Tout-Puissant, qu'il revient de construire un monde plus humain. En cela, la pensée ignatienne reste éminemment moderne. En présentant l'homme comme un être libre et responsable de sa vie, Ignace de

Loyola prend donc le contre-pied de la doctrine de l'Église du XVI^e siècle. Et ce sont les fondements mêmes de la foi qu'il bouscule, Dieu n'étant plus celui qui décide de nos routes.

Pour Philippe Lécrivain, son rôle reste pourtant essentiel dans cette théologie. « Lorsqu'il pense à son avenir, Ignace ne demande pas à Dieu de donner un sens à sa vie. Aussi, quand Dieu s'insinue en son cœur, ce n'est pas pour combler un vide mais pour lui révéler une plénitude qu'il ne soupçonnait pas. Dieu ne lui apparaît pas comme nécessaire à son bonheur mais comme un surcroît de gratuité. C'est dans ce plus, dans ce "Magis", qu'il se manifeste au cœur de l'homme et se révèle comme cet "au-delà de tout", ce "Semper Major", creusant en lui la force illimitée du désir ».

*« L'expérience spirituelle
tirée des Exercices
conduit à une meilleure
connaissance de soi-même
et incite à s'incarner
toujours davantage. »*

L'expérience spirituelle proposée par Ignace de Loyola s'achève donc par une contemplation où le retraitant est invité à demander une connaissance de tout le bien reçu pour pouvoir, pleinement reconnaissant, aimer et servir son Seigneur. Pour Ignace, il y va de la fidélité à son créateur. Ce que Jérôme Nadal, ami d'Ignace et grand commentateur des *Exercices*, a résumé dans la formule « contemplatif dans l'action ». Pour lui, la contemplation est la passivité de l'homme uni à Dieu, et l'action, tout exercice spirituel et corporel permettant d'y parvenir. Une action qu'il distingue du service du prochain et par laquelle il explique la grâce d'Ignace de pouvoir contempler sans effort la Trinité. À ce stade, le retraitant semble avoir atteint son but. Mais Philippe Lécrivain de préciser : « Ignace ne cherche pas Dieu dans les creux de l'existence mais il ne cesse de le rencontrer dans la foi de son Désir transformé. Or, depuis les lumières reçues à Manrèse⁵, une certitude s'est imposée à lui : tous les biens et tous les dons descendent d'en haut et par toutes choses, le Père, inaccessible manifeste aux hommes, son Désir. Aussi, pour bien entrer dans cette expérience, il faut la comprendre comme un moment où trouver Dieu dans le présent revient à le chercher davantage. Trouver Dieu et le chercher encore. » Tel est le sens du temps terrestre pour Ignace de Loyola.

Un point que Pierre Favre a particulièrement développé. « Dans son Mémorial », explique Philippe Lécrivain, « Pierre revient souvent sur un texte du Nouveau Testament : la parabole des talents. Ces dons le ramènent à la foi, au maître qui les lui donne et au service qu'il lui indique. Il y a donc un double mouvement dans la vie de Pierre : une ascension de l'âme vers Dieu et un abaissement avec lui dans l'humble service quotidien. Aussi, Pierre, pour exprimer sa situation spirituelle, recourt-il à l'image d'un arbre renversé dont les racines sont dans le ciel et dont les fruits se répandent depuis les hauteurs jusque dans les profondeurs. C'est l'"Ad Amorem". Citant Jean, cela le conduit à "sortir vers les pâturages". C'est cette même conviction qui le porte à méditer sur la descente de Jésus aux Enfers et sur sa présence eucharistique. Il veut sauver en chacun cette part intime qui se perd. » Ce que Philippe Lécrivain justifie par le fait que, pour lui, « le Seigneur, au cœur de la chose la plus humble, change le monde et opère un réel salut. Pour Pierre, il s'agit toujours de revenir au centre de son cœur ».

Mystique et mission

Cet accompagnement des hommes dans leur quotidien le plus douloureux, afin de les guider et de leur apprendre que leur liberté pleinement vécue n'est pas contraire à celle de Dieu, est l'élément majeur de la pensée ignatienne. Ce pont établi entre l'humanité et le Divin propose, aujourd'hui encore, une approche différente du Christ. C'est bien ce que François-Xavier réalise près de Madras, lorsqu'il prend conscience que sa mission n'est pas d'évangéliser les Indes mais bien de contribuer à la création d'une chrétienté nouvelle ; ceci devant être vécu dans la Compagnie de Jésus. « Un chemin va être ouvert, non seulement pour mes frères de la Compagnie, mais aussi pour tous les ordres », écrit-il alors. Mystique et mission tendent donc à s'identifier dans cette « théologie du cœur », car elle demande d'apprendre, dans les rencontres avec les autres, à connaître un Dieu toujours plus grand. Entre le Désir de l'Autre et la place faite aux autres. ♦

1. Membre de la Compagnie de Jésus et professeur d'histoire du christianisme et de la spiritualité à la faculté de théologie du Centre Sèvres à Paris.

2. Le Désir et le Discernement sont les axes majeurs de la démarche ignatienne. Il ne s'agit pas, ici, d'un simple désir mais du Désir. Celui dont l'homme ne prend conscience qu'à la lueur du Discernement. D'où la majuscule à ces deux mots.

3. Membre de la congrégation des Sœurs Auxiliatrices et professeur de théologie à la faculté de théologie du Centre Sèvres à Paris.

4. Ce n'est pas la foi en Dieu qui permet de faire les Exercices, mais les Exercices qui conduisent à Dieu.

5. Ville de Catalogne où Ignace de Loyola connaît l'expérience de Dieu originale et fondatrice dont il tirera les *Exercices spirituels*.

Sous le souffle du dragon

Entre fiction et réalité, mythes et légendes, le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, nous entraîne dans un extraordinaire voyage au pays des dragons.

Animal mythique et fabuleux, représenté sous la forme d'un monstrueux serpent ailé, couvert d'écailles, muni de griffes et d'une mâchoire aux dents impressionnantes, crachant des flammes par sa gueule, le dragon est de toutes les civilisations. Chez les peuples asiatiques, on retrouve sa trace – bénéfique – depuis plus de 6 000 ans, et dans le monde occidental, il apparaît – maléfique – chez les Grecs avec les dragons de la Colchide, du jardin des Hespérides et celui que tua Persée. Au Moyen Âge, il est de tous les exploits chevaleresques.

Après avoir été présenté l'an dernier au château de Malbrouck, en Moselle, l'exposition intitulée « Dragons, entre science et fiction » a trouvé refuge dans les profondeurs du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Loin de détruire les légendes, elle met en valeur cet étonnant animal qui pourrait devoir son nom à son regard terrifiant : le mot grec *drakon* est dérivé du verbe *derkomai* qui signifie « regarder avec intensité ».

Puissance

Si les mythes sont nombreux, qui entraînent le visiteur dans un long voyage dans le temps et l'espace, l'homme a voulu joindre la réalité à la fiction. Le fameux « cabinet de curiosités », à la mode dès le XVI^e siècle, regorge de chimères réalisées à partir de corps de raies séchées, associés à divers éléments d'animaux naturalisés. Dans le même esprit, le Muséum a créé un dragon « façon puzzle », sorte de grand rébus avec une tête de dromadaire, des oreilles de cochon, des serres d'aigle, des ailes de chauve-souris...

Reste à savoir à quoi sert le dragon. Outre le fait qu'il permet la consécration du héros, il est synonyme de

puissance, emblème du pouvoir chez les empereurs chinois, véritable dieu chez les Aztèques qui vénèrent le Quetzalcoatl, ou en Inde où il est à l'origine du monde. Pour l'Église d'Occident, il devient la personnification du diable, bien souvent vaincu, mis à mort ou chassé par des saints que la tradition a appelés « saurochtones » – tueurs de dragons.

© Eco-Emballages



Retour sur terre. Associé à la voûte céleste, le dragon (ici réalisé en matériaux recyclés) vole parfois sous celle de la gare de Lyon, à Paris.

Une fois dompté, le dragon prend la forme d'une marionnette de procession qui est promenée dans la ville au moment des rogations, pour la bénédiction des champs. Aujourd'hui animal de carnaval, le Doudou de Mons évoque le terrible combat de saint Georges. Devenu force de la nature, le dragon est responsable des phénomènes naturels – cataclysmes, éclipses solaires et lunaires – et catastrophes (sécheresse, tremblement de terre). C'est sans doute pour cela qu'il est associé à la voûte céleste. La légende raconte que vaincu par Hercule, il a été jeté dans le ciel par Junon, et que depuis il serpente entre la Petite et la Grande Ourse.

Ludique avec ses multiples écrans peuplés de dragons célèbres au cinéma, et son parcours audio colporteur de contes, l'exposition rassemble plus de 150 objets usuels ou décoratifs, pièces artistiques, ethnographiques, collections d'histoire naturelle et documents historiques provenant de plusieurs musées français et étrangers. Le tout dans une superbe scénographie...

BRUNO GRELON

Savoir +



Dragons, entre science et fiction, Muséum national d'histoire naturelle, Jardin des Plantes, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Jusqu'au 6 novembre 2006. Renseignements : 01 40 79 30 00.

Internet : <http://www2.mnhn.fr/dragons/>

DRAGONS ET LITTÉRATURE

Les dragons dans les contes : deux contes sont illustrés par plusieurs objets. Ils mettent en regard des visions différentes de dragons quant à leurs corps composites, leurs origines géographiques et surtout leurs symboles. Visites adaptées aux cycles 2 et 3.



© Muséum national d'histoire naturelle

Dragon et littérature classique : illustrations par les pièces de l'exposition d'un texte littéraire sur l'animalité, la monstruosité, la transformation d'un homme en dragon (ou inversement)... L'enseignant devra choisir le texte dans une liste. Pour les collégiens et lycéens.

Visites générales spécifiques : destinées aux enfants en situation de handicap (milieu scolaire spécialisé, handicap mental...). Visite tactile pour les enfants déficients visuels et en LSF pour les visiteurs sourds. **BG**

Renseignements/inscriptions : 01 40 79 54 79.

LES ATELIERS DU DRAGON

Les ateliers sonores : le musicien-conteur débute par un chant de dragon illustré par une gestuelle, des sonorités musicales et autres bruitages. C'est le début d'une histoire dont les enfants imaginent ensemble la suite. Ils deviennent eux-mêmes acteurs, bruiteurs et musiciens.

Fabrique ton dragon : découverte sensorielle de divers matériaux porteurs de sens et de symboles utilisés pour créer son dragon. Ces symboles se retrouvent ensuite dans quelques objets phares de l'exposition. Chaque groupe peut fabriquer son dragon en deux dimensions et en relief, après en avoir défini les aspects composites et les missions (fera-t-il le bien ou le mal ?). **BG**

En mai et juin, certains mercredis et samedis. Renseignements/inscriptions : 01 40 79 54 79.

Jardins en fête

Parés pour des fêtes diverses, les jardins, publics ou privés, s'ouvrent de plus en plus aux visiteurs. Nos coups de cœur pour le printemps.

L'homme, dit-on, est né dans un jardin. Et, d'après le dicton, si les petites filles naissent dans des roses, les petits garçons voient le jour dans des choux. Véritables bulles d'oxygène, les jardins attirent de plus en plus de visiteurs. Et aujourd'hui, le jardinage est devenu un passe-temps très prisé. À Paris ou en province, les candidats se bousculent pour apprendre à retourner la terre, à bouturer, à planter. Des citadins embellissent leurs balcons et transforment leurs toits-terrasses en véritables petits parcs ou potagers. Mais le jardin est aussi le territoire de toutes les créations. En cela, le festival de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher) où les réalisations les plus folles côtoient les innovations les plus astucieuses, peut être considéré comme un pionnier. Fêtes des plantes, animations, circuits organisés..., on rivalise d'idées pour attirer le visiteur. Chacun met en scène son domaine, et les petits propriétaires n'hésitent pas à participer à ces réjouissances. Quelque trente millions de visiteurs ont arpenté les jardins de l'Hexagone l'an passé. Voici quelques-unes de nos balades préférées.

de plantes, collections spécialisées et grands classiques du répertoire botanique permettent, session après session, d'appréhender le monde végétal dans sa diversité.

Les jardins secrets en Essonne

Du jardin « art déco » du parc Boussard de Lardy au cimetière orthodoxe paysager et aux serres municipales de Sainte-Geneviève-des-

du nouvel espace muséographique du Conservatoire national des plantes à parfums de Milly-la-Forêt ; le festival nautique *Courances les petits bateaux* avec ses démonstrations de modèles réduits à voile, à moteur et à vapeur radiocommandés, ou ses concerts de musique aquatique. Autant d'événements insolites au sein desquels les enfants auront toute leur place.

Le centenaire de Villandry

Une fête pour les cent ans de Villandry, ce château de la Renaissance, laissé un temps à l'abandon, avant l'arrivée de Joachim Carvallo et de son épouse Ann Coleman, tous deux scientifiques et grands collectionneurs d'art espagnol. À la recherche d'une « maison de campagne », ils acquièrent Villandry en 1906. Ce château, en bordure du Cher, était alors délabré, « maquillé », alourdi par la mode du XIX^e, et entouré d'un parc paysagé à l'anglaise. Devant l'ampleur des travaux, ils abandonnèrent leur carrière pour se consacrer à sa re-création, travail qui dura près de vingt ans. Une exposition raconte l'histoire de cette métamorphose spectaculaire.

ÉLISABETH DU CLOSEL



Créateurs de jardins. Ci-dessus : Courson, havre des plantes. Ci-contre : Joachim Carvallo, acteur de la renaissance du château de Villandry.



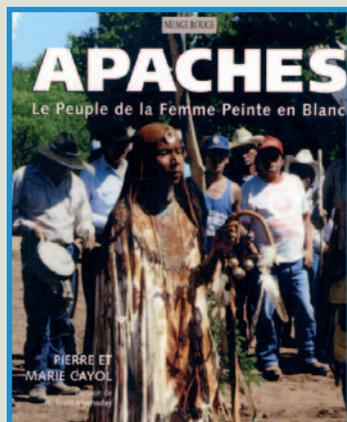
Bois intégrées au parc paysager du donjon médiéval, sans oublier le surprenant *Cyclop*, monstre de métal réalisé, au cœur de la forêt de Milly, par Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, soixante sites, petits et grands, privés et publics, ouvrent cette année et proposent des thématiques spécifiques à chaque week-end de juin. Au programme, outre des circuits d'une journée à vélo ou à pied d'un lieu à l'autre : la visite

Journées des plantes de Courson

Le printemps est bien la saison de toutes les envies. Au jardin, parfums, couleurs, sons se mêlent pour le plaisir des sens. Partout, les bourgeons éclosent. La nature revêt progressivement son habit de dégradés de verts. Camélias, prunus, magnolias, pivoines, roses, lilas, azalées... proposent leur festival de couleurs. À Courson (Essonne), 250 exposants – jardiniers, pépiniéristes, paysagistes, créateurs de mobilier et d'objets de jardin... – reviennent pour leur rendez-vous bisannuel plein de surprises. Au fil des ans, Courson a, en effet, tissé sa réputation de plus grand lieu de rencontre européen permettant aux professionnels de se retrouver les bras chargés de leurs derniers spécimens floraux. Obtentions, redécouvertes

AGENDA VERT

- « Les journées des plantes de Courson », du 19 au 21 mai 2006. Tél. : 01 64 58 90 12. Internet : www.coursondom.com
- « Jardins secrets, secrets de jardins - le mois des jardins secrets en Essonne », du 2 au 25 juin 2006 (4 week-ends thématiques). Une initiative du comité départemental du tourisme de l'Essonne. Tél. : 01 64 97 35 13. Internet : www.tourisme-essonne.com
- Château de Villandry (Indre-et-Loire), du 24 juin au 12 novembre 2006. Tél. : 02 47 50 02 09. Internet : www.chateauvillandry.com
- Et aussi :**
- Festival « Jouer au jardin », Chaumont-sur-Loire, jusqu'au 15 octobre 2006. Tél. : 02 54 20 99 22. Internet : www.chaumont-jardin.com
- « Rendez-vous aux jardins », 4^e édition sur le thème du parfum, du 2 au 5 juin 2006. Journées portes ouvertes, rencontres et animations dans près de 1 500 jardins privés et publics en France. Internet : www.culture.fr



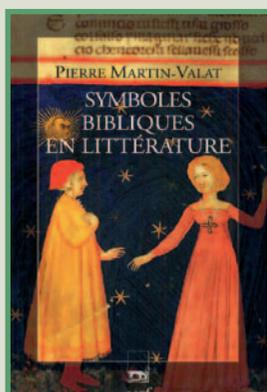
AVEC LES APACHES

▶ En l'espace d'une vie, les peuples apaches de l'Arizona et du Nouveau-Mexique sont passés de l'âge de pierre à l'ère atomique. Pierre et Marie Cayol, l'un peintre, l'autre enseignante et l'une des premières diplômées de l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (Ifer), ont passé presque tous les étés, depuis vingt ans, dans les réserves. Au début, tout à fait par hasard, ils ont fait la connaissance d'un jeune Indien venu en France. Puis, suivant la passion de Pierre, née durant son enfance pour le livre *Le dernier des Mohicans*, le couple a approfondi ce qui est devenu pour lui une quête : comprendre cette culture étrangère mais proche de ceux qui goûtent les vibrations de la nature et sont fascinés par le sens du sacré et l'amour de

la communauté. Ce livre est le premier du genre : fruit d'une approche intimiste, lente, amicale, de photos et d'enregistrements réalisés au fil des années, il est fait avec les Apaches, et non pas sur eux. À déguster en mots et en images. Vous aurez le plaisir unique de faire connaissance avec Marie, Pierre et leurs amis, qui, de lune en lune, se sont mutuellement apprivoisés.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

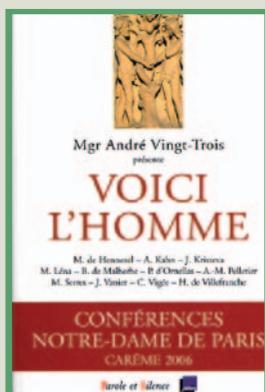
Pierre et Marie Cayol
Apaches – le peuple de la femme peinte en blanc
Rocher
Coll. « Nuage rouge », 144 p., 29,90 €



UN MONDE DE SYMBLES

▶ On déplore l'absence d'une véritable étude de la Bible, « comme élément de culture littéraire », dans les programmes scolaires. Pourtant, comment comprendre Rimbaud, Marguerite Yourcenar, Dante, Montaigne ou Victor Hugo, sans connaître leurs références aux textes bibliques ? En quatorze grands thèmes – la lumière, le vent et l'eau, la terre, l'arbre et l'épiphanie végétale, les animaux, la maison, le voyage, l'exil, le temps et l'espace, les fêtes et les noces, le vin, le sang, le pain, l'innocent –, l'auteur, professeur de lettres classiques et d'italien, analyse ce territoire de correspondance entre les récits de l'Antiquité, les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament et leur illustration littéraire. Passionnant. **MR**

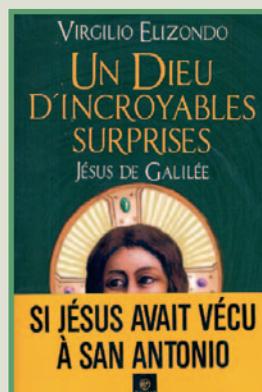
Pierre Martin-Valat
Symbles bibliques en littérature
Cerf
192 p., 21 €



DES MOTS DE TOUS HORIZONS

▶ Fondées par le Bienheureux Frédéric Ozanam, M^{gr} de Quelen et l'abbé Lacordaire, les Conférences de Carême avaient pour but de rappeler les fondamentaux de la doctrine chrétienne. Depuis l'année dernière, selon le souhait de M^{gr} Lustiger, ces débats sont ouverts à des intervenants non chrétiens. Publiés ici, les échanges retransmis du dimanche 5 mars au dimanche 2 avril 2006 sur *France Culture*, *Radio Notre-Dame* et *KTO* ont réuni Axel Kahn et Jean Vanier sur le thème de la différence ; Michel Serres et Marguerite Léna, sur le devenir ; Julia Kristeva et Anne-Marie Pelletier sur la souffrance ; Marie de Hennezel et Brice de Malherbe sur la mort ; Henry de Villefranche et Claude Vigée sur l'espoir. **MR**

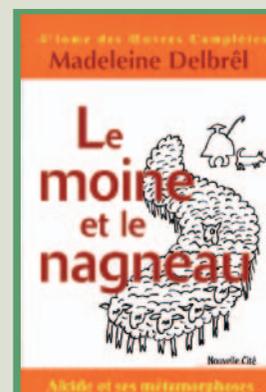
M^{gr} André Vingt-Trois (présentation)
Voici l'Homme - Conférences Notre-Dame-de-Paris - Carême 2006
Parole et Silence/France culture
161 p., 16 €



JÉSUS AU TEXAS

▶ Une ville d'à peine plus d'un million d'habitants ne représente pas grand-chose à l'échelle de la population mondiale. Pourtant, c'est de l'une de ces petites bourgades sans histoire, comme il en existe tant aux États-Unis, que le théologien Virgilio Elizondo s'inspire pour proposer une étonnante relecture des évangiles. Comparant la vie rude menée par les émigrés mexicains à San Antonio (Texas) avec celle qu'aurait pu connaître Jésus en Galilée, l'auteur suggère des passerelles inattendues. Il puise au cœur de la réalité d'aujourd'hui pour rappeler que la pauvreté, l'exclusion ou l'errance n'ont pas beaucoup changé depuis la naissance du Christ. **MR**

Virgilio Elizondo
Un Dieu d'incroyables surprises - Jésus de Galilée
Bayard
235 p., 20 €

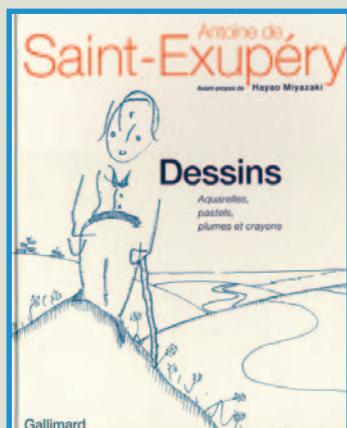


UNE ÉTRANGE HISTOIRE

▶ « Pour écrire le Nagueau qui se trouve être un conte, il faudrait que je puisse bénéficier de ce que vous avez pour faire de la sainteté : "un état de perfection" ; l'état serait parfait et le conte chercherait à l'être. Pour les contes, je ne pense pas que cela existe », écrit Madeleine Delbrél dans une lettre adressée à un père dominicain des éditions du Cerf ou au père Cocognac qui a illustré ce texte. La missive accompagne l'étrange histoire d'un animal hybride, moitié chien, moitié agneau. Resté inédit jusqu'à aujourd'hui, ce texte a été rédigé par cette assistante sociale et mystique dont la cause de béatification a été introduite à Rome. Une poétesse à l'œuvre originale. **MR**

Madeleine Delbrél
Le moine et le nagueau
Nouvelle Cité
254 p., 19 €

TRAIT DE GÉNIE

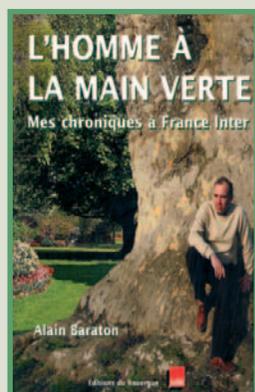


▶ L'homme n'est d'abord qu'une silhouette dessinée au crayon dans la partie supérieure droite d'une feuille de papier. La deuxième tentative s'enrichit de l'esquisse d'une montagne et d'un rocher contre lequel le même homme, épaissi d'un léger lavis d'encre et d'aquarelle mais toujours recroquevillé sur lui-même, s'appuie. Au troisième essai, l'aviateur du *Petit Prince* est là. Transi de froid. Au loin, la silhouette de son avion, tombé dans la dune. Ces dessins sont des trésors. Quelques-uns parmi les nombreux documents rassemblés dans ce fabuleux catalogue consacré à l'œuvre graphique d'Antoine de Saint-Exupéry. Car l'écrivain-pilote ne cessait jamais de dessiner. Sur ses carnets, son agenda, en marge de ses manuscrits, sur des mor-

ceaux d'enveloppe, sur du papier à lettres, sur des feuilles de cahier, bref, sur tout ce qui lui tombait sous la main. Portraits d'amis, esquisses de femmes, croquis, gribouillages, aquarelles, il y a plus de 500 dessins dans cet ouvrage qui fourmille d'anecdotes et de notes intimes ou inédites. Un magnifique hommage.

MATHILDE RAIVE

Antoine de Saint-Exupéry
(avant-propos de Hayao Miyazaki)
Dessins, aquarelles, pastels, plumes et crayons
Gallimard
328 p., 42 €



JARDINEZ, DIT-IL

▶ Jardinier en chef du Domaine national de Trianon et du Grand Parc de Versailles, Alain Baraton tient chaque samedi et dimanche matin la chronique « jardin » sur *France Inter*. L'homme est érudit. Il a réponse à tout. Non content de décliner l'origine des plantes, leur histoire, leur signification et les anecdotes qui s'y rapportent, il n'est pas avare de conseils, ni d'humour. Directement issu de ses interventions matinales, cet ouvrage livre aussi de petites recettes, comme cette décoction de tête d'ail, pour lutter contre les insectes, ou la culture des pommes de terre pour nettoyer le sol des mauvaises herbes, permettant de jardiner en respectant l'environnement. Indispensable. **MR**

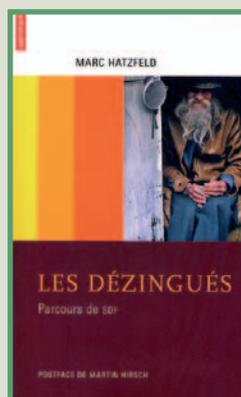
Alain Baraton
L'homme à la main verte - mes chroniques sur France Inter
Rouergue / France Inter
192 p., 29 €



CE QUE LIRE VEUT DIRE

▶ Petits ou grands lisent pour s'évader. Non pas en prenant la fuite mais en puisant « vers l'intérieur de soi-même » pour découvrir « des sentiments et des émotions troubles, inavoués, parfois coupables ». La magie de l'identification permet « de sortir de soi pour se découvrir ». Forte de ce postulat, la psychanalyste Sophie de Mijolla-Mellor s'engage dans une passionnante analyse de quelques grands classiques de la littérature enfantine au regard de certains thèmes – magie, cruauté, sadisme, angoisse, initiation – que l'on retrouve chez la Comtesse de Ségur, dans la collection « Chair de poule », et bien sûr avec *Harry Potter* dont le succès est porté par un immense « besoin de croire ». **MR**

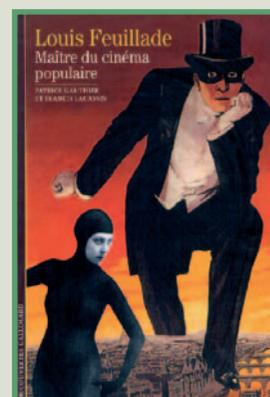
Sophie de Mijolla-Mellor
L'enfant lecteur - de la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès
Bayard
190 p., 18 €



AVEC CEUX DE LA RUE

▶ À la faveur d'une commande ministérielle, le sociologue Marc Hatzfeld s'est penché sur la question des SDF, « ces hommes et ces femmes qui rôdent dans les rues entre vie et mort, qui habitent la ville comme des fantômes ». Son travail se nourrit de quatre sources différentes : longs quets répétés dans certains lieux fréquentés par les sans-domicile-fixe à Montparnasse, Vincennes et Colombes ; nuits de « maraude » à parcourir les rues avec l'équipe du Samu social ; liens d'amitié tissés avec certains personnages, et vis-à-vis quotidien entre le « bourgeois et le gueux » observés en situation. Le résultat : un essai très personnel, fruit d'observations, de rencontres mais aussi de renvois aux grands thèmes de la mythologie. **MR**

Marc Hatzfeld
(postface de Martin Hirsch)
Les dézingués - parcours de SDF
Autrement
Coll. « Passions complices », 174 p., 15 €



UN MAÎTRE DU MUET

▶ Le masque de Fantômas, c'est lui. Musidora sur les toits de Paris, lui encore. Judex, aussi. De même que les séries humoristiques *Bébé* et *Bout-de-Zan*. Louis Feuillade, né en 1873, a commencé par écrire de petits scénarios pour Pathé avant d'être embauché par Léon Gaumont pour se lancer dans la mise en scène et devenir directeur artistique de la célèbre maison. Figure incontournable du cinéma muet, il tombe dans l'oubli avec l'arrivée du parlant avant d'être réhabilité par Henri Langlois après la Seconde Guerre mondiale. Jean-Luc Godard, François Truffaut, Georges Franju, Alain Resnais l'apprécient. Olivier Assayas s'en inspire. Ce volume restitue la mémoire mais également l'imagerie de ce grand maître de la poésie et du surréalisme. **MR**

Patrice Gauthier, Francis Lacassin
Louis Feuillade, maître du cinéma populaire
Gallimard
Coll. « Découvertes », 128 p., 13,10 €



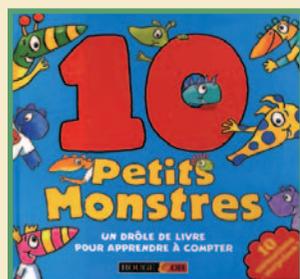
BÂTIR SON ESPÉRANCE

➤ Fragile passerelle entre le monde de l'enfance et la réalité adulte, l'adolescence est une période d'interrogation pendant laquelle le jeune se sent parfois désemparé. Pour l'aider à retrouver son chemin en cas de besoin, pour lui donner courage, foi en lui et en l'avenir, Charles Delhez, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Dimanche*, jésuite et conférencier, a imaginé cet ouvrage abondant en sept thèmes – justice, bonheur, corps, violence, souffrance, relations, vie et mort – les grandes préoccupations de cet âge où il ne s'agit pas de « trouver sa place » mais de l'inventer. Porté par une maquette dynamique et une variété de textes brefs – paroles de chansons, poésies, témoignages –, l'ouvrage

s'intègre parfaitement à l'univers graphique de son public. Photos, découpages, détournages, mises en scène : chaque double page, reconnaissable par son unité de couleur, offre conseils et pistes de réflexion pour aborder l'immensité du monde et sa diversité.

MATHILDE RAIVE

Charles Delhez, Jean-Marie Petitclerc (préface), Nadine Deglin et alii
Tu peux changer le monde !
Fidélité/Salvator
160 p., 17,60 €



UN, DEUX, TROIS ET LA SUITE

➤ À cinq, ils se cachent dans un arbre. À quatre, ils sont dans un bateau. À six, ils sautent dans les vagues. À neuf, ils font un tour en avion. Et à dix, ils s'en vont tous en camion. Les petits monstres de Jonathan Emmett et Ant Parker ne tiennent pas en place. Rigolos, ils osent tout, se permettent toutes les bêtises car leurs facéties servent la bonne cause : apprendre à compter. Coloré, inventif et surtout très astucieusement animé, ce livre ravira tous les mathématiciens en herbe. Les personnages jaillissent des pages pour la plus grande joie des enfants qui ne chercheront plus d'excuse pour éviter de partir à l'assaut d'aussi beaux chiffres. Une réussite. À partir de 3 ans. **MR**

Jonathan Emmett, Ant Parker
10 petits monstres
Rouge & Or
24 p., 10,95 €



ÇAUCHEMAR D'ARMOIRE

➤ On trouve de tout dans les armoires : des souris apeurées, des sirènes en larmes, de vrais tigres, un bandit et son pistolet à six coups, des princes perdus, un couple royal, des têtes de dragons, un cochon aux ongles dorés ou une petite mémé. Sachez-le, ces meubles ventrus sont remplis de secrets, regorgent de trésors. Mais attention à ne pas les confondre avec les placards modernes et fonctionnels qui ne cachent rien ou pas grand-chose. L'armoire dont il s'agit ici s'appelle Marie. En trente-cinq courtes histoires, les jeunes lecteurs connaîtront la vie de ses occupants. Hurluberlus ou monstres, ils font souvent peur et sont tout sauf à leur place. Pour le plus grand plaisir des jeunes lecteurs. À partir de 9 ans. **MR**

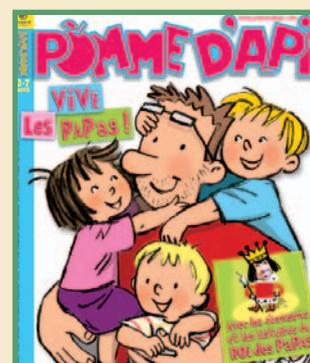
Aliz Mosonyi
Les contes de l'armoire
Neuf de l'école des loisirs
87 p., 9 €



DES TRÉSORS À PARTAGER

➤ Il faut, aujourd'hui, un peu de culot pour mettre en scène des Valeurs, raconter de vraies histoires de vie et d'éducation, des histoires d'Amour dans lesquelles Dieu n'a pas forcément le dernier mot mais surgit parfois, en personne. Emmanuelle et Benoît de Saint Chamas, compagnons de vie et d'écriture, ont cette audace et ce goût du sens. On pourrait objecter que leurs histoires se déroulent souvent dans les beaux quartiers de Paris, mais ce serait méchant : les mêmes scènes pourraient être déplacées en banlieue ou en province. Les trésors qui peuplent ces six contes s'appellent amitié, imagination, culture patience ou fidélité. On prendra plaisir à lire ou à raconter ces histoires à tout âge, puisqu'elles peuvent amorcer une réflexion philosophique ! **MCJ**

Emmanuelle et Benoît de Saint Chamas (textes), Éric Puybaret (ill.)
Contes des six trésors
Jasmin
126 p., 12,20 €

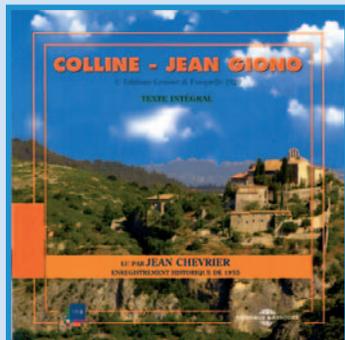


FÊTEZ LES PAPAS !

➤ Dans son numéro de juin 2006, *Pomme d'Api* a invité le « roi des papas ». S'il s'est autocouronné, Vincent Malone n'a pas usurpé son titre. Chanteur et compositeur de chansons très drôles (et de quelques bijoux mélancoliques comme *L'araignée du tiroir*) pour les petits et les grands, il est aussi un auteur d'histoires, talentueux, qui revisite les contes traditionnels avec beaucoup d'humour (*Cochon-Neige*). En témoignent les chansons et la grande histoire de ce numéro réunis sur un CD inédit enregistré par Vincent Malone et offert aux abonnés. Que ceux qui achètent *Pomme d'Api* chez leur marchand de journaux se rassurent : ils pourront les écouter en ligne sur www.pommedapi.com Pour les 4-8 ans. **BV**

Pomme d'Api
Bayard
N° 484, 5,20 €
Abonnement 1 an (12 numéros) : 54,80 €

UNE PROVENCE RUDE ET POÉTIQUE



▶ La Provence de Giono n'est à nulle autre pareille. Cette terre aride, cultivée par des hommes durs à la tâche, ne s'offre pas. Elle se mérite. Écrit et publié en 1929, *Colline* est le premier succès d'un écrivain qui n'aura de cesse de faire prendre conscience à ses lecteurs de l'importance de la nature, de ses mystères. Ceux que Janet, mourant, essaye de faire entrevoir à son gendre Gondran, ce gars robuste qu'a choisi sa fille, la grosse Marguerite. Du temps de Janet, on savait cuire la soupe de fèves, on savait qu'une maison n'est pas qu'une maison, qu'une colline n'est pas qu'une colline, qu'un arbre n'est pas qu'un arbre. « *Tu crois que l'air, c'est vide ?* » Le vieil homme délire alors que dehors le peuple des hirondelles luit

dans les arbres, et que les femmes courent avant la pluie pour ramasser le linge. L'angoisse monte au fil du récit, une peur sourde, née dans un monde paysan décrit avec rudesse et poésie. Dans cet enregistrement historique réalisé en 1955, la voix du comédien Jean Chevrier épouse ce texte exhalant l'essence du monde.

MATHILDE RAIVE

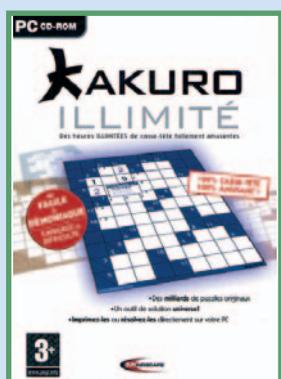
Jean Giono, lu par Jean Chevrier
Colline
Frémeaux & Associés
3 CD, 1 livret (8 p.), 29,99€



LA MUSIQUE DES ESCLAVES

▶ Chantés par les esclaves noirs du sud des États-Unis, les *Negro Spirituals* sont souvent confondus avec les *Gospels*. Pourtant, bien que très proches, ces chants nés du cœur des hommes et des femmes arrachés par millions à leur terre d'Afrique, ne puisent pas aux mêmes sources. Les *Negro Spirituals* sont des mélodies bibliques exhalant l'espoir d'un salut. Plus travaillés, les *Gospels* appellent à la conversion, au salut éternel. Solistes, chœur et petit orgue rythment ces derniers alors que les premiers s'entonnent à *cappella* et possèdent des vertus libératrices. Ils sont interprétés ici par les Chantres Musiciens, un ensemble canadien de voix masculines dont les quinze membres, jeunes (de 17 à 29 ans), sont tous issus de la maîtrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal. **MR**

Chantres Musiciens
Good News - Negro Spirituals
Frémeaux & Associés
1 CD, 1 livret (20 p.), 19,99€



DES CHIFFRES ET DES... CHIFFRES

▶ Confronté à une grille comme pour le *Sudoku*, ce jeu de logique venu du Japon, qui fait fureur, le joueur de *Kakuro* doit composer avec des chiffres de 1 à 9. Le but ? Faire en sorte que la somme de ceux qu'il place soit égale au nombre indiqué dans la case « Total ». Difficulté supplémentaire : un chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois. De « très facile » à « très difficile », les 5 niveaux de difficulté de la grille s'accompagnent d'un « solutionneur ». Attention, ce jeu risque, comme tous les jeux vidéo, de déclencher chez certaines personnes des crises d'épilepsie. Mieux vaut donc, si l'on est un joueur « obsessionnel », imprimer les grilles et jouer sur papier pour éviter l'écran. **MR**

Kakuro illimité
Mindscape
1 cédérom, 10€



LES RÊVES D'UN MISSIONNAIRE

▶ Le dimanche 18 juin 2006, à 10h30, *Le Jour du Seigneur* diffusera *Le père Ceyrac, father India*. Béatrice Limare a filmé au quotidien ce missionnaire jésuite qui a dit : « *Il faut rêver des rêves [...] Ensuite, il faut l'amour pour transformer ces rêves et les faire vivre.* » Depuis 1936, le père Ceyrac a fait de l'Inde sa terre de mission. L'association qu'il a fondée se bat pour rendre leur dignité aux « dalits », ces intouchables qui sont près de 20 millions en Inde. L'opération « Mille puits » dans le sud de l'Inde, la construction d'une ferme modèle sur des terres arides au sud de Madurai, l'ouverture d'un foyer d'études pour enfants de prisonniers comptent parmi les nombreux projets initiés par cet homme hors du commun qui a côtoyé le Mahatma Gandhi et mère Teresa. Pour en savoir plus, on visitera le site de l'Association Père Ceyrac : <http://ceyrac.free.fr> **MS**

www.lejourduseigneur.com



DU FOOT À L'ÂME

▶ Événement planétaire et populaire oblige, *KTO* sacrifie à la coupe du monde de football. Du 4 au 8 juin 2006, à 19 heures, Régis Burnet s'entretiendra, sur le thème « Sport et religion », avec John Palfrey, responsable de la programmation d'*ESPN Classic Sport*, chaîne du Câble et du Satellite dédiée à la rediffusion de rencontres, matchs, combats et autres compétitions « historiques ». Le 13 juin 2006, sur le plateau de « Solidairement vôtre », Valérie Tibet recevra Raï. Le footballeur brésilien a fondé, avec son compatriote et ancien coéquipier du PSG, Leonardo, l'association « *Gol de Letra* ». Reconnue « *modèle mondial d'aide aux enfants défavorisés* » par l'Unesco, elle accueille plus de 1100 enfants et adolescents des quartiers pauvres de Rio de Janeiro et São Paulo. On en saura plus sur ses actions en visitant le site de son antenne française : www.goldeletra.org **RT**

www.ktotv.com

DEMANDE D'EMPLOI

➤ **Cadre d'éducation** qualifié, 47 ans, recherche lycée ouvert aux pratiques éducatives novatrices + pilotage de l'équipe de vie scolaire. Atouts sérieux. Tél. : 06 66 54 02 69. E-mail : dominicodil@infonie.fr

DOCUMENTATION

➤ Grâce à **La phrase cent pièges**, vous ne concluez plus jamais une lettre de motivation par : « Dans l'attente de votre réponse, veuillez recevoir, Monsieur, mes salutations distinguées. » Car cette phrase est incorrecte. De même que « L'actrice tue son partenaire avec son crâne » risque de donner mal à la tête au lecteur bien en peine de décider à qui appartient le crâne assassin. Le fait est là : ambiguïtés, quiproquos et autres tour-

nures incompréhensibles en veulent à nos phrases. Maryz Courberand, correctrice de son métier, ne se contente pas de les souligner, elle dit comment s'en débarrasser. Et, atout non négligeable, son petit guide du bien-écrire, illustré par Pascal Jousselin, joint le sourire à l'utile. Après l'avoir lu, vous ferez de l'haplogogie en le sachant, pratiquerez volontiers l'asyndète ou la syllepse grammaticale, mais fuirez l'anacoluthie.

Maryz Courberand, *La phrase cent pièges*, Le Polygraphe, coll. « les Cent », 2006, 80 p., 7€.

➤ **Écrire Magazine** profite de l'année Senghor pour consacrer le dossier de son numéro 91 aux « **écrivains francophones d'Afrique noire** ». C'est là une rare opportunité de découvrir ou de mieux connaître nombre d'auteurs. Et de lire

des propos contrastés sur la langue que nous partageons. Gaston Kelman « aime l'élégance de la langue française ». Mamadou Diallo « entretien[t] [avec elle] une relation de nécessité, d'obligation ». Et Michèle Rakotoson se souvient qu'au temps de son adolescence à Antananarivo, « ceux qui parlaient le français hors du lycée étaient des "Nègres blancs" »... Écrire Magazine n° 91 (mars-avril-mai 2006), 5€.

SÉJOURS

➤ De la « Vallée de la Clarée, vallée classée » aux « Belvédères du val d'Azun », en passant par les « Gorges du Tarn et de la Jonte », les « Calanques de Casis » ou le « GR 20 Sud », la brochure **La rando en France**, éditée par le **réseau Vagabondages** propose « soixante des plus

belles randonnées qu'il soit possible de faire dans les différents massifs de France ». La brochure peut être commandée via le site internet : www.vagabondages.com

➤ Pour vos séjours individuels et vos voyages scolaires à Paris : **Accueil Saint-Paul** (M° Mairie d'Issy) vous propose **30 chambres à deux lits**. Restauration, chapelle, parking, parc privé, salles de réunion. **Tarifs préférentiels pour les groupes scolaires**.

Contact : Les Fils de la Charité. Tél. : 01 45 29 16 06. E-mail : saintpaul.ac@wanadoo.fr

CÉDÉROMS DE VACANCES

➤ La fourmi n'est pas forcément la meilleure amie du jeune vacancier, sauf si elle s'appelle Fantzy et qu'elle l'accompagne dans ses révisions du programme d'une année scolaire proposées par les **cd-roms « Nathan Vacances »**. Cinq titres sont déjà disponibles (Du CP au CE1, Du CE1 au CE2, Du CE2 au CM1, Du CM1 au CM2 et Du CM2 à la 6^e). Coédition Nathan/Mindscape. Prix unitaire : 4,99€.

LA TOILE D'ECA

➤ Les sites internet cités dans ce numéro sont sur **ECA+** (www.scolanet.org)

À votre service

➔ Cette page pratique est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce.



vous offre votre petite annonce gratuite
Enseignement catholique actualités
 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
 Tél. : 01 53 73 73 75, fax : 01 46 34 72 79

Nom : Prénom :

Établissement/Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

Numéro de votre département Echanges Cours Documents Contact Divers

TEXTE A PUBLIER

.....

.....

.....

.....

Tél. : e-mail :

Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :
1 €
Guide de l'enseignant :
1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €
comprenant :
— 28 Livrets de compétences
— 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €
comprenant :
— 28 Livrets de compétences
— 28 Livrets de connaissances
— 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :
0,50 €

Nom/ Établissement : **BON DE COMMANDE.**
Adresse :
Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex.ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	
Frais de port	(1,20 € par livret ou guide ; 2,50 € jusqu'à 10 ; 5 € de 11 à 24 ; 5,50 € de 25 à 30 ; au-delà tarif sur facture) soit :						5,50 € par pack			11,50 € par pack	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de à l'ordre de AGICEC

* Pour les Dom-Tom, frais de port sur facture

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique
277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous!

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

septembre 2005- juin 2006

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : **AGICEC**

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79